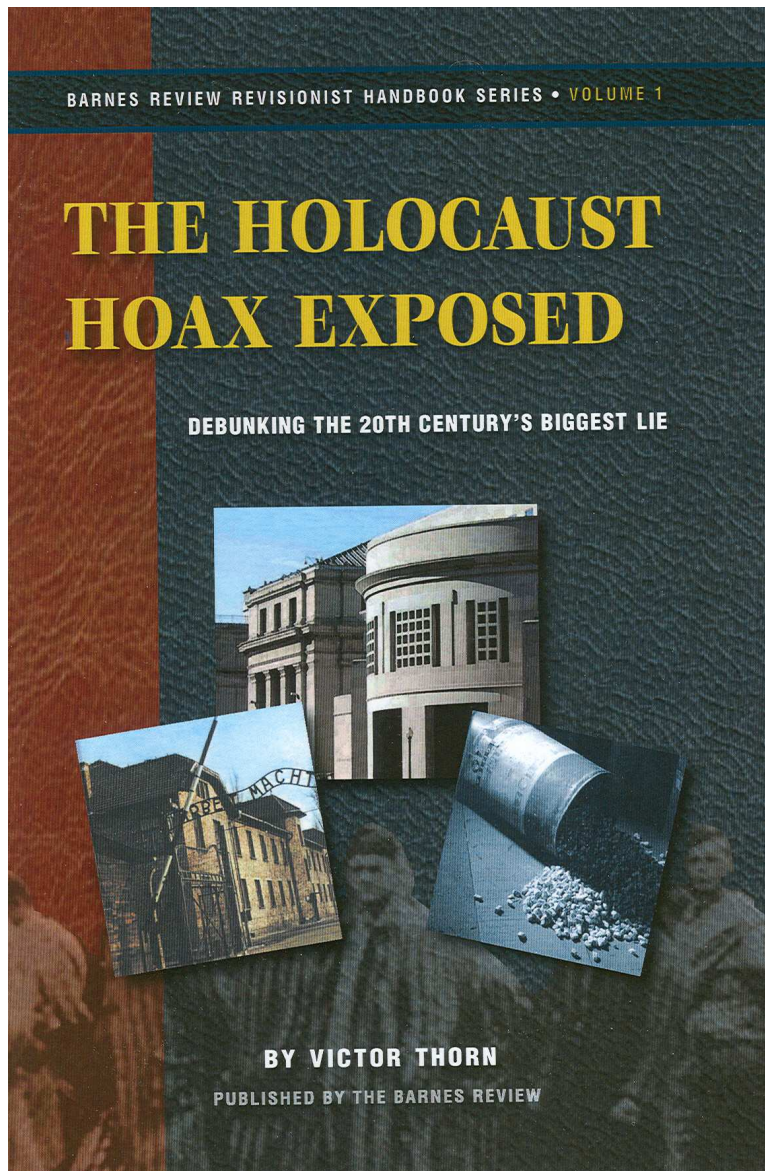


Série de manuels révisionnistes de *Barnes Review*, **Volume 1**

# LE CANULAR DE L'HOLOCAUSTE DÉVOILÉ

Démythification du plus gros mensonge du 20<sup>e</sup> siècle



**Par Victor Thorn**

PUBLIÉ PAR *THE BARNES REVIEW*

Traduction de Roch Richer

## Présentation

La recherche sur l'Holocauste est une entreprise dangereuse. Aujourd'hui, si un livre semblable à celui que vous tenez en main était publié en Europe, son auteur serait arrêté et emprisonné. Le crime : remettre en question le conte de l'Holocauste. En fait, des chercheurs ont subi l'incarcération en solitaire, des raclées sauvages par des assaillants, le harcèlement continu, de longues batailles juridiques, le suicide de carrière et l'attaque des médias dirigée contre eux — tout ça parce qu'ils présentaient une histoire révisionniste de cet événement central. D'autres écrivains révisionnistes ont été victimes de crimes haineux, de nombreuses campagnes de diffamation, de menace d'amendes et de mort.

Les auteurs cachés derrière ces tactiques d'état policier font partie de toute une industrie sur l'Holocauste vouée à la suppression de toute information factuelle, et ce pour favoriser le colportage d'un maladroit dosage de propagande bourrée d'erreurs.

***Le canular de l'Holocauste dévoilé*** dissèque chacun des éléments de ce qui est devenu la conspiration la plus monstrueuse du 20<sup>e</sup> siècle. Ce livre couvre la mythologie entourant les « camps de la mort », la vérité concernant le Zyklon B, la fable d'Anne Franck, comment le chiffre absurde de « 6 millions » est devenu ridicule et plus encore.

L'industrie de l'Holocauste s'est transformée en dictature tyrannique qui manipule, déforme, marginalise et fabrique sans cesse de fausses conclusions pour renflouer son navire qui sombre. En amenant leurs obsessions hystériques au niveau de la psychopathie, les charlatans cachés derrière cette ruse montrent de manière évidente la faiblesse du fondement de leurs arguments.

La version anglaise originale, *The Holocaust Hoax Exposed*, est disponible en livre à couverture souple de 186 pages, chez *The Barnes Review*, P.O. Box 15877, Washington, D.C. 20003, USA.

*Dédié aux :*

*Historiens révisionnistes – passés, présents et futurs – qui continuent la poursuite de la vérité, malgré l'étendue des dangers évidents qu'ils ont à affronter, particulièrement à ceux qui ont préparé le travail pour que cet ouvrage soit écrit.*

« L'holocauste fut l'atrocité la plus extrême de l'histoire humaine, et nous perdons notre humanité si même nous voulons entrer dans l'arène du débat avec ceux qui cherchent à nier ou à minimiser les crimes nazis ... En acceptant la présomption ou ... la légitimité du débat sur certaines questions, l'on a déjà perdu son humanité. »

Noam Chomsky

## Préface

En août 2000, on m'informa que la *New York Stock Exchange* (NYSE – la Bourse de New York) en avait après moi. Les avocats de la NYSE étaient Baker Bolts L.L.P., la seconde plus ancienne firme d'avocats à l'ouest du Mississippi et homonyme de la famille Baker reliée à la politique, i.e., par l'ancien Secrétaire d'État James A. Baker III. En fait, on considère Baker Bolts comme une sorte de terrain d'essai pour quelques-uns des politiciens les plus en vue du pays. L'ex-Président des États-Unis à la pauvre élocution, George W. Bush, a travaillé au service de courrier de cette firme.

La NYSE était outrée du fait que je m'étais montré critique à son endroit dans un site de nouvelles que j'avais fondé, *WallStreetJovial.com*, jeu de mot avec leur vénérable *Wall Street Journal*. J'avais pour évidente intention de montrer que les gens de Wall Street sont joviaux parce qu'ils volent légalement tout le monde aveuglé. Bien sûr, ils ne pouvaient pas vraiment me poursuivre en justice parce que tout ce que j'avais écrit était vrai. Ils m'attaquèrent donc à partir d'un autre angle.

Dans une page de clavardage en ligne, j'avais choisi comme surnom d'écran le cupide enfant de l'affiche de la NYSE, Richard A. Grasso. Au moment de ces courriels, « Dick » Grasso n'était pas encore connu. Sa fausse bravade suivant les attaques sous faux pavillon du 11 septembre en faisant grimper et rouler la Bourse – en plus des révélations concernant son enveloppe de paie disproportionnée – lui assurèrent une place dans l'histoire des États-Unis.

Une des exigences de la NYSE fut que je ne tape plus jamais les mots « Richard A. Grasso » – ou tout autre variante – sur mon clavier et destiné, d'une façon ou d'une autre, à voyager sur Internet. J'en fus choqué et refusai donc. En dernier recours, le juge fédéral Robert L. Carter déclara, dans son « Opinion », que le Premier Amendement protégeait mes envois. Ainsi, Baker Bolts firent marche arrière.

Le choc que je ressentis quand on me demanda de limiter ce que j'écrivais dans les forums publics fut semblable au choc que je ressens toujours aujourd'hui lorsqu'on me confronte aux prétendues Lois sur le Déni de l'Holocauste qui, dans certains pays, empêchent les individus d'en venir à leurs propres conclusions concernant l'Holocauste juif lors de la Seconde Guerre Mondiale. On permet aux individus de penser que « l'Holocauste » s'est déroulé d'une manière différente de celle du récit officiel, mais ils ne peuvent tout simplement pas en parler.

Il y a diverses raisons pour lesquelles certains pays ont promulgué ces lois, mais une question naturelle se pose : Pourquoi cette information est-elle si sacrée et rendue si tabou qu'on ne peut la mettre au défi ? Pourquoi tout autre sujet dans le monde occidental peut être questionné sauf « l'Holocauste » ? Qu'ont-ils donc si peur que l'on découvre ?

« Ils » se sont mis en tête de promulguer ces lois dans les pays suivants : l'Autriche, la Belgique, la Bosnie et l'Herzégovine, la République Tchèque, la France, l'Allemagne, la Hongrie, Israël, le Liechtenstein, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, l'Espagne, la Suisse et l'Union européenne. C'est vrai, si vos recherches vous mènent à une conclusion différente de ce qu'« ils » vous offrent, vous pouvez vraiment payer une amende et/ou être emprisonné. Demandez à David Irving, historien et auteur de plus de trente livres sur la Deuxième Guerre Mondiale, ou au nationaliste et éditeur allemand Ernst Zündel. Ces deux érudits bien éduqués ne s'intéressent qu'à une chose : la vérité. Irving fut emprisonné pendant treize mois en isolement cellulaire, et Zündel — kidnappé dans sa maison aux États-Unis — a été enfermé pendant cinq ans et a enduré des conditions inhumaines qui auraient été mieux adaptées à un meurtrier en série et non à un historien révisionniste. Tout ça pour avoir lu, pensé, écrit et parlé d'un sujet que l'on considère comme « tabou ».

Dave Gahary  
10 janvier 2012

## Première partie

# Déconstruction de la mythologie sur l'Holocauste

### 1

#### INTRODUCTION : UNE ACCEPTATION DES INVRAISEMBLANCES

Il s'agit du conte de fées le plus ridicule du 20<sup>e</sup> siècle et on l'appelle le canular de l'Holocauste. Quiconque aborde le sujet avec un esprit ouvert doit sérieusement considérer comme guide les paroles de 1 Corinthiens 13:11 : « *quand je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfance.* ». Donc, comme le Père Noël, le Lapin de Pâques et tout autre produit de l'imagination, le récit des six millions de Juifs exterminés dans des camps de la mort du Socialisme National n'est rien d'autre qu'une ruse trompeuse.

Dans les pages qui suivent, le lecteur rencontrera certains contes les plus imaginatifs connus de l'humanité. Ou, si nous appelons une épée par son nom, les mensonges perpétrés par les « historiens » holocaustiques sont si énormes, si pauvrement élaborés et si carrément ridicules que cela en serait hilarant si ce n'était pas aussi pathétique. Qui a besoin de l'humoriste juif à scandales Lenny Bruce pour glousser de rire quand ces contes à dormir debout constituent du meilleur matériel de comédie humoristique ?

L'histoire officielle transmise depuis les six dernières décennies raconte que les Nazis ont exterminé six millions de Juifs dans des camps de concentration durant la Deuxième Guerre Mondiale. Évidemment, quelque chose peut avoir été « prouvée vraie » un millier de fois, mais si elle est trouvée fausse ne serait-ce qu'en une occasion, elle ne sera plus jamais vraie.

Gardant cet important truisme en tête, si un quelconque chercheur impartial utilise la méthode scientifique, il découvrira que c'est littéralement un jeu d'enfant de mettre en lambeaux, disséquer et mettre à mort le fragile mythe de l'Holocauste.

En utilisant le simple bon sens, la raison et la logique, tout le château de cartes entourant cette fraude gigantesque s'écroule sous le poids de ses propres mensonges. Ce n'est que par une acceptation complète et totale de ces invraisemblances que l'on peut accepter cette tricherie absurde.

Naturellement, il existe des escrocs, hommes et femmes, grassement payés pour proclamer que l'on ne peut pas discuter, débattre ou même remettre en question le tigre de papier qu'on appelle l'Holocauste. Une des propagandistes



les plus dépravées, Deborah Lipstadt, dit qu'il ne peut y avoir de version alternative à l'Holocauste autre que celle officiellement sanctionnée. Toutefois, dans une société ouverte qui devrait pouvoir promouvoir les débats et la discussion intellectuelle, si quelqu'un ose aborder ce sujet au lieu de marcher au pas militaire au sein de la machine de propagande juive, on le qualifie immédiatement « d'antisémite ». Dans le Ministère

orwellien de la Non Vérité sioniste, on ne répète que le mantra de *Big Brother* des Six Millions, Six Millions, Six Millions... sinon l'on subit d'irréparables conséquences.

En Europe, de nombreux recherchistes ont été emprisonnés pour n'avoir que remis simplement en question les chiffres et les déclarations sur l'Holocauste. Ils n'ont commis aucun crime, si ce n'est d'avoir *posé des questions*. Pour cette apparente offense, ils ont été mis derrière les barreaux pour un certain temps, même une fois pour quelques années. Est-ce ce que nous voulons aussi aux États-Unis ?

Notre Premier Amendement s'applique-t-il encore ou plierons-nous sous une main de fer dictatoriale et maniaque d'intolérance et de suppression ? Parce qu'un groupe clandestin de scénaristes a soigneusement réalisé ce canular élaboré, le reste de la société devrait-il être forcé de l'accepter involontairement et sans argumenter juste parce qu'ils l'ont dit ?

Grâce à ce livre — et de nombreux autres publiés auparavant — le chat sort du sac et on démontre que le roi est nu. Le Père Noël est une charade infantile et l'Holocauste est ridicule dans son absurdité absolue.



## LES CAMPS DE TRAVAIL : PAS DES USINES DE MORT

Pour continuer notre enquête en la matière, il est crucial de faire usage d'une pensée critique. Au plus fort de la Deuxième Guerre Mondiale, les Allemands possédaient approximativement huit millions d'hommes combattant sur plusieurs fronts, dont trois millions seulement en Russie. Les Allemands avaient un besoin si urgent de soldats, vers la fin de la Guerre, qu'ils appelaient littéralement tous les hommes valides âgés entre 16 et 45 ans. En fait, tous ceux sur qui ils pouvaient mettre la main.

Rappelons-nous que c'est la Deuxième Guerre – la plus grosse opération militaire de l'histoire. Quatre millions d'Allemands y perdirent éventuellement la vie. En considérant les vastes exigences requises par leur machine de guerre, qui donc fabriquèrent tous les tanks, les cartouches, les uniformes, les fusils, les bottes, les casques et un paquet d'autres choses nécessaires à maintenir leurs armées sur les champs de bataille ?

Exprimé d'une autre façon, vu tous leurs hommes déjà engagés dans les combats, les Allemands cherchèrent des travailleurs pour leurs usines par tous les moyens possibles. À cet égard, si les Juifs pouvaient servir dans ce travail si nécessaire, où se trouve la logique de tuer tous ces travailleurs ?

En outre, une des raisons principales pour lesquelles les Allemands perdirent la Deuxième Guerre Mondiale, c'est que les Alliés avaient coupé leur alimentation en carburant. Par conséquent, les Allemands furent forcés de créer de l'huile synthétique. Étant donné que leur massive machine de guerre – les tanks, les jeeps, les trains et les avions – exigeaient une quantité exorbitante de carburant, comment est-il possible que les Allemands aient dépensé (i.e. gaspillé) des millions de gallons de carburant pour gazer six millions de Juifs ?

Comme nous allons le prouver plus loin, pas un seul Juif ne fut délibérément gazé à mort dans les camps de concentration maintenus par les Allemands. Alors,



allons-nous avaler que les Allemands auraient dilapidé leurs ressources pour transporter six millions de Juifs par train, dans des pays étrangers, dans le seul but de les tuer ?

### ◀ Heinrich Himmler

Pour ceux qui se cramponnent toujours à la fable de l'Holocauste, il est temps de crever quelques ballons. Le 28 décembre 1942, Heinrich Himmler

émit un commandement. « Le taux de mortalité dans les camps de concentration doit être réduit à tout prix. »

Une telle exigence est particulière, parce que les Nazis n'étaient-ils pas supposés tuer leurs prisonniers juifs et non pas leur épargner la vie ? En réponse, l'inspecteur des camps, Richard Glucks écrivit, le 20 janvier 1943 : « Tous les moyens seront pris pour abaisser le taux de mortalité. »

Puis, le 10 avril 1943, le Bureau d'Administration économique d'Oswald Pohl révéla que, dans leurs centres de travail, les décès étaient brusquement descendus de 8,5 pourcent, en juillet 1942, à 2,8 pourcent en juin 1943.

Ces chiffres ont beaucoup de bon sens, particulièrement à Auschwitz qui était un centre industriel tentaculaire au besoin désespéré de travailleurs. Voici les mots exacts de Himmler : « Les docteurs des camps auront à voir que les conditions de la main-d'œuvre des divers endroits de travail s'améliorent autant que faire se peut. » Himmler visita également chacun des camps afin d'évaluer son efficacité... pas en faisant exécuter les travailleurs, mais plutôt pour déterminer jusqu'à quel point leur production de matériel de guerre était efficace. Si les travailleurs mouraient, cela entravait la production.



De plus, Reinhard Heydrich, qui était à la tête de la police secrète et prétendu auteur de la « Solution finale » de la célèbre Conférence Wannsee, écrivit, en vérité, le 20 janvier 1942 : « Sous une direction appropriée, les Juifs devraient maintenant, selon le cours de la Solution finale [*Endlösung*], être amenés vers l'est d'une manière convenable afin d'y être employés au travail. »

◀ **Reinhard Heydrich**

De la même manière, en avril 1942, le général SS Oswald Pohl exigea ceci : « La mobilisation de la force de travail de tous les internés, principalement pour les tâches de guerre, doit avoir préséance absolue »

Les Juifs, comme les Slaves, les Gitans, les homosexuels et les catholiques, étaient tous de la matière première précieuse que l'on devait mettre à l'œuvre dans les usines appartenant aux compagnies comme la I.G. Farben. Des photographies prises entre le début et le milieu des années 1940 révèlent



qu'Auschwitz était un énorme complexe industriel où l'on manufacturait du caoutchouc, du matériel médical, de l'armement et des vêtements.

Seulement à Auschwitz, il existait 39 différents camps de travail, dont 19 constitués de Juifs. Une des usines — le camp No 16 de Monowitz — se glorifiait d'avoir 126 000 travailleurs. Il est clair que les Juifs étaient un élément vital contribuant à faire rouler leur machine de guerre.

Le 17 avril 1943, Adolf Hitler fit une requête auprès de l'amiral Milos Horthy. Il voulait « 100 000 Juifs pour travailler dans un programme d'avions de chasse. » Comme c'est étrange, particulièrement depuis qu'on nous prétend qu'Hitler voulait que tous les Juifs soient exterminés. Puis, en mai 1944, Hitler rechercha, de son propre gré, 200 000 Juifs de plus pour travailler dans ses usines d'outils de guerre.

200 000 — c'est un très grand nombre, et quand on les ajoute aux 100 000 précédents — cela constitue beaucoup de Juifs gardés en vie, et non pas massacrés.

Les travaux forcés s'avérèrent un élément clé des efforts de guerre allemands, spécialement pendant les dernières années de 1943 à 1945. Encore une fois, à Auschwitz, près de 1 000 sous-camps industriels furent créés pour fournir les travailleurs. Les Juifs, entre autres, construisirent des routes et des maisons, ramassèrent les déchets ou travaillèrent comme mineurs dans les carrières.

Au risque de me répéter, les Juifs servirent de main-d'œuvre à bon marché exploitée par les SS, la I.G. Farben et un grand nombre de manufactures allemandes. Par exemple, à Auschwitz, les ouvriers produisirent de la *buna*, sorte de caoutchouc synthétique utilisé dans la fabrication de pneus.

Pourquoi les Allemands auraient-ils expédié des centaines de milliers d'esclaves vers les usines seulement pour les tuer ensuite ? Cette pensée est absurde. À nouveau, les Allemands avaient un besoin désespéré de travailleurs. Des chambres à gaz homicides étaient ce qu'il y avait de plus éloigné de leurs pensées.

Pour documenter ce fait, la Croix-Rouge néerlandaise a fait paraître des lettres écrites par des travailleurs juifs d'Auschwitz. Dans leurs correspondances, ils décrivent leurs tâches comme étant « dures, mais tolérables », la nourriture comme « adéquate » et leurs dortoirs comme « bons ».

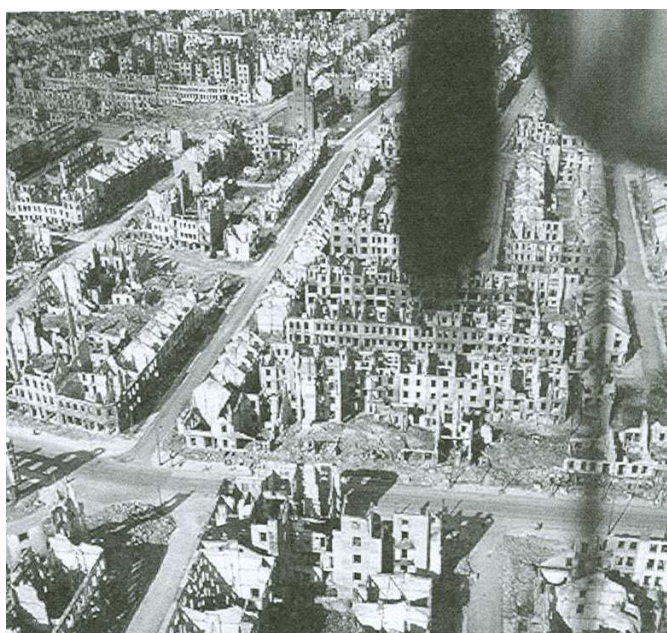
Abordons une simple proposition : pendant les moments les plus chauds de la Deuxième Guerre Mondiale, pourquoi les Allemands auraient-ils transformé de vastes centres industriels comme Auschwitz — qui fournissaient leur machine de guerre — pour en faire des camps d'extermination ? Toutes les ressources

nécessaires à la fourniture des troupes auraient soudainement été diverties en fours pour cuire des gens, particulièrement au moment où ils auraient eu à combattre les Américains, les Anglais, les Français et les Russes sur divers fronts.

Un cas en question : le 15 août 1944, des Juifs hongrois totalisant 90 000 furent exportés dans des camps de travail. Plus tard dans l'année, Himmler déclara que 40 % de plus d'avions de chasse sortaient des lignes d'assemblage grâce au travail fourni par ces Juifs hongrois. Loin de vouloir les incinérer, les Allemands les considéraient comme un actif. La théorie d'extermination de l'Holocauste n'a tout simplement pas de sens.

## PÉNURIE DE CARBURANT : UNE DES RAISONS PRINCIPALES DE LA PERTE DE LA GUERRE PAR LES ALLEMANDS

Au risque de laisser les faits faire interférence avec un canular bien monté, les Allemands perdirent — en très grande partie — la guerre parce qu'ils manquèrent de carburant. C'est une certitude historique et militaire. Manquant désespérément de cet ressource vitale, pourquoi auraient-ils délibérément détourné du carburant vers de soi-disant crématoires génocides, plutôt que d'alimenter leurs tanks, leurs jeeps et leurs jets de combat ? Pareille action eut été du plus haut niveau de gaspillage, en particulier lorsque les Allemands essayèrent *vraiment* de **gagner** la Deuxième Guerre Mondiale !



**Photo de reconnaissance aérienne américaine pendant la Deuxième Guerre Mondiale**

En plus, pourquoi la foule des tenants de l'Holocauste ne dit pas aux gens que, pendant la Guerre, les avions de reconnaissance américains ont pris des milliers de photos du sol allemand ? Or, pas une seule de ces photos ne révèle de longues lignes de camions de carburant voyageant vers les prétendus crématoires (y compris ceux de Pologne). De

toute évidence, pour tuer six millions de personnes, il aurait fallu littéralement des milliers de camions-citernes pour en fournir assez pour les fours. Mais pas la moindre preuve existe venant confirmer que ces camions citernes étaient utilisés dans ce but.

Étrangement, les avions espions américains ne photographièrent pas non plus de volutes de fumée sortant de cheminées et qui auraient pu être émises de fours opérant 24 heures sur 24 pour tuer six millions de personnes. Imaginez la vaste opération exigée pour incinérer six millions de gens, et pourtant, pas la moindre cheminée vomissante.

Et ça devient encore plus particulier. Les Allemands enregistraient méticuleusement des rapports qui furent saisis suite à la Deuxième Guerre Mondiale. Or, pas un seul livre ne fait mention de dizaines de milliers de camions

livrant du carburant à un quelconque prétendu crématoire. Ces comptes-rendus n'existent pas parce que les Allemands réservaient le pétrole à un usage beaucoup plus pressant, c'est-à-dire, à combattre pendant la guerre.

Puis, il y a l'empoisonnant petit problème du charbon que l'on aurait pu utiliser pour incinérer les Juifs. Mais des centaines de milliers de tonnes de charbon furent plutôt employées pour produire de la gazoline synthétique. En termes plus simples, les Allemands ne pouvaient plus générer assez de carburant pour simplement faire rouler leur machine de guerre, encore bien moins cuire six millions de Juifs. C'est une des premières raisons pour lesquelles ils perdirent la guerre.

## **LOGISTIQUE : PAS ASSEZ DE TEMPS OU DE MAIN-D'ŒUVRE POUR METTRE EN PLACE UNE OPÉRATION AUSSI MASSIVE**

Au lieu de jouer à conter des rondes enfantines (comme le font les historiens holocaustiques), soyons réalistes. Pourquoi les Allemands, prétendument génocides, auraient-ils consacré des millions d'heures de travail à transporter des Juifs hors de leur pays pour ensuite les massacrer en sol étranger ? Imaginez le nombre de trains, les milliers de camions-citernes de carburant et le personnel dont on aurait eu besoin pour entreprendre une tâche pareille. Pourquoi occuper les rails à transporter des Juifs sur des centaines de milles, alors que ces mêmes trains auraient pu être utilisés à amener les soldats et les munitions ?

Si les SS étaient vraiment des tueurs si efficaces, pourquoi ne pas tout simplement tirer une balle dans la tête de ces Juifs et en sol allemand ? Pardonnez le sarcasme, mais peut-être que cette explication et l'emploi du gros bon sens pratique donnent un portrait un peu trop clair.

Et aussi, lorsqu'on examine des photos d'Auschwitz et d'autres camps, pourquoi bâtir des milliers d'unités de logement pour y laisser vivre les Juifs quand – de ce qu'on prétend – ils allaient être tués de toute manière ? Ou alors, est-ce que ces baraquements n'étaient-ils pas plutôt destinés à loger des travailleurs très utiles ? De plus, pourquoi les Allemands ont-ils construit sur place des usines de purification d'eau si les Juifs devaient simplement aller s'y faire tuer ? Les cadavres n'ont pas besoin de boire de l'eau, mais les travailleurs, si.

D'ailleurs, nous allons abattre une autre vache sacrée. Si les Nazis n'avaient dans l'idée que de tuer les Juifs, pourquoi gaspiller leur énergie à les tatouer ? À moins que ces chiffres d'identification n'aient été un moyen de retracer leurs travailleurs... ?

## SÉCURITÉ ET CONFORT : LES CAMPS DE CONCENTRATION S'AVÉRÈRENT L'ENDROIT LE PLUS SÉCURITAIRE POUR LES JUIFS DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Pardonnez mon insistance à consulter la documentation réelle, mais des séquences prises dans les camps de travail allemands durant la Deuxième Guerre Mondiale montrent des centres d'achat sur place, sans mentionner les champs sportifs (pour des parties de soccer), des piscines, des grands-places, des salles de concert et des bureaux de poste.

En considérant une Allemagne déchirée pendant la dernière partie de la Seconde Guerre Mondiale, en particulier dans les ghettos, beaucoup de travailleurs forcés d'entrer dans ces centres industriels virent, en fait, leur standard de vie *s'améliorer*. Or, sans tomber dans des raisonnements infantiles, pourquoi les Allemands auraient-ils fourni tous ces agréments s'ils ne devaient simplement qu'incinérer des millions de Juifs ?

Ou alors, ces comforts matériels devaient-ils plutôt garder leurs travailleurs dans une relative satisfaction ? De plus, les preuves démontrent que les travailleurs productifs au sein de ces camps recevaient des privilèges spéciaux, y compris des soirées à l'orchestre.



### ◀ Argent des camps de travail : le *Lagergeld*

Au lieu de tourner en rond autour de la question, le fait est que l'argent des camps de concentration, le *Lagergeld*, fut créé dans le but de payer les travailleurs pour leurs efforts. Cette monnaie fut employée à Auschwitz, Buchenwald et Dachau. Ce système de paiement incluait les employés juifs qui

reçurent des papiers « provisoires » qu'ils encaissaient plus tard pour acheter des biens dans les magasins situés à l'intérieur des centres industriels.

Quelle idée bizarre, ne croyez-vous pas, que de donner des chèques de paye à des esclaves juifs... ceux-là même que les Nazis étaient supposés exécuter dans des fours ?

Allons un pas plus loin, non seulement n'y a-t-il pas eu de camp d'exécution quelconque opéré par les Nazis, mais ces facilités de travail devinrent en vérité un des endroits les plus sécuritaires en Europe à la fin de la Guerre.



### Exemple de monnaie dans les camps de travail. ►

Parce que les puissances occidentales avaient investi dans les camps, comme la I.G. Farben, elles firent bien attention de ne pas bombarder les énormes centres industriels (i.e. les camps de concentration),

parce que cela leur aurait coûté trop cher. De ce fait, puisque les Juifs oeuvraient dans ces camps de travail, ils étaient effectivement plus *en sécurité* sous le contrôle allemand que la plupart des autres gens de la population (spécialement à Dresden qui subit un bombardement holocaustique réel et atroce).



### ◀ Centre industriel de la I.G. Farben

Comme c'est malcommode, penserez-vous, quand les faits illuminent un sujet qui avait préalablement été si bien rendu confus par la désinformation et la propagande. Alors que les familles allemandes se faisaient décimer et tuer par milliers durant le massacre des Alliés, les Juifs étaient protégés et en sécurité dans leurs camps de travail.

Donc, soyons clairs. Les Juifs résidaient dans les centres polonais et allemands, mis en sûreté et à part des autres Allemands qui mouraient de manière horrible sur une base quotidienne. Ces Juifs ne se faisaient pas frir dans des chambres à gaz. Au lieu de cela, après une journée de travail, les Juifs se prélassaient dans des bibliothèques, regardaient des parties de soccer ; des docteurs et des infirmières s'occupaient d'eux et ils assistaient à des symphonies.

Posez-vous la question : pourquoi les Allemands auraient-ils conservé les Juifs en santé en leur prodiguant des soins médicaux grâce à des hôpitaux dernier cri, seulement pour les supprimer ensuite ? Comment est-il possible de croire aux histoires à dormir debout des historiens holocaustiques qui affirment que les Juifs furent gazés à peine quelques heures après leur descente de train en Pologne ? Ce n'est tout simplement pas vrai.

Mais une fois la guerre terminée, l'agenda juif nécessitait qu'une invention du nom d'Holocauste soit créée afin de favoriser leurs buts visés. À cette lumière, ce peut être le bon moment de citer le docteur juif, Aryeh Leon Kubovy, du Centre israélien de Documentation juive de Tel-Aviv. Il a clairement déclaré : « Il n'existe aucun document signé par Hitler, Himmler ou Heydrich parlant d'une extermination des Juifs ... et le mot 'extermination' n'apparaît pas dans la lettre de [Hermann] Goering à Heydrich concernant la Solution Finale à la question juive. »

## LE CHIFFRE DES DÉCÈS DANS LES CAMPS DE TRAVAIL CONTINUE DE S'ABAISSE

Depuis 1945, les rapports sur le nombre des décès de Juifs durant la Deuxième Guerre Mondiale ne cessent de le réviser et de l'abaisser. Toutefois, pendant que les totaux continuent de chuter, le chiffre inventé de six millions demeure inexplicablement intact.

En outre, quand les Nazis prirent le pouvoir en Allemagne, les Juifs commencèrent à quitter le pays, et d'ailleurs tout le continent européen. Leurs destinations comprenaient la Palestine, les États-Unis et la Russie (entre autres). Leur déménagement s'avéra si stupéfiant qu'on parla *de facto* d'un second exode.

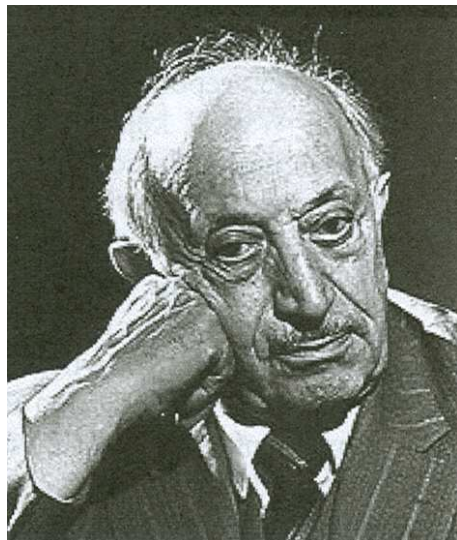
Le 9 juin 1945, Freiling Foster du magazine *Colliers* localisa avec précision que la population juive de l'Europe sous occupation allemande était de 3 450 000. Ce chiffre est intéressant. Comment six millions de Juifs seraient-ils morts dans un holocauste alors qu'il n'y en avait pas autant qui vivaient dans toute l'Europe à cette époque-là ?

Encore plus révélateur, lorsque les Nazis devinrent une importante puissance sur laquelle il fallait compter, en 1933, il n'y avait que 560 000 Juifs résidant en Allemagne. Dans les régions les plus près du gouvernement d'Hitler — expressément en Allemagne, en Tchécoslovaquie et en Autriche — il ne restait que 360 000 Juifs après 1939. Est-ce que l'image devient plus claire ? Il n'y avait pas six millions de Juifs vivant en Europe que l'on aurait pu tuer, à l'époque du règne d'Hitler.

Le 13 juillet 1994, PBS (KENW-TV) télévisa un compte-rendu de la vie du fameux pilote Charles Lindbergh. Dans le documentaire, on déclara qu'il avait visité un des camps de travail de l'Allemagne et qu'il était revenu dire que seulement un total de 25 000 personnes avaient péri en un an et demi.

**Simon Wiesenthal ►**

Étrangement, Simon Wiesenthal — chasseur de nazi notoirement trompeur — fanfaronna après la Deuxième Guerre Mondiale que les Allemands avaient tué dix

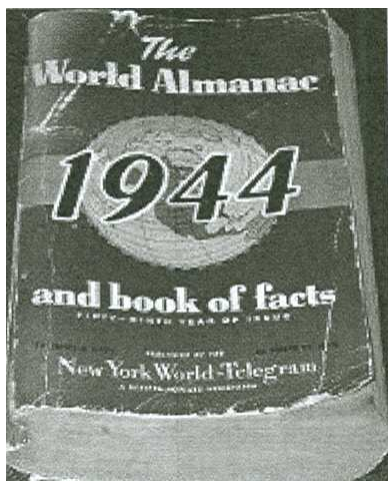


millions de Juifs en Pologne, en Lettonie et en Lituanie seulement. De la même façon, en 1943, deux ans avant la fin de la Guerre, Rafaël Lemkin, auteur de *Le règne de l'Axe en Europe occupée*, prétendit que six millions de Juifs étaient déjà morts en 1943. Il s'agit de l'homme qui créa le terme « génocide ». Curieusement, en février 1943, le *Reader's Digest* déclara également que six millions de Juifs avaient déjà été massacrés.

Mais y eut-il une certaine forme d'extermination génocide en ce qui a trait aux Juifs ? Cela mérite un examen des chiffres. Le 24 mars 1933, le *Daily Express*, un journal juif, établit le total des Juifs dans le monde à 14 millions. L'*Almanach mondial* de 1933, page 419, estima le nombre des Juifs à 15 316 359.

Continuons, l'*Almanach mondial* de 1936, page 748, chiffrait la population juive mondiale à 15 753 633, alors qu'en 1938, elle descendait à 15 748 091. En 1939, le Comité américain juif du Bureau du Conseil de la Synagogue établissait la population juive à 15,6 millions.

*Almanach mondial* : 1940 – 15,3 millions  
1941 – 15,7 millions  
1942 – 15,1 millions  
1947 – 15,6 millions  
1949 – 15,7 millions



◀ Édition 1945 de l'*Almanach mondial*

Prenons une pause de quelques instants pour juger de ces chiffres. Quand l'Amérique entra en guerre, en 1941, les Juifs totalisaient globalement 15,7 millions. L'on a supposé qu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, en 1945, les Nazis avaient exterminé six millions de Juifs. Pourtant, en 1947, la population totale des Juifs, selon le très respecté *Almanach mondial*, comptait 15,6 millions de personnes – aucun changement substantiel. Comment est-ce possible ?

Pour ajouter encore plus de poids à cet argument, le 22 février 1948, le *New York Times* établissait le nombre de Juifs dans le monde à 15,6 millions, plus un autre 600 000 à 700 000 vivant en Palestine. Le grand total se chiffre à 16,2 millions – plus qu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale.

Hanson Baldwin, historien de guerre renommé du *New York Times*, établit lui aussi le nombre des Juifs dans le monde, autour de 1948, à plus de 15 millions. Chose curieuse, en 1943, une publication appelée *Information Please*, stipula le chiffre de 15 152 098 Juifs dans le monde.

Dans la même veine, la Croix Rouge publia en 1946 un rapport dont les révélations avaient l'effet d'une bombe : entre 270 000 et 300 000 prisonniers enregistrés, de *toutes les nationalités*, périrent dans les camps de travail contrôlés par l'Allemagne. Parmi eux, pas plus de la moitié était des Juifs, et ces individus moururent principalement de la typhoïde et d'autres maladies.

Plus important encore, la Croix Rouge montra clairement que la plupart des décès survinrent alors que la guerre tirait à sa fin et que les campagnes de bombardements alliés anéantissaient toutes les lignes d'alimentation et de fourniture menant aux camps de travail.

Tout aussi intéressant, la Croix Rouge Internationale examina les enregistrements de décès extrêmement détaillés des Allemands et déterminèrent qu'un total de 150 000 travailleurs moururent à Auschwitz, dont seulement 30 000 étaient juifs. Bien sûr, les historiens de l'Holocauste maintinrent pendant des décennies que les Nazis avaient éliminé quatre millions de Juifs à Auschwitz.

La Croix Rouge doit bien le savoir, car, durant la Guerre, les officiers nazis lui permirent de faire des livraisons régulières et l'inspection de leurs divers camps de travail. Dans ses propres mots, la Croix Rouge rapporta : « On faisait plus de 9 000 paquets par jour. De l'automne 1943 à mai 1945, environ 1 112 000 paquets, pour un poids total de 4 500 tonnes, furent envoyés dans les camps de concentration. »

Si l'on avait l'intention de faire des camps de concentration des chambres de mort où les Juifs étaient tués à coups de millions, pourquoi les Nazis autorisèrent-ils le personnel de la Croix Rouge à livrer tant de nourriture, de vêtements et de médicaments ?

Creusons un peu plus dans leurs informations. En juin 1946, dans le document #9925, la Croix Rouge interviewa des prisonniers libérés des divers camps nazis à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. On leur demanda s'ils avaient été témoins de mises à mort par les gaz. La Croix Rouge écrit ensuite : « Les détenus eux-mêmes n'en ont pas parlé. »

Aucun des travailleurs ne confirmèrent les rumeurs « d'usines de tuerie ». Rappelez-vous que la Croix Rouge livra constamment, pendant toute la durée de la Deuxième Guerre Mondiale, de l'approvisionnement à ces camps. En aucun temps elle ne compila une plainte et ne fit aucun compte-rendu de fourneaux à Auschwitz employés pour gazer des êtres humains. Pas une fois, pas même dans son rapport de 1946 de 1 600 pages. Elle ne mentionne pas non plus de cabines de douche ou de pommeaux de douche déguisés pour éjecter du gaz et utilisés pour des exécutions de masse.

Pour communiquer l'importance de cette information, dans leur biographie considérable d'après-guerre, pas une fois Dwight David Eisenhower, Winston Churchill, Charles de Gaulle ou Harry Truman ne firent la moindre mention de camps d'extermination en Allemagne (ou dans les pays occupés par les Allemands). De plus, pendant la Guerre, ni la Croix Rouge, ni aucune autre agence humanitaire, ni le Vatican, ni aucun gouvernement allié ne firent même qu'aborder le sujet d'un holocauste qui aurait exterminé six millions de Juifs.

La Croix Rouge déclare qu'à la fin de la Guerre, un total de 120 000 survivants de toutes les nationalités furent relâchés ou libérés des camps de concentration. Durant la Guerre, un total de 3,4 millions de Juifs résidait dans les territoires européens occupés par les Allemands. Nous savons que ce chiffre est exact parce que le Congrès Juif Mondial publia un livre intitulé *Unité dans la dispersion* qui dit, en page 377 : « La majorité des Juifs allemands réussirent à quitter l'Allemagne avant que n'éclate la guerre. »

En outre, citons encore Freiling Foster, dans le numéro du 9 juin 1945 du magazine *Colliers* : « 2,2 millions [de Juifs] ont émigré en Union Soviétique depuis 1939 pour échapper aux Nazis. »

Donc, en gros, 3,4 millions de Juifs vivaient en Europe pendant la Deuxième Guerre Mondiale et il n'y eut que 120 000 survivants des camps de concentration. Mais ensuite, quelque chose d'étrange arriva. Le 31 mai 1956, le gouvernement allemand pris des arrangements pour régler des réclamations de 400 000 « survivants » des camps de concentration. Puis, le 30 juin 1965 — près d'une décennie plus tard — 3 375 020 Juifs supplémentaires se déclarèrent des survivants de l'Holocauste.

Toutefois, comme établi plus haut, seulement 3,4 millions de Juifs résidaient dans toute l'Europe pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Puis, étonnamment, en l'an 2000, la nation d'Israël proclama qu'elle possédait un nombre total de 1 092 000 survivants de l'Holocauste. Or, si c'est bien le chiffre 55 ans après la Guerre, et en considérant que les « survivants » ont naturellement dû périr au fil des cinq décennies, on peut donc concevoir que le prétendu nombre des survivants en 1945 a dû être — du moins selon les historiens holocaustiques — de plus de cinq millions.

Alors, examinons les chiffres. Il y aurait eu prétendument six millions de Juifs exterminés pendant la Deuxième Guerre Mondiale et un autre cinq millions de survivants. Pourtant, toute l'Europe ne possédait que 3,4 millions de Juifs. Ne pensez-vous pas que les mathématiques, ici, sont un peu floues ?



## LES « CONFESSIONS » DE TORTURE DE RUDOLF HOESS

Le 6 avril 1946, un document censé contenir les confessions du commandant SS d'Auschwitz, Rudolf Hoess, fut présenté à une équipe de procureurs américains lors du Procès de Nuremberg. Neuf jours plus tard, Hoess affirma devant le Tribunal de Nuremberg que, de mai 1940 à décembre 1943, il fut témoin que : « Au moins 2,5 millions victimes furent exécutées et exterminées par gazage et par incinération. »

Rudolf Hoess ►



Il est à remarquer qu'Hoess fut la seule personne à Nuremberg à affirmer avoir vu personnellement « le gazage et l'incinération de Juifs vivants ». D'après ce qu'il dit, vu son rôle de commandant SS, il visita les camps de concentration de Belzec et Treblinka en juin 1941. Mais, contrairement à ce qu'il confia, Belzec ne commença pas ses opérations avant mars 1942, alors que Treblinka n'ouvrit qu'en juillet 1942.

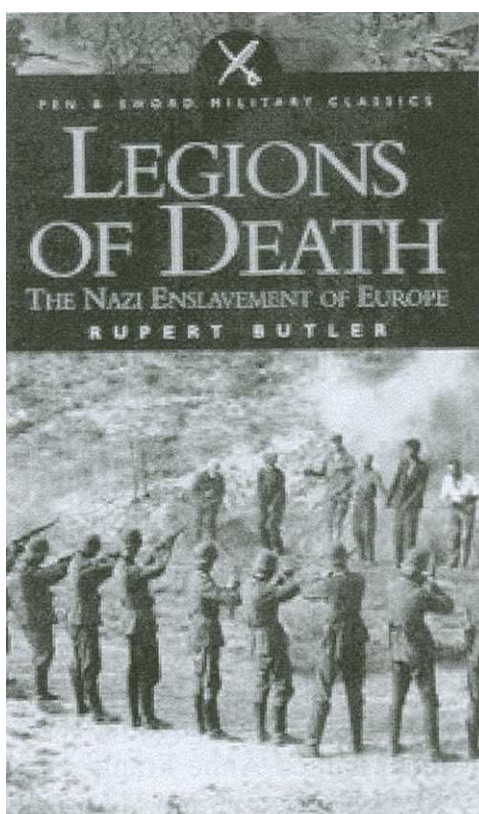
Hoess attesta également avoir été témoin d'exterminations au camp portant le nom de Wolzek. Sauf que, et les historiens durent l'admettre plus tard, il n'y a jamais eu d'installations nommées Wolzek. Ses confessions ne furent que pure invention.

Ajoutons qu'Hoess décrivit comment 2 000 Juifs furent entassés dans une chambre à gaz de Krema II à Auschwitz. Quelques années plus tard, des « témoins visuels » déclarèrent que 3 000 à 4 000 victimes étaient attroupées dans Krema II. Toutefois, le problème, c'est que cette petite chambre n'avait une surface de plancher que de 210 mètres carrés. Fourrer simultanément des milliers d'individus affolés dans un espace si restreint eu été un cauchemar logistique.

Encore plus ridicule, Hoess alléguait qu'à peine dix minutes après que des milliers d'hommes et de femmes eurent été exterminés dans cette chambre étroite, grâce au Zyklon B, des gardiens nazis fumant leurs cigarettes ouvrirent les portes et commencèrent à extraire les cadavres. Pourtant, les manufacturiers de cette substance disent tous que le Zyklon B exige un temps de ventilation de vingt-quatre heures et que personne ne peut allumer de cigarette dans un environnement aussi inflammable.

La question se pose alors : comment Hoess a-t-il pu exprimer des déclarations aussi risiblement ridicules et si facilement mises en pièces ? La réponse : il ne fit pas ces confessions, du moins, pas de sa propre volonté.

Au lieu de cela, un officier de renseignement militaire juif au service des Britanniques, nommé Bernard Clarke, et cinq autres soldats anglais passèrent trois jours à torturer Hoess jusqu'à ce qu'il finisse par fournir une « confession ». Le passage à tabac de cette équipe de spécialistes en torture fut d'une telle extrémité qu'Hoess en est presque mort. Les soldats menacèrent aussi sa femme et ses enfants.



Rupert Butler a décrit les horribles procédures dans son livre, *Legions of Death* (*Légions de la mort*). « Le prisonnier fut arraché de sa couchette, son pyjama mis en pièces. Il fut ensuite traîné nu vers une des tables de massacre où il sembla à Clarke que les coups et les cris s'éternisaient. Finalement, l'officier médical conseilla vivement au capitaine : « Interrompez-les avant qu'ils ne ramènent qu'un cadavre » ». Hoess dépeignit plus tard les tortures qu'on lui avait infligées. « Lors de la première interrogation, ils m'ont battu pour obtenir des preuves. Je ne sais pas ce qu'il y avait sur la transcription ou même ce que j'ai dit. J'ai signé parce qu'ils m'ont fait boire et m'ont battu avec un fouet. C'était trop difficile à supporter, même pour moi. »

## RÉEXAMEN DE LA FABLE D'ANNE FRANCK



Comme « preuve » de l'Holocauste, de nombreux profanes, de même que ceux de l'académie, citerons l'histoire touchante d'une jeune femme « juive » du nom d'Anne Franck qui, à ce qu'on en croit, écrivit un journal intime pendant deux ans pendant qu'elle se cachait dans une annexe secrète derrière un entrepôt durant l'occupation nazie des Pays-Bas. Elle et sa famille furent ensuite transférées à Auschwitz après avoir été capturées par des soldats.

Malheureusement pour ceux qui ont tant investi d'efforts dans la situation critique de Mlle Franck, le folklore officiel entourant son journal intime est complètement faux. D'abord, Auschwitz est venu à être reconnu comme le plus monstrueux de tous les prétendus centres d'extermination employés par les Nazis. Cependant, Anne, son père Otto et sa sœur Margot furent tous assignés à Auschwitz et aucun n'y fut exécuté. Pourquoi ? Ils furent plus tard réassignés à Bergen-Belsen. On prétend que seule sa mère décéda à Auschwitz, censément d'inanition, et pas dans une chambre à gaz.

À l'installation de Belsen, Anne est morte du typhus à peine quelques mois avant la fin de la guerre. Elle ne fut pas gazée dans un fourneau, ni tirée au revolver. Anne Franck et sa sœur moururent plutôt lorsque les lignes d'alimentation furent coupées par les bombardements alliés. En fait, à cause des complications empirant en conjonction avec les massacres de masse lancés par les forces britanniques et américaines, Anne Franck périt en mars 1945 de causes bien moins dramatiques que la « solution finale ».

Bien sûr, si les Nazis avaient tout simplement éradiqué tous les Juifs en leur possession, pourquoi n'ont-ils pas tout de suite jeté Anne et sa famille dans les

fourneaux aussitôt que ceux-ci sont débarqués du train arrivé à Auschwitz ? Pourquoi garder cette jeune fille vivante pendant deux mois à Auschwitz pour ensuite la transférer à nouveau à Bergen-Belsen où ils la nourrissent et l'entretenaient pendant cinq autres mois ? Cela ne vous semble-t-il pas une somme démesurée d'efforts pour maintenir en vie une jeune fille de 14 ans ?

Mais encore là, qu'en est-il de son journal intime si vanté ? On dit qu'Anne Franck, alors jeune fille de douze ans d'Amsterdam, échappa aux Nazis avec sa famille et, cachée dans une annexe secrète, écrivit ses douleurs. Finalement, sa famille fut découverte et envoyée dans les camps de concentration ci-haut mentionnés.

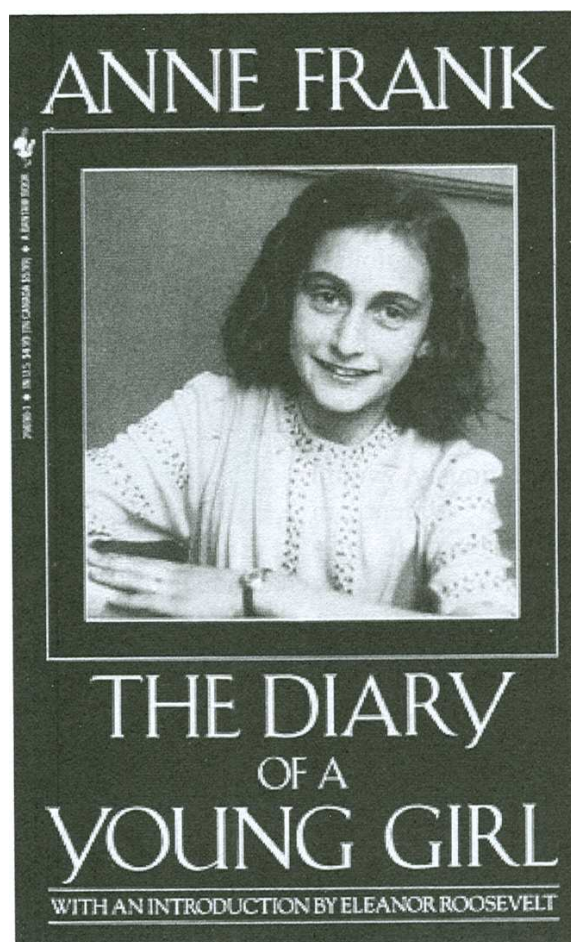
Excepté que, sept ans après la publication de ce livre, la Cour Suprême de New York statua qu'il s'agissait d'un canular. Oui, une invention qui fut, globalement, élaborée par le père d'Anne Franck après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

Puis, en 1959, un journal suédois, appelé *Frida Ord*, révéla que le père d'Anne Franck contacta un nouvelliste juif, nommé Meyer Levin, pour réaliser le gros du dialogue qui se trouve dans ce soi-disant journal intime. Pour toucher les royautés résultant de ce best-seller, Levin poursuivit en justice le père d'Anne Franck et en sortit victorieux, ramassant 50 000 \$ après jugement.

Le professeur français Robert Faurisson investit aussi beaucoup de temps à enquêter la chose pour enfin trouver qu'une jeune adolescente n'avait pas pu créer un chef-d'œuvre littéraire si remarquable.

Mais ce qui est le plus flagrant de tout, c'est le fait que des segments du « journal intime » furent rédigés au stylo à bille – sans mentionner l'utilisation de deux styles d'écriture complètement différents, un de Levin et l'autre du père d'Anne Franck. Pire, les stylos à bille n'étaient pas encore sur le marché à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, ce qui rendait impossible qu'Anne Franck ait écrit l'ébauche originale avec un outil pareil.

Même les Juifs se montrèrent



méfiant quant à la légitimité du journal intime parce que, ayant été élevée dans la foi judaïque, les prétendues mémoires de Mlle Franck ne mentionnent rien de la Pâque, des jours saints et de la plupart des autres questions religieuses juives. Il semble que cette jeune fille « juive » ne s'inquiétait que peu ou pas du tout de ce qui est juif.



## FRED LEUCHTER : LA SCIENCE DÉMYTHIFIE LA FANTAISIE D'AUSCHWITZ

En 1988, Fred Leuchter, expert en construction de chambres à gaz, se rendit en Pologne afin de vérifier si des tueries de masse avaient eu lieu à Birkenau, à Lublin, à Auschwitz et à Majdanek.

Fred Leuchter ►

Leuchter préleva méticuleusement des échantillons de murs et de planchers des « chambres à gaz » mentionnées ci-haut afin de tester leurs résidus de cyanure qui, de toute évidence, devaient se trouver dans les structures s'il y avait eu des millions d'exécutions.



Ses découvertes furent surprenantes : les preuves relevées de l'expertise médico-légale ne démontrèrent que très peu, sinon aucune trace du gaz mortel Zyklon B que les historiens holocaustiques disent avoir été utilisé dans les prétendus camps de la mort.

Par contraste, les niveaux de cyanure dans les quartiers d'épouillage d'Auschwitz (employés pour débarrasser les vêtements des poux) étaient trois portions de magnitude plus élevées que dans les « chambres à gaz ». Autrement dit, les salles de dépouillage dégageaient une partie par mille contre une partie par million dans les soi-disant chambres de la mort.

Cette information est incontestablement claire, comme nous allons en discuter de manière plus étendue dans un chapitre plus loin. La seule raison pour laquelle on utilisait le Zyklon B, c'est pour enlever les poux des vêtements des pauvres ouvriers des camps de travail. Si on ne surveillait pas ces poux, ils menaient à l'éruption massive du typhus et d'autres maladies. Les Nazis n'employaient pas le Zyklon B pour tuer les Juifs. Ils l'utilisaient plutôt pour améliorer la vie de leurs travailleurs en rendant leur condition plus saine.

N'ayant vu aucune indication de Zyklon B incrustée dans les murs des soi-disant chambres à gaz, Leuchter en conclut que toute cette histoire n'était qu'une fraude. Trois ans après ses études, le gouvernement polonais se lança dans des tests similaires. Étant donné qu'on ne trouva aucune preuve de Zyklon B dans les « chambres de la mort », le gouvernement établit qu'aucun gazage n'avait eu lieu.



Un autre coup sévère fut porté à cette fable quand, dans un examen médico-légal privé, le Musée d'État d'Auschwitz donna mission à l'Institut de Recherche Médico-légale de Krakow de déterminer la prédominance de Zyklon B. Leur étude refléta l'analyse de Fred Leuchter : un minimum, ou un manque complet de Zyklon B dans les endroits censément utilisés pour gazer des millions de Juifs.

Le *Rapport Leuchter* confronta par la suite les techniques de construction employées dans ces installations. Il découvrit :

- Aucune des prétendues chambre de la mort n'était scellée par des joints d'étanchéité, chose obligatoire si l'on voulait utiliser un gaz mortel à des fins d'extermination.
- Aucun procédé d'admission n'était présent pour injecter le gaz ou le distribuer dans toute l'étendue de ces chambres.
- Les appareillages électriques n'étaient pas à l'épreuve des explosions.
- Il n'y avait aucun ventilateur d'échappement ou d'écoulement pour évacuer les gaz de ces chambres. Sans ces installations vitales, les gaz mortels auraient aussi tué le personnel allemand présent sur la scène. Aucune cheminée d'échappement n'a même été construite durant la guerre.
- Remarquablement, et en particulier à Auschwitz, les tuyaux d'écoulement des planchers des prétendues chambres de la mort étaient directement reliés au réseau collecteur d'eaux pluviales du camp de travail. De toute évidence, si l'on avait introduit du Zyklon B dans ces chambres, il aurait infiltré tout le système d'eau d'Auschwitz et, par conséquent, cela aurait tué tout le monde, Juifs comme non Juifs.
- Enfin, toutes les chambres étaient si petites que, par simple arithmétique, six millions de Juifs ne pouvaient être exterminés dans le laps de temps attribué.

Leuchter nota dans son rapport : « L'auteur ne trouve aucune preuve que l'une ou l'autre des installations prétendues normalement avoir été des chambres d'exécution par le gaz aient servi à de telles fins, et il trouve de plus qu'à cause de la conception et de la fabrication de ces installations, celles-ci ne pouvaient pas avoir été employées comme chambres d'exécution par le gaz. »

En d'autres mots, c'était tiré par les cheveux et techniquement impossible que les camps d'Auschwitz et d'ailleurs soient des usines d'exécution de masse. Leuchter ajouta : « Nous avons fourni les preuves définitives qu'il n'y a pas eu de chambres d'exécution par le gaz employées à des fins génocides par les Allemands dans ces camps de guerre. Le fait est que l'histoire de l'holocauste n'est pas vraie. »

Pour enfoncer ce point, prenez encore une fois en considération les simples chiffres. Si chacune des diverses « chambres à gaz », censément utilisées pour tuer les Juifs, avaient été bourrée au maximum à cent pourcent de son efficacité, en opérant sans arrêt vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, il aurait fallu 65 ans pour exécuter un total de six millions de Juifs. Puisque les historiens holocaustiques déclarent que ces unités ne furent en opération que de 1942 à 1945 (i.e. trois ans), le gazage aurait dû continuer jusqu'en 2010 pour atteindre le chiffre mythique de six millions.

Ensuite, si tous les cadavres avaient rempli les fours crématoires au maximum de leur capacité — encore vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine — cela aurait exigé 35 ans pour incinérer six millions de Juifs.



Note : Leuchter témoigna, en 1988, au célèbre procès d'Ernst Zündel qui dura quatre mois. Zündel finança la mission de recherche européenne de Leuchter — à grands frais personnels — pour inspecter les installations d'Auschwitz, de Birkenau et de Majdanek. Leuchter conclut, dans son rapport final : « Les prétendues chambres à gaz des sites inspectés n'auraient pu, et ne peuvent aujourd'hui, être utilisées ou sérieusement considérées pour fonctionner en tant que chambres d'exécution par le gaz. »

## LE ZYKLON B EMPLOYÉ À SAUVER LA VIE DES JUIFS, ET NON À LES ÉRADIQUER

D'après la mythologie holocaustique, durant la première moitié des années 1940, des millions de Juifs, complètement dévêtus et poussant des cris, furent fourrés par milliers dans de petites chambres à gaz dont on barra les portes, et ensuite, un poison chimique, le Zyklon B, fut canalisé dans ces chambres au travers de fausses pommes de douche ou des glissières spéciales installées au plafond. Puis, afin de maximiser l'efficacité exigée pour atteindre le total de six millions, l'empilage de ces Juifs exterminés fut presque immédiatement déplacé pour que cette même chambre soit systématiquement remplie d'autres prisonniers attendant de se faire tuer.

Bien sûr, des ventilateurs devaient dissiper les émanations empoisonnées de Zyklon B avant que les soldats allemands puissent entrer dans les chambres à gaz et enlèvent les cadavres. De plus, tel que déjà mentionné, la star des témoins de Nuremberg, Rudolf Hoess, « confessa » que ces gardiens allemands fumaient des cigarettes et mangeaient tout en extirpant les corps des chambres à gaz quelques minutes à peine après que ces derniers aient été tués. Par conséquent, les employés de cette installation se seraient promenés dans ces chambres sans porter de masques à gaz ou sans vêtement de protection.

Un autre homme, le Dr C.S. Bendel, dit que les travailleurs allemands entraient dans les chambres à gaz quelque sept minutes après l'introduction des capsules de Zyklon B. Mais le problème avec cette histoire, c'est que les granules n'auraient émis qu'une petite portion de leur contenu en sept minutes. Si des centaines de personnes étaient entassées dans une chambre minuscule, il n'y a aucune possibilité que le Zyklon B ait pu les tuer dans un si court laps de temps. En outre, les Allemands étaient-ils à ce point incompetents pour entrer dans une chambre où des poisons mortels étaient encore actifs ?

Le célèbre historien de l'establishment, William Shirer, établit que les gaz furent injectés dans ces chambres par le moyen de fausses pommes de douche surélevées. Mais, encore une fois, il y a un petit problème. Puisque le Zyklon B est un gaz, il est plus léger que l'air et se serait dirigé vers le plafond et non vers le plancher. Si ceux qui étaient piégés à l'intérieur s'étaient précipité au sol, ils auraient prolongé leur durée de vie. De plus, si davantage de Juifs étaient entassés dans ces chambres minuscules, tout le processus soi-disant employé pour les tuer aurait été de toute évidence plus lent. Ce dilemme soulève plus de doute encore à propos du chiffre total de six millions. Donc, toute cette histoire de gazage se révèle particulièrement embarrassante.

- Le Zyklon B a été fabriqué pour émettre lentement ses émanations gazeuses de cyanure. Pour tuer six millions de Juifs, tout en vérifiant le témoignage de Hoess, les gardes allemands ne devaient pas perdre une seule seconde en entrant dans les chambres à gaz après que les Juifs y aient été tués. Mais comment auraient-ils pu pelleter des centaines de cadavres empilés les uns sur les autres sans que ces gaz mortels ne les affectent aussi ?
- Les concepteurs du Zyklon B déclarèrent publiquement que leur produit restait collé sur les vêtements et sur la peau. Or, rappelez-vous, le Zyklon B est un poison. Ils ajoutèrent également qu'il fallait au moins 24 heures avant que quelqu'un puisse entrer dans une salle qui avait été désinfectée au Zyklon B, et seulement en portant le meilleur des vêtements protecteurs possible et des masques à gaz avec filtres. Une seule bouffée de ce gaz de cyanure collé dans un vêtement peut tuer quiconque vient en contact avec lui. Le récit de Hoess peut maintenant être rejeté comme mensonger. De plus, à cause de cette période d'aération de 24 heures, atteindre le chiffre de six million est impossible.
- Les historiens ont déclaré que les chambres de la mort possédaient des orifices de ventilation qui libéraient les émanations de Zyklon B après le gazage de milliers de Juifs. Mais lorsque la conception de ces camps fut inspectée, on vit clairement que des hôpitaux étaient adjacents aux soi-disant installations de chambres à gaz d'où auraient été libérés des gaz mortels sur une base quasi continue pour tuer six millions de personnes. Même avec une seule fenêtre ouverte dans l'hôpital ou dans toute autre structure, tout le monde serait mort des émanations empoisonnées.
- Le cyanure est extrêmement dangereux. On n'aurait pas pu toucher aux cadavres pendant au moins une journée entière avant que ne commence leur déplacement. De plus, le cyanure est explosif. Si les gardiens avaient fumé des cigarettes, comme le témoigna Hoess, ils se seraient aussitôt enflammés.
- Vu les corps décédés entassés par centaines à l'intérieur des chambres à gaz, on peut logiquement présumer que ce cyanure d'hydrogène (HCN) serait coincé en de multiples poches d'air entre les corps. Aussitôt qu'un gardien allemand en aurait déplacé un, le HCN se serait mis à flotter vers leur bouche et leur nez, les tuant assez rapidement.
- Pour élaborer cette idée sur les Allemands entrant dans les chambres à gaz en fumant et en ne portant aucune protection vestimentaire afin de tirer dehors les Juifs décédés, le Document d'Information sur la Sécurité du Matériel de la Compagnie DuPont dit ce qui suit à propos du HCN, principal composant du Zyklon B : « Le HCN est instable face à la chaleur et extrêmement inflammable. C'est un poison à action rapide et il serait fatal si inhalé, avalé ou absorbé par la peau. »

La citation suivante contredit également la propagande des historiens holocaustiques concernant le Zyklon B :

L'*American Cyanamid Company* de Linden, N.J. — « Nous ne connaissons aucun procédé chimique où le HCN (Zyklon B) puisse devenir instantanément gazeux par exposition à l'air. » Comment peut-on croire les déclarations disant que le Zyklon B fut introduit par des pommes de douche, tuant des Juifs en dedans de sept minutes ?



Le chimiste Germar Rudolf : « Pour des raisons technico-chimiques, le gazage de masse déclaré par l'acide cyanhydrique dans les prétendues chambres à gaz d'Auschwitz ne peut pas avoir eu lieu. Les soi-disant installations d'assassinat de masse à Auschwitz et à Birkenau ne convenaient pas à cet effet. » Il ajoute : « Quelque soit le bâtiment que l'on choisisse à Auschwitz, tous sont irréconciliables avec les lois de la science de la physique. »

Il n'existe aucune autopsie prouvant que l'on employait le Zyklon B comme agent pour tuer les Juifs pendant la Deuxième Guerre Mondiale. À cette lumière, l'historien holocaustique juif, Raoul Hilberg, a témoigné sous serment, le 17 janvier 1985 : « Il n'y a pas un seul rapport scientifique démontrant une chambre à gaz. Je ne connais pas d'autopsie. »

Walter Luft, président de la Chambre des Ingénieurs Autrichiens : « Le meurtre de masse à la manière décrite avec le Zyklon B et le monoxyde de carbone ne peut avoir eu lieu parce que cela violerait les lois de la nature et parce que les pré requis techniques et organisationnels manquaient. Les crématoires n'auraient jamais pu éliminer le nombre des victimes. On peut considérer cela prouvé par la science de l'ingénierie. Les corps ne sont pas fait de matière combustible. Leur crémation requiert une grande quantité d'énergie et de temps. »

Dans un rapport de mars 1992, Luft se réfère à l'élimination des Juifs par le Zyklon B comme étant « techniquement impossible ». Il ajoute : « Le Zyklon B ne convient pas du tout dans des desseins de meurtres de masse systématiques. »

Le Dr William B. Lindsey, chimiste à la DuPont Corp. pendant 33 ans, témoigna sous serment en 1985 : « J'en suis venu à la conclusion que personne ne fut volontairement ou délibérément tué par le Zyklon B [gaz d'acide cyanhydrique] de la manière décrite. Je considère que cela est absolument impossible. »

Le Dr Charles Larson, expert en pathologie, a inspecté personnellement les camps de guerre après la Deuxième Guerre Mondiale. Après avoir mené plus de

100 autopsies dans près de deux douzaines d'endroits différents, Larson ne put identifier aucun corps dont la mort eut été causée par gaz mortel.

Jean-Claude Pressac, supporteur de l'Holocauste, admit toutefois que 95 % de tout le Zyklon B fut employé à des fins antiparasitaires.

On sait également qu'une des qualités du Zyklon B est sa propension à se coller fortement sur toute surface avec laquelle il entre en contact. Les ventilateurs ou systèmes d'aération ordinaires sont incapables de l'enlever de sur les murs, les planchers et les plafonds.

Cependant, lorsque Fred Leuchter examina les prétendues chambres de la mort et envoya ensuite ses recherches à des laboratoires pour qu'on les inspecte, on ne trouva aucun résidu significatif dans les briques ou la maçonnerie où les Juifs furent censément exterminés par le Zyklon B.

Des traces de Zyklon B auraient dû être demeurées dans les murs d'Auschwitz et des autres camps pour des centaines d'années, mais les scientifiques ne les trouvent pas... du moins, pas dans les chambres dans lesquelles les Juifs furent prétendument tués.

D'un autre côté, dans les salles d'épouillage où trempaient les vêtements et les couvertures, on découvrit rapidement de substantielles concentrations de Zyklon B. À quelle conclusion peut-on en venir à partir de cette analyse ? Le Zyklon B ne fut pas utilisé pour gazer des millions de Juifs dans de minuscules chambres de camps de concentration. Les Allemands l'employaient plutôt pour *aider* les Juifs et leur sauver la vie en épouillant leurs vêtements et leurs literies infestés de poux causant le typhus.

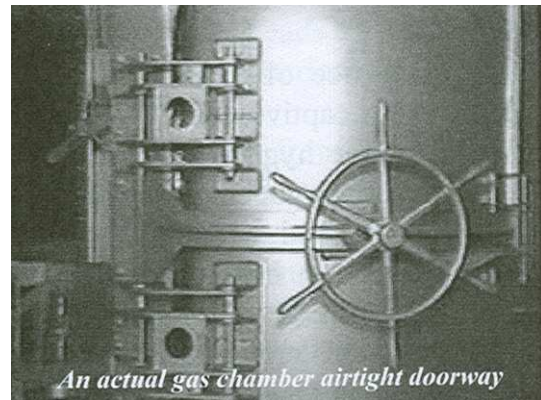
Comme preuve, toutes les chambres examinées après la Deuxième Guerre Mondiale et qui servaient de salle d'épouillage affichaient une décoloration bleuâtre — qu'on appelait le Bleu Acier — reconnue se formant après emploi de Zyklon B. Par contraste, les prétendues chambres de la mort ne démontrent invariablement aucun signe de ce Bleu Acier résultant de réactions chimiques *via* le Zyklon B.

Sous des conditions normales, quand le Zyklon B est lâché et qu'il vient en contact avec l'air, il faut environ deux heures pour que son contenu soit complètement épuisé. Mais les prétendus témoins de l'Holocauste soutinrent qu'après seulement cinq à quinze minutes le Zyklon B asphyxiait des centaines de Juifs, après quoi les gardiens entraient dans la chambre et sortaient les cadavres — tout cela pendant que les gaz mortels continuaient de se répandre dans l'air.



Des photographies du Krematorium 1 d'Auschwitz montrent une mince porte qui, dit-on, conduisait à une des chambres à gaz. Or, cette porte n'est pas hermétique, pas construite avec solidité et elle est équipée d'une serrure. Il y a même une fenêtre vitrée et la porte s'ouvre par en-dedans. Si des centaines ou des milliers de cadavres s'étendaient au hasard à l'intérieur de cette chambre, comment les gardes ont-ils pu entrer, particulièrement si ceux qui se trouvaient en-dedans ont dû naturellement se ruer vers la seule sortie, c.-à-d., cette porte nettement fragile ?

Contrairement à cela, les portes de chambres à gaz utilisées pour enfermer les prisonniers américains qui ont été exécutés (i.e., la peine capitale) durant les années 1950-70, furent construites avec un métal spécialement fort et qui se fermaient très hermétiquement pour empêcher que ne s'échappent des émanations toxiques. Cela a beaucoup de sens. Donc, voir ces portes en comparaison de celles, toutes fragiles, d'Auschwitz s'avère étonnant et leur différence est fort révélatrice. Aucune des pièces à conviction d'Auschwitz, de Birkenau ou de Majdanek ne révèle de porte hermétique ou aucun semblant de système de ventilation adéquat compatible avec l'exhalation de Zyklon B après que des prétendues victimes soient gazées.



Au minimum, il faut vingt heures pour ventiler une chambre de son Zyklon B et seulement après que des techniciens experts aient contrôlé ce procédé grandement complexe. Pourtant, les historiens holocaustiques déclarent que des meurtres en masse ont eu lieu à une cadence effrénée, les cadavres étant expédiés et de nouvelles victimes rassemblées dans ces chambres à une vitesse folle. Pour tuer six millions de Juifs, leur efficacité se devait de dépasser les 100 %

Comme nous en avons fait allusion plus tôt, la raison principale de l'emploi du Zyklon B était de combattre un fléau connu sous le nom de typhus que



transmettaient les mouches, les rongeurs et les poux. Le typhus survient quand un grand nombre de personnes vivent dans des quartiers exigus et insalubres. Pour éradiquer ce débordement de vermines, surtout parmi les soldats, les prisonniers et les travailleurs, on utilisa le Zyklon B dans des chambres spéciales d'épouillage.

Parce que les poux se cachent souvent dans les cheveux humains, les Juifs, comme tous les autres captifs, se faisaient raser les cheveux afin d'améliorer l'efficacité du processus d'hygiène. De plus, presque tout le monde en Allemagne virent leurs biens personnels traités au Zyklon B, y compris les marins, les ouvriers, le personnel d'hôpitaux, les soldats SS et tous les citoyens.

Afin de prouver cette question fondamentale, la Wehrmacht allemande possédait un nombre incalculable de factures, particulièrement dans les camps de travail tels que Theresienstadt et Oranienburg, là ou même les historiens holocaustiques admettent qu'il n'y a pas eu « d'homicides au gaz ».

À cet instant, nous devons nous demander : pourquoi ces installations — auxquelles absolument aucune accusation de meurtre de masse n'a été portée — utilisèrent-elles autant de Zyklon B que dans des camps comme Auschwitz ? Tout simplement parce qu'il n'y a jamais eu d'intention d'éradiquer les Juifs, mais plutôt de les épouiller, de la même façon que n'importe qui d'autre en Allemagne et dans les autres régions occupées par l'Axe.

Le Dr Arno Meyer de l'Université Princeton qualifia l'épidémie de typhus de « dévastatrice », alors que Jean-Claude Pressac s'y réfère comme d'une « catastrophe ». Pressac expliqua ensuite : « Tout devait être épouillé immédiatement : les effets personnels, les baraquements, les bâtiments et les bateaux. On eu besoin de tonnes de Zyklon B pour sauver les camps. »

Comme nous l'avons noté auparavant, le Zyklon B est un agent à action lente qui prend des heures à se libérer complètement. Si les Nazis avaient voulu exterminer les Juifs à la vitesse de l'éclair, il y a un grand nombre d'autres produits chimiques mortels qui eurent été infiniment plus efficaces. Ou bien, pourquoi ne pas leur avoir tout simplement tiré une balle dans la tête au lieu d'avoir soi-disant réuni des centaines de Juifs hystériques dans de minuscules chambres exigües ?

Le Zyklon B a *protégé* les Juifs contre la maladie, et à grande échelle. Cela les conserva vivants et en santé. Essentiellement, cela les sauva et les préserva de la mort au travers de l'épidémie de typhus. L'Institut de Recherche Médicale de Krakow analysa les chambres d'épouillage d'Auschwitz et rapporta avec assurance : « Les résultats sont la confirmation du fait que, dans ces chambres du Bloc 3, les préparations de cyanure d'hydrogène, comme le Zyklon B, servaient à la désinfection. »

Réitérons un point antérieur. Les Archives Nationales de Washington, D.C., confirment que des lots égaux de caisses (six chacun) de Zyklon B furent expédiés à Auschwitz, en Pologne, et au camp d'Oranienburg, en Allemagne. Encore une fois, il n'y a pas un seul historien qui ait déclaré que l'on ait commis le moindre homicide par gaz à Oranienburg. Alors, pourquoi ont-ils reçu la même quantité exacte de Zyklon B qu'à Auschwitz où il se serait prétendument commis des meurtres de masse par millions ?

Parce qu'aucune extermination par poison n'a eu lieu à Auschwitz ou partout ailleurs aux mains des Nazis. Le Zyklon B était un insecticide que les rapports allemands ont clairement identifié comme ayant été uniquement utilisé pour l'épouillage de vêtements, de matelas et d'items personnels. Les dossiers allemands rapportent également l'achat d'équipement pour le gaz nécessaire à la construction de chambres de désinfection, pas de chambres d'extermination.

Maintenant, si quelqu'un veut vraiment inspecter les divers camps de travail, il réalisera rapidement que les chambres d'épouillage (i.e. pour les vêtements, la literie, etc.) sont beaucoup trop petites pour y massacrer des Juifs par milliers. Ces chambres de désinfection — par opposition aux faux quartiers de mort — étaient scellées hermétiquement avant que les boîtes vertes contenant le Zyklon B y soient vidées.

Chose intéressante, avant la Deuxième Guerre Mondiale, le Zyklon B était vendu avant tout sur le marché mondial comme insecticide primordial employé pour le contrôle des animaux nuisibles ; exactement sa fonction à l'intérieur des camps de travail dirigés par les Allemands. De la même façon, l'entité bureaucratique au sein du gouvernement allemand qui commanda le Zyklon B fut nommé *Referat für Schadlingsbekämpfung*. Traduits, ces mots veulent dire « Bureau de Contrôle des Animaux Nuisibles ».

Pour continuer sur cette ligne de raisonnement, les Forces alliées, comprenant les États-Unis, souffrirent aussi de l'éclosion du pou/typhus durant la guerre. Mais plutôt que d'employer du Zyklon B, comme le faisaient les Allemands, ils appliquèrent un nouvel agent chimique appelé DDT.

Pour illustrer jusqu'à quel point cette histoire de « Zyklon B utilisé comme agent d'extermination de masse » est ridicule, tout ce que l'on a à faire, c'est d'examiner les soi-disant chambres à gaz de Majdanek où des photographies ont été prises montrant, en vérité, des fenêtres sans barreau et derrière lesquelles les Juifs furent prétendument tués. De même, les chambres de fumigation d'Auschwitz ne sont jamais montrées aux visiteurs pendant leur tournée.

Oui, à Auschwitz, des bâtiments particuliers, spécifiquement destinés à l'épouillage des vêtements et des matelas, sont encore debout. Pendant la Guerre, il y avait à l'intérieur d'eux des machines qui introduisaient et faisaient circuler le

Zyklon B, en plus des ventilateurs d'échappement qui faisaient ensuite sortir de manière sécuritaire les gaz toxiques une fois que la fumigation était terminée.

Finalement, soyons clairs : le Dr William Lindsey, chimiste fort estimé, déclara de façon définitive que le Zyklon B était utilisé, non seulement pour *sauver* la vie des travailleurs juifs, mais que les membres SS étaient également soumis au procédé d'épouillage du Zyklon B. Celui-ci ne fut jamais employé à mettre fin à une vie humaine. Au lieu de cela, il protégeait les gens, maintenait leur santé et les prévenait d'une horrible mort par le typhus.

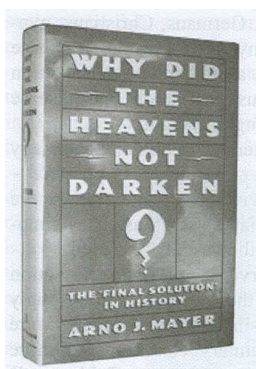
## LES BOMBARDEMENTS ALLIÉS MENÈRENT À LA MORT DES JUIFS (ET DES AUTRES TRAVAILLEURS), PAS UNE CAMPAGNE SYSTÉMATIQUE D'EXÉCUTION PAR LES NAZIS

Des Juifs ont-ils péri durant la Deuxième Guerre Mondiale ? Oui, sans équivoque. Sont-ils morts à l'intérieur de camps de la mort homicides ? Sans équivoque, la réponse est non. La cause première de la majorité des décès découle d'une épidémie massive de typhus, résultat de ce qu'un nombre immodéré de gens vivaient dans des conditions insalubres.

Voici la grande question : pourquoi tant d'individus périrent-ils dans les camps de travail nazis, en particulier dans les derniers mois de la Deuxième Guerre Mondiale ? Tout simplement parce que les Nations alliées lancèrent une attaque si extraordinaire contre les Allemands que les lignes d'approvisionnement furent littéralement anéanties. Pour cette raison, la nourriture, les médicaments et tout autre nécessité à la survie humaine ne se rendirent plus aux installations comme celle d'Auschwitz.

### Munich en ruines après une attaque de bombardements alliés ►

Pas besoin de vous dire que les Juifs — comme toute autre race ou groupement de gens y résidant — moururent de faim ou de maladie. En plus, des Allemands périrent pour les mêmes raisons. Un rapport de la Croix Rouge datant de 1948 confirme cet état de délabrement. « Dans la condition chaotique de l'Allemagne après l'invasion, durant les derniers mois de la guerre, les camps ne reçurent aucune nourriture et la famine réclama un nombre croissant de victimes. »



Pour soutenir cette position, un historien holocaustique de foi juive, nommé Arno Mayer, révéla dans son livre de 1988 intitulé *Why Did the Heavens Not Darken?* (*Pourquoi les cieux ne se sont-ils pas obscurcis ?*), « Les sources pour l'étude des chambres à gaz sont à la fois rares et peu fiables ».

Pour combattre les doses massives de propagande, d'astucieux enquêteurs ont présenté une version bien plus

précise des événements et qui se trouve tout à l’opposé de la pléthore de mensonges actuelle. Par exemple, des photographies du camp de Bergen-Belsen, en Allemagne, montrent un grand nombre de prisonniers émaciés vivant dans des conditions horribles. Alors, les historiens mirent de l’avant la fausse notion que toutes les personnes résidents dans tous les camps enduraient pareille épreuve.

Toutefois, jusqu’aux derniers mois de la Deuxième Guerre Mondiale, ce genre de scène était complètement atypique dans les installations de travail. La vie des prisonniers ne se détériora pour en arriver au décès que lorsque les Américains et les Britanniques balayèrent presque toutes les lignes d’approvisionnement.

Évidemment, en guerre, le but visé est la victoire, donc, les Alliés ne firent que ce qu’ils jugèrent nécessaire pour gagner. Grâce à leurs bombardements, déployés jusqu’à saturation, contre à peu près toutes les ville majeures d’Allemagne, toute l’infrastructure logistique s’effondra. Les camions de nourriture ne pouvaient plus passer, ni les ambulances, pendant que le transport ferroviaire avait été détruit.

Alors, soyons clairs : les Juifs, les Allemands, les chrétiens, les gitans, les homosexuels et bon nombre de prisonniers de ces camps de travail ne moururent pas à cause d’une campagne d’extermination délibérée, mais du typhus, de la famine et de la maladie causés par les attaques de bombardement alliées.

Or, si les Allemands avaient l’intention d’éliminer autant de Juifs qu’il était humainement possible – aussi rapidement que faire se peut – ces derniers n’auraient pas vécu assez longtemps pour être affamés et errer comme des squelettes émaciés. On leur aurait simplement tiré dans la tête pour clore le cas.

Mais, puisque beaucoup d’entre eux furent affamés, cela renforce la notion que la nourriture n’atteignait pas les camps parce que les lignes d’approvisionnement étaient coupées. Chose ironique, puisque tant de prisonniers étaient entassés ensemble dans des conditions insalubres, si on avait eu en main plus de Zyklon B, davantage de Juifs (et n’importe qui d’autre) eurent sans doute survécu.



Pourtant, à mesure que les travailleurs expiraient à un rythme alarmant, les Nazis étaient loin d’avoir assez de ressources pour enterrer ou incinérer les cadavres pourrissant par la maladie. Cette situation ouvrit la porte à exploitation à une échelle colossale.

À savoir qu'on utilisa des photographies épouvantables prises de ces amas empilés de cadavres émaciés pour censément prouver que les Nazis exterminèrent les Juifs dans leurs camps de concentration.

Mais aucun d'eux ne fut assassiné et tous n'étaient pas juifs. Les morts provenaient de toutes les nationalités, y compris des Allemands, et ils périrent de diarrhée, de dysenterie, de la typhoïde et par manque de nourriture.

#### **Bombardement à Dresde ►**

Les mensonges se sont perpétués parce que, lorsque les historiens holocaustiques se servirent des soi-disant preuves des atrocités nazies à Belsen, à Buchenwald ou à Dachau, la plupart des photographies montrant des piles de cadavres furent prises après les bombardements de Dresde –



ville allemande – par les Forces alliées, les 13 et 14 février 1945. On dressa d'autres photographies de cadavres des villes incendiées de Hambourg et de Cologne. *Aucun de ces cadavres* n'était une victime juive des camps de concentration.

Dresde n'était guère une ville industrielle ; elle accueillit plutôt des réfugiés de guerre sans nombre qui n'avaient aucun autre endroit où aller. Dresde ne constituait pas une menace pour les Alliés. Pourtant, elle fut confrontée à l'extermination génocide de 135 000 citoyens innocents.

En tout cas, peu sont au courant qu'une multitude de travailleurs furent libérés des camps comme à Belsen et Dachau. Les reporters de nouvelles filmèrent ces individus sortant d'endroits comme Buchenwald après que se soient présentées les Forces alliées. Les prisonniers en furent tellement joyeux qu'ils applaudissaient, riaient et célébraient.

Et parmi ces prisonniers, il y avait des Juifs. De plus, lorsque des médecins alliés pratiquèrent des autopsies sur les cadavres de ces camps, ils constatèrent que la cause première de leur mort était la maladie. Les techniciens médicaux ne relevèrent aucune autopsie où ceux que l'on avait empilé avaient été tués par gaz.

En tout, les films d'horreur de prétendus cadavres de Juifs empilés en tas font, en fait, partie d'une vaste campagne de propagande orchestrée afin de tromper le monde. À Dresde, suite aux nombreux raids aériens, les corps des Allemands – hommes, femmes et enfants – furent rassemblés en tas de 400 ou 500 et on y



mit le feu. Ces images furent plus tard employées pour « prouver » que des Juifs avaient été exterminés par de méchants tueurs nazis.

Toute la prémisse est un pur exemple de fausseté. Les Juifs ont usurpé ces bobines de film et ces photos pour ensuite les afficher dans les musées afin de dépeindre l'inhumanité horrible et génocide des Allemands. S'il y eut jamais un holocauste durant la Deuxième Guerre Mondiale, il a eu lieu à Dresde, pas dans les camps de concentration.

## AUSCHWITZ (première partie)

Vers la fin de 1940, un complexe de prisonniers pour travail intensif nommé Auschwitz fut établi au centre de la Pologne. À partir de 1942 jusqu'au milieu de 1944, un nombre significatif de Juifs fut transporté dans ce camp qui, en réalité, était un vaste centre industriel servant à alimenter la machine de guerre nazie. Des bobines de films prises à cette époque montrent clairement un cadre usinier tentaculaire où travaillaient des dizaines de milliers de gens. Ces films représentent aussi des acres de quartiers d'habitation.



◀ Auschwitz

l'économie de guerre des Allemands.

Si des millions de Juifs devaient être exterminés, pourquoi les avoir logés dans ces baraquements ? La réponse est simple : les Juifs furent logés à Auschwitz pour qu'ils puissent travailler dans ce centre industriel où des cargaisons de houille étaient transformées en gazoline afin de soutenir

### **Arbeit Macht Frei – Le travail vous rendra libre ►**

À n'en pas douter, les Allemands tinrent de méticuleux comptes-rendus dans une foule de documents rapportant leurs efforts d'industrialisation à Auschwitz. Ainsi, des chercheurs ont découvert des factures de manufacture, de production, de logistique et de matériaux. Mais on cherche pourtant encore un ordre d'achat, un plan, un mémo, un contrat ou une photographie d'une seule chambre à gaz (en opération) ou les items nécessaires pour les conserver intacts. Il est vrai que des crématoires et des morgues existaient à Auschwitz, mais on les employait pour disposer des prisonniers malades et âgés qui périssaient durant leur séjour. Il va sans dire que les SS ne possédaient pas assez de main-d'œuvre pour creuser des tombes à l'intention de chacune des personnes mourant pendant les moments les plus intenses de la guerre. Ces installations servirent également d'abris contre les raids aériens lors des intenses bombardements alliés.



Autre fait curieux, plus de 200 000 prisonniers d'Auschwitz furent relocalisés par train vers d'autres installations en Pologne ou en Allemagne. Parmi eux, il y avait Anne Franck et Elie Wiesel.

De l'été à l'automne 1944, plus de 23 000 femmes de descendance juive furent transférées d'Auschwitz à un camp nommé Stuffhof. Arrêtons-nous un instant et posons-nous deux questions pressantes : Et d'un, si de sadiques Nazis tueurs de masse voulaient assassiner six millions de Juifs, pourquoi bloquer de précieuses ressources à transporter des Juifs d'un endroit à un autre ? Et de deux, si Auschwitz était un centre d'extermination de masse, pourquoi relocaliser des Juifs censément au courant de ces atrocités vers d'autres camps où ils pouvaient informer les autorités ou des camarades juifs ? Si Auschwitz avait atteint le statut de sommet des massacres de Juifs, pourquoi autant de Juifs en ont-ils été sortis au lieu d'être tués instantanément ?

Pourtant, malgré ces arguments logiques, les historiens holocaustiques officiels déclarent que, dès le début de 1942, les Nazis gazèrent systématiquement un nombre incalculable de Juifs dans des crématoires à Auschwitz. Le 18 avril 1945, le *New York Times* raconta que quatre millions de Juifs avaient été exterminés seulement à cet endroit. Mais ensuite, le 26 janvier 1995, et le *New York Times* et le *Washington Post* révélèrent qu'au mieux, un total de 1,5 millions de personnes — Juifs et non Juifs — périt à Auschwitz pour toutes sortes de causes, incluant la maladie et la vieillesse.



À vrai dire, une des fonctions que les Allemands réservaient à Auschwitz-Birkenau était de loger les Juifs incapables de travailler. On regroupa aussi dans cette catégorie les vieillards et les malades.

Les chiffres confirment cette réalité. Le 4 septembre 1943, le Bureau Principal de l'Économie et de l'Administration des SS Nazis émit un rapport déclarant que, des 25 000 détenus juifs d'Auschwitz, environ 86 % étaient incapables de travailler. Ce qui signifie que seulement 3 581 étaient aptes au travail.

L'année suivante, le 5 avril 1944, le directeur du camp de concentration d'Auschwitz, Otto Pohl, expédia un rapport à Heinrich Himmler avec les chiffres suivants :

Total de prisonniers	67 000
Handicapés/hospitalisés	18 000
Résidents à Birkenau	36 000
Incapables de travailler	15 000

Visiblement, comment, d'un total de 67 000 prisonniers en 1944, peut-on arriver à un chiffre stupéfiant de quatre millions de Juifs prétendument exterminés à Auschwitz ? L'historien juif et professeur d'histoire à Princeton, Arno Meyer met la chose en perspective dans un livre blanc de 1988 intitulé *Why Did the Heavens Not Darken : The "Final Solution" in History (Pourquoi les cieux ne se sont-ils pas obscurcis : la « Solution Finale » dans l'histoire)*. Dans cette étude, Meyer déclare qu'à Auschwitz, de 1942 à 1945, plus de Juifs périrent de causes naturelles que par tout autre facteur.

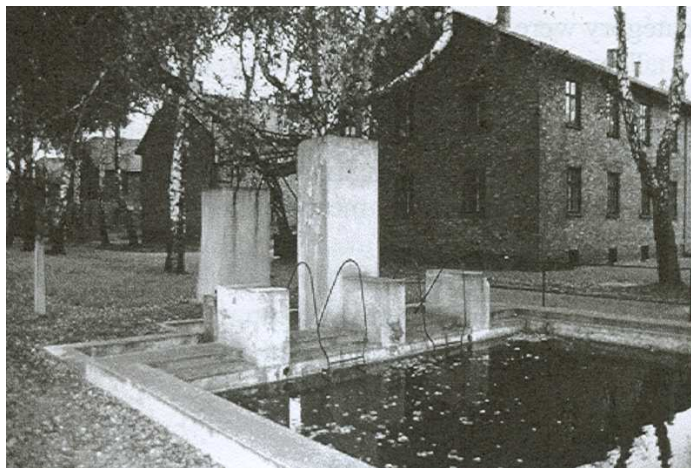
La raison en est que, jusqu'à ce que les lignes d'approvisionnements soient détruites par les campagnes de bombardement alliées, vers la fin de la guerre, Auschwitz fournissait bon nombre d'aménagements, de confort et même carrément du luxe à ceux qui y étaient détenus.

Voici un survol de ce qui existait vraiment à Auschwitz :

- Une salle de concert
- Des salles de danse
- Une piscine
- Une bibliothèque
- Une église non-confessionnelle où l'on exécutait des mariages
- Un bureau de poste
- Des terrains de soccer
- Des cinémas
- Des bordels pour les travailleurs
- Des centres d'art
- Des centres de soins pour les mères et les bébés
- Des cuisines dernier cri
- Plus, il y avait plus de 100 différentes devises monétaires de camp de concentration émises pour les travailleurs dans les installations d'Auschwitz, de Westerbork, de Ravensbruck, de Dachau, de Buchenwald et d'Oranienburg.

#### **Piscine à Auschwitz ►**

De toute évidence, si Auschwitz était une usine de mort à haut rendement, pourquoi avoir payé les travailleurs en vrais coupons de camp ou des titres provisoires qu'ils pouvaient échanger dans les magasins des lieux ? En plus, des critiques se plaignent que tout ce luxe n'était fourni qu'aux travailleurs allemands et aux gardes nazis.



Pourtant, un travailleur/prisonnier juif d'Auschwitz, Marc Klein, devenu plus tard professeur à l'École Médicale de l'Université de Strasbourg, admit : « Le dimanche après-midi, il y avait des matchs de soccer, de basketball et de water-polo au grand plaisir des spectateurs... les administrateurs SS permettaient des amusements réguliers aux prisonniers. »

On pouvait compter parmi ces passe-temps : orchestre, cabaret et cinéma. Si les Nazis devaient massacrer les Juifs sans interruption dans l'abattoir d'Auschwitz, pourquoi avoir procuré tant de confort matériel aux détenus, dont beaucoup étaient juifs ?

Voici un autre point intéressant. Encore ici, la source provient de l'historien holocaustique juif, Arno Mayer, et de son livre *Why Did the Heavens Not Darken*. « C'est à Birkenau que se situait la principale installation médicale et le centre de quarantaine d'Auschwitz. »

Le Musée d'Auschwitz possède des comptes-rendus stipulant que, de juin 1942 à juin 1943, 15 705 prisonniers, dont un grand pourcentage étaient juifs, reçurent des soins médicaux à un camp d'Auschwitz appelé Monowitz.

Pour récapituler en utilisant la simple logique, si les Nazis ne voulaient rien d'autre qu'exterminer les Juifs, pourquoi les avoir aussi *traités* dans les hôpitaux d'Auschwitz ? Devons-nous croire que les Allemands s'assuraient qu'ils se *sentent mieux* avant de les gazer, ou qu'ils ne voulaient assassiner que des Juifs en santé et non des malades ? Plus encore, puisqu'Auschwitz entretenait un centre de quarantaine, devons-nous assumer que les prisonniers étaient épouillés avant d'être poussés dans les fourneaux... qu'ils ne voulaient pas tuer des Juifs infestés de poux ?

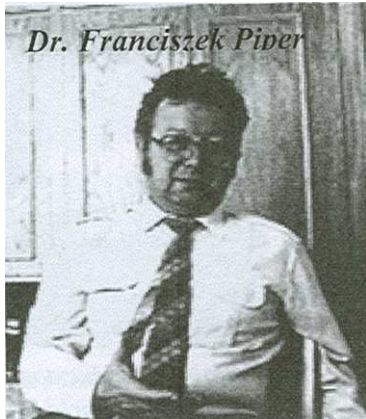
Pour amener ce raisonnement plus loin, un chercheur juif nommé David Cole visita Auschwitz en 1992 et interviewa sur film le curateur et directeur sénior des archives du Musée d'État d'Auschwitz, le Dr Franciszek Piper.

**David Cole qui fut attaqué par des assaillants juifs après une conférence révisionniste à l'Université de Californie à Los Angeles. ►**

Dans cette discussion historique, Piper admit — pour que le monde entier voit et entende — que les prétendues chambres à gaz de cette installation furent construites **après** la Deuxième Guerre Mondiale par les Soviétiques. Piper lâcha un certain nombre d'autres bombes.







- Durant la Deuxième Guerre Mondiale, ce qui était originalement un abri contre les raids aériens fut transformé par la suite en ce que les Juifs appelèrent plus tard des chambres à gaz. Ces bunkers anti-raids aériens contribuèrent à protéger les travailleurs contre les éventuels bombardiers alliés.
- Pour s'adapter à la transformation de ces bunkers anti-raids aériens, les murs intérieurs de cinq petites salles, y compris une salle de bain, furent enlevés pour donner l'impression

que c'était une « chambre de la mort » beaucoup plus grande.

- Même si les visiteurs se font dire qu'Auschwitz est demeurée dans sa *condition originale* et qu'aucun mur n'a été abattu, en vérité, on y a apporté des changements spectaculaires.
- Des photos aériennes prises durant la Deuxième Guerre Mondiale par les Forces alliées ne montrent aucun trou dans les plafonds des soi-disant « centres d'extermination » à Auschwitz. Piper divulgua que quatre trous dans le plafond du Krema 1 — où du Zyklon B était censément relâché afin de tuer les Juifs — furent percés après la Deuxième Guerre Mondiale.



**Photos aériennes alliées de Sobibor ►**

- Les cheminées du Crématoire 1 furent une construction d'après guerre et ne sont *même pas reliées* comme forme d'échappement à aucun bâtiment d'où l'on prétend avoir utilisé les fours. La cheminée de Birkenau a servi de symbole de la brutalité des Nazis... sauf qu'évidemment, elle n'existait pas avant d'avoir été construites des années plus tard.



**Cheminée du Crématoire 1 construite après la Deuxième Guerre Mondiale et qui n'est reliée à aucun bâtiment. ►**

- Un autre guide touristique et superviseur d'Auschwitz avoua à Cole que les trous de plafond n'étaient pas originaux. Pendant le documentaire, Piper acquiesça au fait que la suppression des murs et l'intégration de la cheminée furent exécutées pour le bénéfice des touristes afin de « prouver » la « Solution finale » d'Adolf Hitler.



- La prétendue « villa blanche » du complexe Birkenau d'Auschwitz fut aussi rénovée pour lui donner l'apparence d'une chambre à gaz.

Ajoutant son soutien aux déclarations de Cole, Robert Jan van Pelt enquêta à Auschwitz, en 1996, confirmant que de nombreux aspects des « chambres à gaz » furent érigés par le gouvernement communiste de la Pologne à la suite de la Guerre pour impressionner (ou endoctriner) les touristes.

De même, dans une édition du 19 novembre 1993 du journal *Guardian* d'Angleterre, le Dr David Césarani, directeur de la Bibliothèque Weiner de Londres, admit aussi que les prétendues chambres à gaz furent construites en 1948 — trois ans après la Deuxième Guerre Mondiale. Il ajouta qu'une autre cheminée de crématoire, construite en même temps, n'était que de nature « symbolique » et ne fonctionnait pas.

Un autre chimiste allemand, Germar Rudolf, démontra que les trous percés dans le plafond du Crématoire 2 étaient des canulars élaborés et employés à tromper les visiteurs pour qu'ils imaginent que les capsules de Zyklon B étaient introduites dans les chambres de mort massive pour tuer les Juifs. Pourtant, ce n'est qu'illusion, et pas des mieux fabriquées.

Si quelqu'un n'est pas encore convaincu, en janvier 1995, l'estimé magazine français *L'Express* agrée que « tout dans cette □chambre à gaz" [à Auschwitz] n'est que fausseté ». et que ce n'est rien d'autre qu'une fabrication d'après-guerre.

Pour montrer jusqu'où s'étend le mensonge en ce qui a trait à Auschwitz, un allié de la première monteuse de canular holocaustique Deborah Lipstadt — le professeur Robert Jan van Pelt — attesta : « En vérité, nous ne possédons pas de preuves physiques pour démontrer 99 pourcent de ce que nous savons d'Auschwitz. »

99 pourcent. Donc, pour remplacer les preuves, les historiens holocaustiques se sont mis à compter sur les « confessions » après-guerre de témoins. Examinons certaines de ces révélations ridicules.

- Il est déjà établi que les fameuses cheminées d'Auschwitz furent construites après la Deuxième Guerre Mondiale. Pourtant, le gardien SS Henryk Tauber mentit en jouant la carte de la sympathie lorsqu'il certifia : « Les flammes particulièrement hautes des cheminées attirèrent l'attention des pilotes. »
- Le soi-disant prisonnier Harry Gross proclama avoir été détenu à Auschwitz pendant six ans et demi. Toutefois, Auschwitz ne fut ouvert que de la fin de 1941 au début de 1945... soit un total d'un peu plus de trois ans.

- Des photographies des archives du musée Beit Lohamei Hagetaot d'Israël dépeignent prétendument des montagnes de cadavres empilés à Auschwitz. Mais, après des recherches plus poussées, on découvrit que ces illustrations furent prises après le bombardement horrifiant de Dresde.



**Cadavres de Dresde ne résultant pas d'exterminations de « camps de concentration ».**

- Une habitante d'Auschwitz, Szlama Dragon, décrit comment les Juifs étaient incinérés dans d'énormes fossés de dix pieds de profond creusés par les Nazis. Mais le problème, c'est qu'un corps humain ne peut être incinéré dans un fossé vu son incapacité à atteindre la température extrêmement élevée nécessaire, sans compter le manque intrinsèque d'alimentation adéquate en oxygène. Les corps peuvent être légèrement brûlés ou carbonisés, mais il est physiquement impossible de les réduire en cendres dans un fossé. Si Dragon avait dit qu'on utilisait des bûchers à ciel ouvert pour les incinérer, l'histoire eut été crédible, mais la fable des fossés est grotesque, en particulier parce que des marécages entouraient Auschwitz et que la nappe phréatique se situait à quatre pieds du niveau du sol. Un trou d'une profondeur de dix pieds est impossible car il aurait frappé l'eau à quatre pieds..
- Une des premières histoires circulant parmi les fabricants de l'holocauste impliquait des camions se reculant derrière les chambres de la mort remplies de Juifs et remplissant les chambres du monoxyde de carbone sortant de leur tuyau d'échappement. Lorsque les gens réalisèrent la pure folie de cette méthode, elle fut rejetée en douce.
- Le Dr Rudolf Vrba affirma négligemment avoir vu personnellement Heinrich Himmler jeter un coup d'œil au travers d'une fenêtre de chambre à gaz

pour regarder les Juifs se tordre de douleur et mourir. Pourtant, quand il fut questionné en cour, il fit machine arrière et avoua qu'il n'avait pas été témoin lui-même du geste d'Himmler, mais qu'il en avait entendu parler par de tierces personnes.

- Au Tribunal de Nuremberg, le représentant américain, Robert Jackson, présenta le témoignage que les Nazis employaient une technique spéciale de vaporisation qui tuait immédiatement 20 000 Juifs à la fois et ne laissait aucun résidu en plus. Aucun historien, de quelque côté du débat que ce soit, n'accepte un récit aussi fou.



- De même, le 5 décembre 1945, un juge communiste du Tribunal de Nuremberg dirigea « l'Accusation no 6 » contre un inculpé du nom de Hans Frank pour avoir prétendument utilisé la tactique suivante : « Une grande chaudière pour la production de vapeur extrêmement chaude injectée à l'intérieur des chambres. Les portes sont hermétiquement closes et commence une longue asphyxie des victimes par la vapeur. Au début, des cris provinrent de l'intérieur, puis ils moururent lentement ; après quinze minutes, l'exécution est terminée. » Encore là, après que cette histoire eut été férocement discréditée, les historiens holocaustiques la balayèrent abruptement sous le tapis.
- Henryk Tauber se parjura encore à la barre avec ce mensonge énorme au sujet de Nazis ayant incinéré des Juifs *sans utiliser aucun carburant*. « Quand les crémations se suivaient l'une après l'autre, les fourneaux se servaient des braises engendrées par la crémation comme carburant. C'est pour cette raison que nous éteignons habituellement le feu durant la crémation de corps gras. » Chose étrange, n'a-t-on pas dit à tout le monde que les Nazis affamaient les Juifs, donc, d'où provenaient ces prisonniers bien gras ? De plus, le corps humain se compose de 60 pourcent d'eau. Les corps ne peuvent brûler par eux-mêmes et on ne peut certainement pas les employer à incinérer d'autres corps.
- Le Centre Simon Wiesenthal possède des photos illustrant des prisonniers à Auschwitz et sous lesquelles est adjointe la légende suivante : « Pendant que ces prisonniers s'occupaient à des travaux d'esclave, bon nombre de leurs amis et de leur famille étaient gazés et brûlés dans des fours crématoires. On peut en voir la fumée en arrière-plan. »

Sauf que des experts ont démontré que ces photos avaient été retouchées à l'aérographe *pour ajouter la fumée* à un moment ultérieur. Les crématoires ne produisent pas de fumée ou de flammes. Suite à l'embarras causé par cette ruse, le Centre Wiesenthal enleva toute référence à la fumée. Vu que la controverse persistait, ils se virent forcés

d'ôter la photo altérée et de la remplacer par l'originale... celle qui ne montrait pas de fumée.

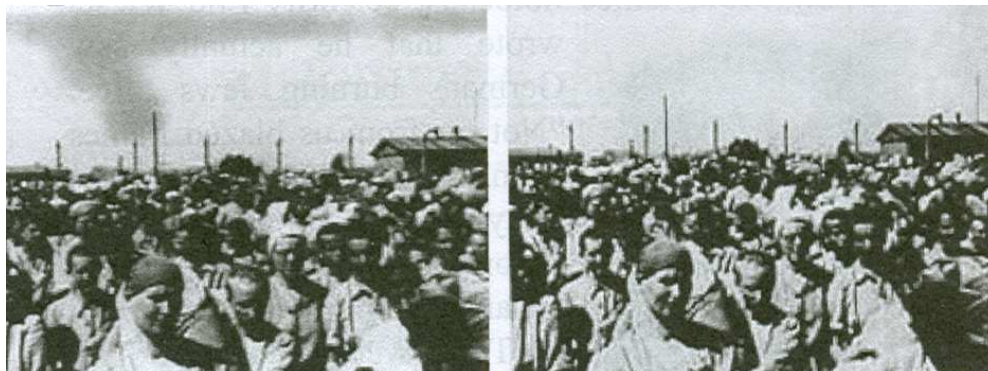
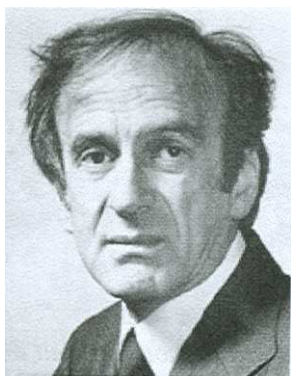


Photo altérée

Photo originale

- Un chauffeur des SS nazis, Richard Boerk, trompa les jurés lors du procès Auschwitz de Frankfurt qui se déroula de 1963 à 1965 en proclamant qu'après que les Juifs eurent été tués dans les chambres à gaz : « La porte fut ouverte et nous pouvions encore voir une vapeur bleue flottant au-dessus d'une pile gigantesque de cadavres. » Toutefois, si on avait employé du Zyklon B — comme le dit le récit officiel — les gaz cyanhydriques qu'il aurait émis auraient été incolores. Il est impossible qu'existe un type quelconque de vapeur bleue.
- Se disant des « témoins visuels », les Soviétiques dirent au journal russe, la *Pravda*, le 2 février 1945, que les Nazis exécutaient les Juifs de façon méthodique avec « un convoyeur électrique sur lequel des centaines de personnes pouvaient être électrocutées simultanément pour être ensuite envoyées dans les fournaies. Elles brûlaient presque instantanément, produisant du fertilisant pour les champs de légumes du voisinage ». Inutile de vous dire que ce récit fut enterré comme étant une autre tromperie fantaisiste.



- En 1958, la fameuse célébrité holocaustique, Elie Wiesel, écrivit qu'il avait vraiment vu les Allemands brûler des Juifs vivants. « Pas très loin de nous montèrent des flammes d'un fossé, des flammes gigantesques. Ils brûlaient quelque chose. Un poids lourd recula jusqu'au fossé et y déchargea quelque chose. C'était de petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'ai vu de mes

propres yeux ! » Chose curieuse, dans son livre précédent intitulé *La nuit*, qui raconte en détail ses huit mois passés à Auschwitz, Wiesel ne fit pas la moindre mention de chambres à gaz employées à cette installation. De plus, même les plus ardents fanatiques de l'Holocauste ne déclarent jamais que les Nazis brûlaient des Juifs encore vivants dans des fossés en

feu. Cependant, le folklore religieux juif contient des histoires de parents juifs sacrifiant leurs enfants dans d'énormes fosses de feu à leur dieu Moloch.



**Des parents juifs lançant leurs enfants dans des fosses de feu en sacrifice pour leur dieu Moloch**



## AUSCHWITZ (deuxième partie)

Nous devons une fois de plus aborder la question des « chambres de la mort » d'Auschwitz. Tout d'abord, les portes que l'on suppose avoir été utilisées pour enfermer les prisonniers dans leur chambre d'exécution sont si peu solides que c'en est ridicule. Des photos montrent ces portes faites de bois et incapables

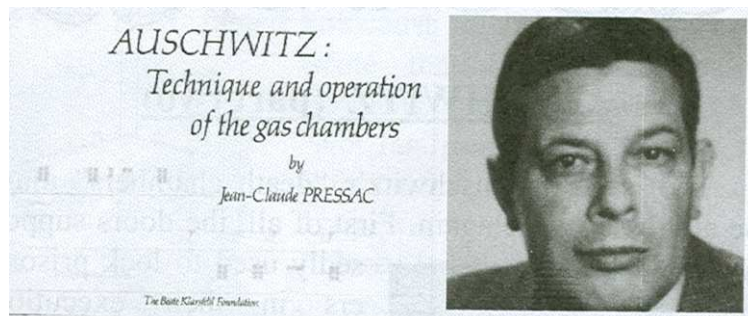


d'être fermées hermétiquement. En tant que tel, sans joint d'étanchéité, le Zyklon B aurait naturellement filtré, tuant les gardiens SS. Pire encore, il y a des espaces entre les planchers et les dessous de portes, permettant ainsi à tout gaz de s'échapper rapidement. D'autres photos montrent clairement des fenêtres dans les portes, faites d'une simple épaisseur de verre. Si des prisonniers désespérés de rester en vie se trouvaient à l'intérieur, ils auraient évidemment fracassé ces vitres en quelques secondes.

◀ Entrée d'une prétendue « chambre de la mort » d'Auschwitz avec sa mince porte de bois, une épaisseur de verre et rien pour sceller hermétiquement la chambre.

En outre, ces portes s'ouvraient de l'intérieur. Si des piles de cadavres devaient s'amonceler à l'intérieur, les Allemands n'auraient-ils pas dû concevoir les portes pour qu'elles s'ouvrent vers l'extérieur afin qu'ils puissent prendre les corps et en disposer ?

Dans leur état original, avant d'être reconstruites, ces « chambres de la mort » étaient en fait des unités de douche possédant un réseau de tuyau d'eau courant le long de leurs plafonds. Un historien holocaustique du nom de Jean-Claude Pressac s'entend pour écrire, en 1989, dans son livre *Auschwitz : Techniques et opération des chambres à gaz*, qu'une porte en démonstration à Majdanek employée pour contenir des Juifs était, en réalité, « d'une variété non-homicide »... c'est-à-dire que sa fonction n'était que de sceller une chambre servant à épouiller les vêtements.



De plus, des plans de conception originaux d'Auschwitz existent encore, et aucun ne décrit ce qu'on pourrait appeler une « chambre à gaz ». En outre, ces



plans, — originaux et inaltérés — ne contiennent aucune fourniture d'unités d'échappement pour distribuer de prétendus gaz d'empoisonnement quelconques. Enfin, aucune cheminée de crématoire n'existe dans les plans de conception ou de construction d'Auschwitz. Il n'y en eut pas quoi qu'il en soit. Toutes ces « pièces de démonstration » furent ajoutées plus tard pour le bénéfice des visiteurs du musée.

Puis, il y a cette affaire des chiffres mêmes. Les historiens exigent qu'un nombre de 600 à 800 Juifs furent simultanément entassés dans la chambre à gaz de Krema 1. Toutefois, dans cet espace de 844 pieds carrés, tout au plus 100 personnes auraient pu y tenir. Considérant l'évidente lutte qu'eut provoqué les circonstances périlleuses, à peine 40 à 50 personnes auraient probablement pu être réunies à la fois avant que le chahut vire au cirque.

La « chambre à gaz » de Krema 1 – à l'origine un abri anti-aérien – après rénovation ►



En tout cas, la question suivante est cette affaire de crémation. Les entrepreneurs de pompes funèbres s'accordent pour dire qu'il faut environ 60 à 70 minutes — en employant le dernier cri de la technologie — pour incinérer adéquatement un corps humain. Or, si nous acceptons la version des événements fournie par les historiens holocaustiques, — c'est-à-dire que les fourneaux d'Auschwitz furent utilisés, au mieux, pour un total de 600 jours — alors faisons un peu de calcul. Si les soi-disant fours d'Auschwitz marchaient sans arrêt, sauf pour la maintenance et pour enlever les cendres, le nombre TOTAL de corps que l'on aurait pu incinérer est de 374 000.

Je répète : 374 000. Or, partant de ce chiffre, comment pouvons-nous en arriver à celui de quatre millions soutenu pendant des décennies ? Un Canadien du nom d'Yvan Lagacé, qui gérait un crématorium, révéla, lors du procès d'Ernst Zündel, en avril 1988, que le récit de la crémation d'Auschwitz était « grotesque » et « hors du domaine de la réalité ». Il ajouta que les allégations regardant l'incinération de 10 000 à 20 000 Juifs par jour était « techniquement impossible ».

Si tous les prétendus fourneaux d'Auschwitz avaient fonctionné non-stop *sans aucun temps d'arrêt*, il aurait fallu se rendre à 1972 pour brûler quatre millions de corps.

Sur cette note, si quatre millions de corps avaient été incinérés, il en aurait résulté 15 000 tonnes de cendres. En livre, cela équivaut à 30 millions de livres

de cendres. Il n'y a jamais eu aucune photographie montrant les montagnes de cendres que cela aurait produites.

En plus, imaginez les tonnes de charbon qu'il aurait fallu pour incinérer quatre millions de Juifs. C'aurait exigé des convois ferroviaires à longueur de journée vers Auschwitz afin de livrer le charbon nécessaire à la crémation de quatre millions de Juifs. Mais il n'existe aucune photo de reconnaissance alliée révélant l'énorme alimentation en charbon (une quantité inimaginable) vers Auschwitz. Les documents allemands ne soutiennent pas non plus de livraison aussi massive de charbon en direction d'Auschwitz. En fait, les Nazis avaient plutôt besoin du charbon pour alimenter leur machine de guerre, pas pour incinérer des Juifs.

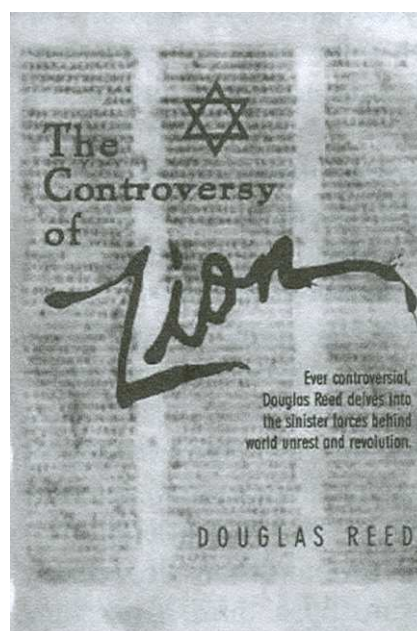
En tout, deux chercheurs — Carlo Mattogno et Franco Deana — estimèrent que tout au plus 162 000 corps de malades et de vieillards furent incinérés à Auschwitz après une mort naturelle.

En dépit de cette arithmétique indiscutable, une femme juive nommée Kitty Hart rédigea un livre intitulé *Return to Aushwitz*. Dans ce volume, elle déclara : « Travaillant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les quatre unités pouvaient ensemble disposer d'environ 18 000 corps chaque jour, pendant que les fosses ouvertes venaient à bout de 8 000 corps additionnels dans la même période. »

Utilisant l'étonnant calcul de Mme Hart, les Nazis auraient pu tuer six millions de Juifs en approximativement huit mois. Quelqu'un s'est-il déjà arrêté pour analyser la folie de ces déclarations outrageuses ?

Heureusement, quelques individus se sont avancés pour dire la vérité en la matière. Une femme juive du nom d'Olga Wormser-Migot écrivit un livre publié en 1988 par *Les Presses universitaires de France* qui proclame : « Auschwitz I, qui devait demeurer le camp modèle et, simultanément, le centre administratif, ne possédait pas de chambre à gaz ».

Quelques autres faits : L'historien Douglas Reed, dans *The Controversy of Zion* (*La controverse de Sion*), déclare que les Allemands et les Japonais tuèrent — au total — à peu près 850 000 soldats durant la Deuxième Guerre Mondiale. De plus, la veuve d'Oskar Schindler déclara publiquement que le film de Steven Spielberg était bourré de mensonges. Ensuite, le temps que les Russes atteignent Auschwitz, en 1945, il ne restait plus que 11 000 prisonniers dans cette installation décimée.



Et le plus important, Theis Christopherson — qui passa près d'un an à Auschwitz — écrit : « J'ai été à Auschwitz de janvier 1944 à décembre 1944. Après la guerre, j'entendis parler des meurtres de masse prétendument perpétrés par les Nazis contre les prisonniers juifs et j'en fus parfaitement stupéfait. Malgré toutes les preuves des témoins, tous les reportages de journaux et les émissions de radio, je ne crois toujours pas aujourd'hui à ces actions horribles. Je l'ai dit à de nombreuses reprises et en bien des endroits. »

Christopherson poursuit : « Durant tout le temps que j'ai passé à Auschwitz, je n'ai jamais observé la moindre preuve de gazage de masse. En outre, l'odeur de chair brûlée que l'on dit souvent avoir plané dans le camp est un mensonge pur et simple. »

Pour simplifier la chose, ce serait d'une grande aide si les historiens juifs émettaient simplement une liste principale des six millions de Juifs ayant soi-disant été exécutés par les Nazis dans les camps de concentration. Mais une telle liste n'existe pas, même si divers individus ont tenté d'en compiler une au fil des ans. Le problème majeur, c'est que le grand total n'atteignit jamais les six millions et ceux qui ont péri ne l'ont pas été par les fourneaux ou les chambres à gaz.

Pourtant, de grossières exagérations trompeuses se sont épanouies pendant des décennies. Malgré le chiffre sacré et kabbalistique de six millions fixé en permanence dans le roc, ce remarquable chiffre de conte de fée s'est vu éroder de manière significative ces derniers temps.

À l'origine, un film intitulé *Nuit et brouillard* déclara qu'un chiffre énorme de neuf millions de Juifs avaient été tués dans la Deuxième Guerre Mondiale. D'autres sources établissaient des totaux de huit millions, de sept millions et, finalement, de six millions. Donc, nous avons déjà réduit la grande somme du tiers, de neuf millions à six millions.



Au faux Tribunal de Nuremberg, un chiffre officiel de quatre millions fut établi comme le nombre total de Juifs massacrés à Auschwitz. Mais ce chiffre pour Auschwitz s'est ensuite mis à descendre.

- Le directeur de films Claude Lanzmann mit la barre à 3,5 millions.
- Le commandant SS Rudolf Hoess attesta à Nuremberg que 3 millions de Juifs avaient été tués.
- Le prisonnier juif Rudolf Vrba le diminua à 2,5 millions.
- Lucy Dawidowicz le réduisit à 2 millions.
- Finalement, l'historien holocaustique juif et écrivain Yehuda Bauer poussa le déclin jusqu'à un peu plus d'un million.

Incidentement, d'autres camps allemands subirent de pareilles réductions dramatiques des totaux de morts. Par exemple, en 1946, on déclara que plus de 238 000 Juifs avaient été assassinés à Dachau. Aujourd'hui, le chiffre atteint à peine 20 000.

Or, jusqu'en 1990, une plaque à Auschwitz se lisait comme suit : « Quatre millions de Juifs ont souffert et sont morts ici aux mains des meurtriers nazis entre les années 1940 et 1945 ».

**Plaque originale d'Auschwitz affichant le compte prétendu de quatre millions de morts ►**



Mais ensuite, miraculeusement, en 1990, une nouvelle plaque fut érigée à Auschwitz portant l'inscription suivante : « Puisse cette place où les Nazis assassinèrent 1 500 000 hommes, femmes et enfants, en majorité juifs et de divers pays européens, soit à



jamais pour l'humanité un cri de désespoir et d'avertissement ».

Attendez un instant. Le tribut de morts d'Auschwitz — d'un claquement de doigt — passa de quatre millions à 1,5 millions du jour au lendemain. Il s'agit d'une réduction de 2,5 millions.

Donc, comment le chiffre mythique de six millions peut-il demeurer en place ? Ce nombre ne devrait-il pas — logiquement — être immédiatement diminué de 2,5 millions pour refléter l'aveu d'Auschwitz ? Ne devrait-il pas correspondre à la réalité ?

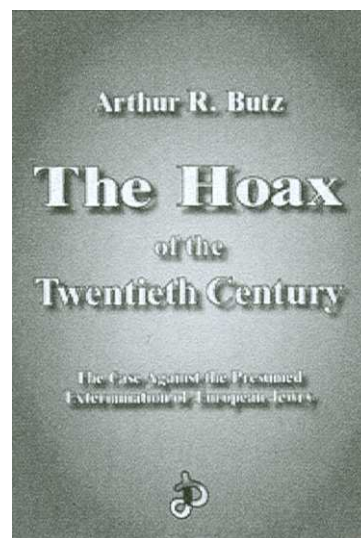
Mais est-ce qu'un millions d'individus — des Juifs et des non-Juifs — sont morts à Auschwitz, ou est-ce que la somme a encore été abaissée ? Un rapport de 1995 intitulé *La face changeante de la mémoire de l'Holocauste*, émis par le Comité Juif Américain déclare clairement : « Le chiffre de quatre millions, aussi faux qu'il était rond, fut conclu d'une combinaison d'exagérations et d'autoglorification des commandants des camps, de la perception des Polonais de leurs grandes pertes et des désirs des occupants soviétiques de créer des martyrs socialistes. »

Où sont allés les 2,5 millions de Juifs « perdus » ? Comment une aussi énorme quantité de gens s'est-elle évaporée, à l'image de traits de craie sur un tableau



noir ? Chose encore plus surprenante, des individus variés arrivent à des totaux nettement plus bas.

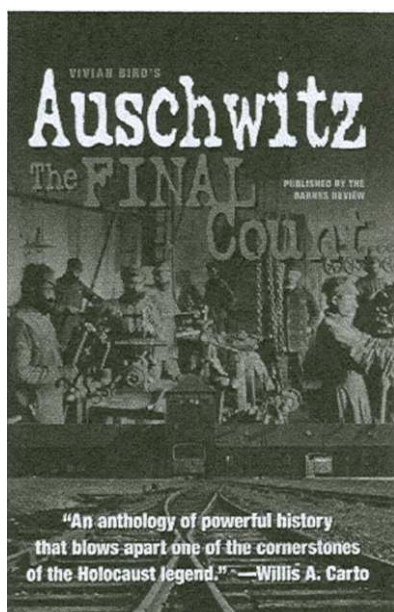
- L'historien juif, Raoul Hilberg, établit son meilleur estimé en ce qui a trait au total de morts de tous les Juifs durant la Deuxième Guerre Mondiale à près de 897 000.
- Une publication suisse appelée *Die Tat of Zurich* dirigea une enquête à partir des conclusions de la Croix Rouge Internationale et les publia le 19 janvier 1955. Ils arrêtèrent le nombre d'individus « qui moururent en prison et les camps de concentration entre 1939 et 1945 à 300 000, dont tous n'étaient pas juifs et ce chiffre semble être l'évaluation la plus précise. »
- Arthur Butz, auteur de *The Hoax of the Twentieth Century (Le canular du vingtième siècle)*, conclut que moins d'un demi-million de gens *en tout* mourut dans les camps de concentration allemands durant la Deuxième Guerre Mondiale ; seul un petit pourcentage d'entre eux était juif. Il estima également le total des morts à Auschwitz à 125 000.
- L'auteur, éditeur et analyste Fritjof Meyer écrivit, dans *Osteuropa* que quelque part entre 500 000 et 510 000 prisonniers moururent dans les camps de concentration, des Juifs comme des non-Juifs.
- Selon Gérald Reitlinger, auteur de *The Final Solution (La solution finale)*, le nombre total de détenus enregistrés à Auschwitz pendant tout le cours de la Deuxième Guerre Mondiale fut de 383 000.
- Israël Gutman, auteur de *Anatomy of the Auschwitz Death Camp (Anatomie du camp de la mort d'Auschwitz)*, plaça le total à 450 000.
- Franciszek Piper a déclaré publiquement que 197 820 prisonniers survécurent à Auschwitz. Il écrivit également : « Lorsque les soldats soviétiques libérèrent le camp, en janvier 1945, ils trouvèrent des documents qui ne confirmèrent que 100 000 morts ».
- À Auschwitz 1, le 5 juin 1985, le Trust Allemand d'Histoire et d'Éducation Contemporaines découvrit une plaque sur le mur arrière de la Chambre no 6 qui disait : « Durant la période d'existence de ce camp, 405 222 prisonniers – hommes, femmes et enfants – furent inscrits dans les livres. De ce nombre, environ 340 000 personnes périrent à Auschwitz et dans les autres camps. »
- Directeur des études holocaustiques à l'Université hébraïque de Jérusalem, Yehuda Bauer publia un article, en novembre 1989, qui admit que les quatre millions de morts d'Auschwitz était « un mythe délibéré ». L'année suivante, en juillet 1990,



Bauer et un Israélien du nom de Yad Vashem déclarèrent au Musée d'État d'Auschwitz, en Pologne, qu'en tout et partout, pas plus d'un million de ceux qui y étaient enfermés moururent dans ce camp (Juifs comme non-Juifs).

- Charles Biederman — utilisant des comptes-rendus du Bureau des Registres Spéciaux d'Allemagne — confirma que l'on délivra des certificats de décès à un total de 373 468 individus à Auschwitz Durant la Deuxième Guerre Mondiale.
- Lorsque l'armée soviétique retrouva finalement les dossiers d'Oranienburg, en avril 1945, elle découvrit que le compte global de chaque camp de travail allemand combiné au cours de dix ans arrivait à 403 713. Chose intéressante, les Russes gardèrent ces documents secrets pendant 45 ans. Pour Auschwitz seulement, la somme totale de morts se chiffrait à 73 137. De ceux-ci, on ne comptait que 38 031 Juifs. La plupart de ces décès avaient été causés par le typhus, alors que le crématoire de la place avait pour fonction que l'on dispose des cadavres de manière sanitaire afin que les autres gens ne meurent pas de la maladie. De plus, les morts catholiques dépassaient de beaucoup les morts juifs, à Auschwitz.

Les Soviétiques refusèrent également tout accès à Auschwitz pendant dix ans suivant la Deuxième Guerre Mondiale. Durant cette période, ils s'engagèrent dans des rénovations massives afin de perpétuer le mythe que des millions de personnes y avaient été exécutées.



- Dans *Auschwitz: The Final Count* (*Auschwitz: le compte final*), l'éditrice Vivian Bird établit le nombre de morts de prisonniers à Auschwitz à 73 137. Bird détermina être arrivée à ce chiffre en inspectant les dossiers directement de cette installation.
- Une citation de Shmuel Krakowsky, directeur de recherche au Musée Yad Vashem, en Israël, s'avère particulièrement intéressante : « C'est le capitaine Rudolf Hoess, commandant nazi des camps de la mort, qui a faulilé le chiffre de quatre million. Certains l'ont adopté, mais c'était grandement exagéré. »
- Si à peu près 400 000 individus ont été enregistrés à Auschwitz et qu'environ 150 000 personnes de toute race et de toute nationalité y



périrent, alors 62 pourcent de tous ceux qui sont entrés dans Auschwitz ont survécu.

Pour conclure cette section, le décodeur *Enigma* des Alliés, à Bletchley Park, déchiffra les messages radios nazis dès 1943, y compris ceux qui provenaient d'Auschwitz. Pas une seule fois il y eut mention de morts survenues de chambres à gaz, de pendaisons ou par coups de feu. Cependant, on mentionne la maladie comme cause principale de la vaste majorité des décès.

Or, si les Alliés avaient été *mis au courant* de millions d'exécutions dans les camps de la mort, n'auraient-ils pas lâché des prospectus sur toute l'Europe pour en informer les citoyens, spécialement en Allemagne ? Si c'était vraiment arrivé, on aurait crié aux crimes de guerre haut et fort sur tous les toits. En plus, en 1943, après avoir déchiffré le code de l'armée allemande, pourquoi n'y eut-il pas de rapports diffusés à la radio par toute l'Europe concernant des exécutions répandues ?

Aussi, en 1979, la CIA autorisa la publication d'une cache de photos aériennes de reconnaissance obtenues lors de vols au-dessus d'Auschwitz-Birkenau. Ces photos furent prises à répétition de 1943 jusqu'à 1944 quand — selon les historiens holocaustiques — survenaient les soi-disant meurtres.

Mais, une fois passés en revue, ces documents ne montrent aucun alignement de Juifs attendant leur exécution. Ils ne montrent pas plus de cheminées crachant leurs fumées, ni d'énormes tas de cadavres, pas de ciel obscurci par la fumée des crématoires, pas de gros tas de cendres, pas de bûcher funéraire, ni de feu ardent sortant de soi-disant cheminées (qui n'existaient même pas à l'époque). Il n'y a pas non plus de preuve photographique d'énormes unités de stockage de carburant qui eût été un pré-requis pour tuer des millions de Juifs.

Dernière chose, mais pas la moindre, si les Alliés avaient vu, au moyen de leurs avions, des milliers, si non des millions de Juifs se faire exécuter à Auschwitz, pourquoi ne pas avoir tout simplement bombardé les lignes ferroviaires hongroises menant à cette installation pour que personne d'autre n'y soit transporté ? Sans accès par train, aucun autre Juif n'aurait été charroyé dans ces prétendus camps de concentration.

## DACHAU & BELSEN

Comme nous allons l'apprendre dans un prochain chapitre, même les historiens juifs admettent qu'aucun camp de mort n'exista en Allemagne à proprement dit. Un des plus célèbres de ces prétendus centres d'extermination — Dachau — était situé en Allemagne.



Alors, pourquoi les gens parlent-ils encore de milliers de Juifs ayant été supprimés à Dachau ? L'éminent chasseur de Nazis, Simon Wiesenthal, a clarifié publiquement qu'il n'y a jamais eu de chambre à gaz à Dachau.

Pourtant, encore aujourd'hui, quand les visiteurs se font conduire au Musée Dachau, près de Munich, on leur montre de minuscules chambres que l'on dit avoir été employées comme chambres à gaz. En réalité, ce qu'on leur montre, ce sont des installations qui furent, soit utilisées comme chambres d'épouillage, soit comme crématoires pour les travailleurs déjà décédés.



Une photographie de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale montre la porte d'une de ces chambres représentant un crâne et des os croisés, ainsi qu'un avertissement : « Danger – Gaz – Défense d'entrer ». Or, pourquoi les Nazis placèrent-ils ce genre de panneau d'avertissement sur une porte si leur intention était d'asphyxier les Juifs au Zyklon B ?

Robert Faurisson a fermement établi qu'aucune chambre à gaz n'avait été construite quand on libéra Dachau en 1945. Le chercheur David McCalden déterminait aussi que « des chambres à gaz pleinement fonctionnelles » à Dachau n'étaient que pur mensonge. Une des chambres que l'on montre maintenant aux visiteurs fut en vérité une chambre de fumigation employée à l'épouillage des vêtements. Les fausses pommes de douche soi-disant utilisées pour répandre les gaz empoisonnés ne furent ajoutées que plus tard, après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

Une publication appelée *Notre visiteur du dimanche*, datée du 14 juin 1959, comprend une citation de Stephen E. Pinter qui divulgue : « J'ai été à Dachau pendant les 17 mois suivant la guerre, en tant que juge du Département de la Guerre des USA, et je puis déclarer qu'il n'y avait pas de chambre à gaz à Dachau.

Ce que l'on y montra aux touristes, et erronément décrit comme une chambre à gaz, n'était qu'un crématoire. »

De la même manière, Bergen-Belsen était un camp d'internement, pas un centre d'extermination. Une photographie de 1945 provenant du documentaire de la BBC *In the Camps (Dans les camps)* montre la figure de jeunes enfants se tenant derrière les barbelés avec un sourire sur chaque figure.



Bergen-Belsen ►

Cependant, alors que diminuaient les derniers mois de la Deuxième Guerre Mondiale et que l'Allemagne s'approchait de la défaite, ses lignes d'approvisionnement furent coupées, la nourriture décrût et la maladie s'installa. Le typhus atteint un niveau épidémique et les Juifs moururent. Helmut Diwald, professeur à l'Université d'Erlangen, dissipa toute confusion possible quant à ceux qui furent prétendument exterminés : « En réalité, environ 7 000 prisonniers moururent durant la période d'existence du camp, soit de 1943 à 1945. La plupart moururent dans les derniers mois de la guerre en conséquence de la maladie et de la malnutrition dus aux bombardement qui avaient complètement interrompu la livraison normale de produits médicaux et de nourriture. Le commandant britannique qui prit le contrôle du camp après la capitulation attesta que des crimes sur une grande échelle n'avaient pas été commis à Bergen-Belsen. »

Toutefois, Bergen-Belsen devint un chef-d'œuvre de moyen de propagande. Lorsque les Britanniques entrèrent à Belsen, quelques semaines à peine avant la fin de la guerre, ils découvrirent les corps non ensevelis et les cadavres émaciés de ceux qui étaient morts récemment de faim ou du typhus.

Les tombes de masse ne furent creusées qu'après que les troupes alliées aient atteint Belsen. Aucune n'a jamais été creusée par les Allemands qui avaient perdu le contrôle parce que les lignes d'approvisionnement avaient été coupées. Les Alliés se mirent à photographier les morts et ceux qui souffraient de la faim, et ils firent circuler les photos partout dans le monde comme « preuves » que Belsen était un « camp de concentration » où on exterminait les Juifs.

## TREBLINKA



Les historiens holocaustiques persistent à dire que des tombes de masses entouraient le camp de travail de Treblinka suite à la Deuxième Guerre Mondiale. Mais quand les photos de reconnaissance furent analysées, il n'y avait absolument aucune preuve que les sols entourant cette installation avaient été assez labourés pour faciliter l'enterrement ou l'incinération d'un nombre démesuré de prisonniers juifs.

Initialement, l'auteur juif Vasily Grossman prétendit que trois millions des membres de son peuple avaient été exterminés à cette « usine de mort » en un peu plus qu'un an. D'après Grossman, les modes de tuerie étaient les chambres à vapeur et l'utilisation de moteurs diesels.

Oui, par opposition aux chambres à gaz – vers lesquelles se tourna l'histoire par la suite – des témoins à Nuremberg dirent que les Juifs étaient mis à mort par la vapeur. Cependant, seulement 6 000 prisonniers au maximum pouvaient être maintenus à la fois à Treblinka.

En plus, d'autres attestèrent que les moteurs diesels crachaient des quantités massives de monoxyde de carbone pour causer la mort de leurs compagnons de travail. L'inconvénient majeur de cet argument, c'est que les moteurs diesels sont loin de produire assez de monoxyde de carbone pour tuer des gens, sauf en de rares cas. Parce que le moteur à diesel exige une grande quantité d'oxygène pour fonctionner, l'emploi de monoxyde de carbone s'avérerait sans doute l'un des modes imaginables les moins efficaces pour tuer en masse. Essentiellement, ces histoires sont des mensonges.

Quelques autres incohérences manifestes jettent le doute sur le récit de Treblinka. D'abord, on nous dit que les malades étaient brûlés dans des fausses massives. Mais ces prétendus sites étaient localisés directement à côté de l'approvisionnement en eau de Treblinka, lequel aurait automatiquement été contaminé si des millions de cadavres reposaient dans le sol juste tout près.

Mais ce petit problème n'est rien comparé à un autre mensonge énorme. Précisément, en octobre 1999, un ingénieur du nom de Richard Krege visita Treblinka pour trouver l'endroit de ces soi-disant tombes de masse. Armé du même type d'équipement radar à pénétrer le sol qu'utilisent les archéologues, Krege ne put découvrir la moindre tombe de masse à Treblinka.

Naturellement, cette découverte (ou son manque de découverte) provoqua une faille majeure dans la duperie de Treblinka. Donc, pour couvrir leurs marques de piqûres, Vasily Grossman offrit une mise à jour : que le célèbre Heirich Himmler visita ce camp de travail en 1943 et exigea que tous les cadavres occupant prétendument les tombes de masse soient déterrés et qu'on les incinèrent pour effacer toute preuve que trois millions de Juifs y avaient été tués. En outre, les os – approximativement 6,6 millions de livres (ou à peu près, nous dit-on) – furent émiettés en utilisant des rouleaux en bois et des feuilles de métal.

Rappelons qu'en 1943, la Deuxième Guerre Mondiale faisait rage au maximum. Pouvez-vous imaginer combien d'hommes il aurait fallu pour déterrer trois millions de Juifs, pulvériser leurs os et les brûler dans des bûchers funéraires gigantesques ? Seuls quarante hommes furent employés à la fois à Treblinka. Alors, comment auraient-ils pu assassiner trois millions de Juifs ? Les Allemands ne pouvaient se payer le luxe d'engager des dizaines de milliers d'hommes de réserve pour effectuer une tâche aussi monumentale. Ils ne disposaient même pas d'autant de prisonniers pour accomplir pareille prouesse. C'est impossible.

Comme preuve supplémentaire de l'absurdité de cette assertion, brûler trois millions de Juifs aurait exigé tellement de bois que des preuves en auraient assurément survécu. Mais les dossiers du *Reichsbahn* d'Allemagne ne rapporte nulle part dans leurs listes de larges quantités de bois expédiées par train à Treblinka.

En outre, incinérer un corps dans une fosse ouverte nécessite environ 200 kg de bois. Déterrer et incinérer même 800 000 corps (chiffre révisé pour Treblinka) aurait requis au minimum plus de 170 000 arbres. Il aurait fallu près de 3 000 bûcherons travaillant à temps plein pour raser des milles de forêt, couper tous les



arbres, les trimer à bonne dimension, les transporter, les décharger et les entasser de manière à ce que d'immenses feux puissent être allumés. C'est un travail colossal exigeant des milliers d'hommes qui n'étaient pas disponibles durant cette période chaotique d'une des guerres les plus destructives.

En plus, les photos prises en ce temps-là ne révèlent aucune déforestation sévissant autour de Treblinka. Donc, encore une fois, pourquoi personne n'a-t-il jamais présenté de preuve vérifiable de tombes de masse à ce camp, ou des montagnes de cendres de cadavres prétendument exhumés pour être incinérés ? Il n'y a même pas eu le dérangement du sol qui aurait dû résulter d'un projet aussi ambitieux. On ne découvre pas non plus des millions d'os ou de dents dans les sols entourant Treblinka.



## LA VÉRITÉ À PROPOS DE L'INCINÉRATION

Réitérons quelques points du chapitre précédent : si près de 900 000 cadavres avaient été incinérés à Treblinka dans une fosse à aire ouverte, alors, selon les meilleures estimations, 350 000 livres de bois auraient été nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. En conséquence de ce procédé, plus de 5,5 millions de livres de cendres seraient restées, en plus de 20 millions de dents.

Afin de cacher l'évidence, les historiens holocaustiques mirent de l'avant la notion que les Allemands couvrirent les cendres avec une couche de poussière. Mais imaginez combien de terre il faudrait pour cacher cinq millions de livres de cendres. À nouveau, comme pour tout autre élément de cette fable, celui-ci étire la crédulité à un degré ridicule. Tout dépendant de la dimension d'un corps, les cendres d'un adulte pèsent jusqu'à neuf livres. Faites le calcul. Il y aurait eu des millions de livres de cendres.

Dans le livre *Denying History (Négation de l'histoire)*, de Michael Sherman, le passage qui suit communique une vérité surprenante : « En août 1944, l'armée soviétique entreprit des recherches sur les sols de Treblinka. Et que découvrirent les Communistes après une semaine de creusage sur le site ? Pas la moindre tombe — de masse ou autre — et pas la moindre cadavre, squelette, crâne, os complet, fragment d'os, dent, once de cendres humaines, balle ou cartouche vide. Ce qu'ils trouvèrent, c'est des fosses à ordures remplies de déchets brûlés ou non. »

Un juge au Tribunal de Nuremberg, Lukasziewicz Maciejewski, corrobora ce rapport concernant Treblinka. « Lors des travaux sur le terrain, je n'ai trouvé aucune tombe de masse. »

Pourtant, les Juifs prétendent que 870 000 cadavres ont été enterrés dans les tombes de masse. Ensuite, ils sont censés avoir été exhumés et incinérés dans d'énormes bûchers qui s'élevaient à une hauteur de plusieurs pieds dans les airs. Or, aucune trace de ce carnage ne peut être situé nulle part, même en utilisant la technologie la plus moderne.

Le simple bon sens réfute également la théorie conspiratrice de crémation de ces nombreux individus. À Nuremberg, un témoin juif, nommé Dov Paisikovic, attesta que la durée de temps totale pour incinérer un corps est de quatre minutes. Un autre « survivant », un Juif polonais du nom d'Henryk Tauber, alla plus loin en déclarant qu'à Auschwitz aucun carburant n'était même nécessaire pour brûler les corps.



Et l'excentricité continue. À Birkenau, un témoin nommé Miklos Nyiszli alléguait que les Nazis incinéraient 20 000 Juifs par jour. Avec seulement 46 entrées soi-disant à leur disposition, les Nazis — employant un équipement déficient en comparaison à la technologie d'aujourd'hui — brûlaient tout de même des cadavres de manière plusieurs fois plus efficace que les entrepreneurs de

pompes funèbres de l'époque actuelle.

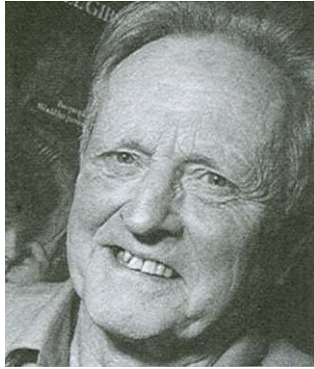
Cependant, comme nous l'avons déjà déclaré, le corps humain est fait de 60 % d'eau qui, naturellement, ne se prête pas tellement bien à la crémation. En fait, il est difficile de faire disparaître complètement un corps. La plupart des experts s'entendent pour dire que, au lieu d'un simple quatre minutes, le procédé de crémation s'étend sur près d'une heure.

Or, si on utilisait des fourneaux pour incinérer les Juifs, au moins la moitié du temps nécessaire au bon fonctionnement de ces outils eut été réservé à l'enlèvement des cendres, au nettoyage et à la maintenance préventive régulière. En d'autres mots, ils ne peuvent marcher vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine sans arrêt. Aussi, la crémation ne crache aucun feu, ni fumée, ce qui confirme donc que les photos d'Auschwitz décrivant pareil événement furent truquées de façon trompeuse.

On se demandera peut-être pourquoi les camps de travail nazis possédaient des crématoires sur place ? La réponse : afin de disposer de manière sanitaire des vieillards et des malades qui périssaient dans ces installations. Les Allemands ne voulaient absolument pas que d'autres éruptions de typhus affectent leurs travailleurs en santé.

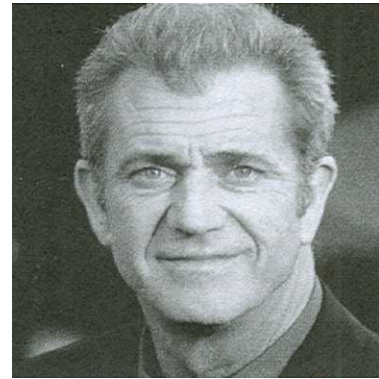
En outre, il est hors de question que des centaines de milliers de cadavres puissent être incinérés dans des fosses ouvertes parce qu'il n'y a pas assez d'oxygène entre les corps pour permettre au brasier de détruire ceux-ci. Le feu exige de l'oxygène et, lorsque des cadavres sont empilés en tas, il n'y a pas assez d'oxygène entre chaque corps pour alimenter le feu.

Évidemment, il n'y a pas la moindre preuve de déforestation massive autour de Treblinka. Donc, pour compenser, les apologistes holocaustiques suggèrent que l'on employait de l'huile à moteur pour brûler ces personnes. Mais des chercheurs ayant étudié la question assurent que près de cinq millions de litres d'huile auraient été nécessaires pour incinérer 100 000 corps. Si l'on suppose que 900 000 Juifs aient été brûlés, on approche alors du 45 millions de litres d'huile nécessaires à cette tâche.



◀ Hutton Gibson

Mel Gibson ▶



Quoi qu'il en soit, les Allemands perdirent la guerre, du moins en partie, à cause du manque de carburant. Pour nous rappeler ce détail, Hutton Gibson, père de l'acteur Mel Gibson, dit à la radio de WSNR : « Savez-vous ce qu'il faut pour se débarrasser d'un corps ; pour le brûler ? Il faut un litre de pétrole et 20 minutes ... les Allemands n'avaient pas le pétrole. Voilà pourquoi ils perdirent la guerre. »

De plus, il n'y a pas de restes de squelette, pas de cendres à la tonne, pas de photos de reconnaissance d'énormes volutes de fumée sortant des toits de ces camps, et pas de millions d'os et de dents (puisque le procédé de crémation n'élimine pas complètement un corps, mais le réduit simplement en fragments d'os).

Finalement, incinérer six millions de Juifs aurait pris plusieurs décennies s'étendant au minimum dans les années 1970.

## LA MYTHOLOGIE DU CAMP DE CONCENTRATION

Considérant le soi-disant compte de six millions de personnes mortes, cela donne l'impression que les Nazis exterminaient les Juifs dans chacun des camps de concentration qui existaient. Après tout, atteindre les six millions exige une monstrueuse quantité d'assassinats.

Pour ce faire, bon nombre de « témoins visuels » ont dit publiquement que les camps construits en sol Allemagne — dont Bergen-Belsen, Dachau et Buchenwald — possédaient des chambres à gaz. Au Tribunal de Nuremberg, Sir Henry



Hartcross, procureur anglais, caractérisa le prétendu massacre de « production de masse » dont pratiquement toutes les installations en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Alsace équivalaient à un camp de la mort.

Mais au fil des ans, une transformation a eu lieu et de nombreuses figures d'autorité

allemandes et juives admirent que ces déclarations d'après-guerre étaient fausses. Par exemple :

- Le 19 avril 1960, le directeur de l'Institut de Zeitgeschichte de Munich (i.e. Institut d'Histoire Contemporaine), le Dr Martin Broszat, déclara qu'aucun gazage de masse n'eut lieu dans le Vieux Reich (i.e. l'Allemagne). Seuls quelques camps en Pologne, selon lui, auraient pu être employés à cette fonction.
- En avril 1975, le fameux chasseur de Nazis, Simon Wiesenthal, publia un rapport intitulé *Books and Bookmen (Livres et Lecteurs)* dans lequel il lâcha une bombe : « Il n'y a pas eu de gazage en sol allemand. »
- Le 24 janvier 1993, dans *Stars and Stripes*, Wiesenthal répéta la déclaration qu'il n'y eut pas de gazage en Allemagne. « Il est vrai qu'il n'y a pas eu de camps d'extermination en sol allemand ». Il admit également qu'on n'avait pas construit de prétendue chambre à gaz à Dachau.
- Dans une publication de 1995 appelée *The Changing Shape of Holocaust Memory (La forme changeante de la mémoire de l'Holocauste)*, le Comité Juif Américain révéla : « Il n'y avait pas de centre d'assassinat comme tel en Allemagne, [et] aussi horribles fussent les conditions à Dachau, la chambre à gaz ne fut jamais utilisée ». Évidemment, nous savons, par la

déclaration de Wiesenthal faite deux ans plus tôt, que Dachau ne posséda jamais de chambre à gaz.

Donc, jusqu'ici, les seuls camps qui auraient potentiellement pu servir de « chambres de la mort » n'étaient situés qu'en Pologne et leur nombre a été réduit et établi à six — Auschwitz (Birkenau), Belzac, Treblinka, Sobibor, Majdanek et Chelmno. Bien sûr, les historiens juifs sont d'accord pour dire que les exterminations potentielles n'auraient pu arriver qu'à deux endroits : Majdanek et Auschwitz (le camp principal et Birkenau).

Comme le lecteur l'a déjà appris, le compte des décès d'Auschwitz peut être aussi bas que 70 000 — par la vieillesse, la famine et la maladie — alors qu'aucune tombe de masse n'a été découverte à Treblinka.

Comment, alors, a-t-on pu *jamais* atteindre le chiffre mythique de six millions, spécialement lorsque la Deuxième Guerre Mondiale prit fin et que les bolcheviques juifs russes s'emparèrent des installations et interdirent pendant des années à quiconque de les inspecter tant que les « rénovations » nécessaires ne furent pas complétées pour les transformer de camps de travail à usines de mort ?

Les historiens holocaustiques ont officiellement supprimé de leur liste des centaines d'autres installations où avaient censément eu lieu des exécutions. Pourquoi ? Parce qu'absolument aucune preuve de leur existence n'a pu être déterrée pour soutenir leurs déclarations. Il n'y avait pas assez de main-d'œuvre, d'argent, de ressources, d'ordres par voie hiérarchique, de justification par autopsie, d'armement ou de matériel brut pour diriger l'exécution de six millions de Juifs. Les preuves concluantes n'existent pas.

Par conséquent, les réclamations prétendant que les Juifs furent zigouillés à Dachau et à Buchenwald ont été rejetées d'emblée parce que ces contes de fée sont tellement indéfendables qu'ils en sont ridicules. À la place, ce qu'on appelait antérieurement des chambres à gaz dans les camps de travail en Allemagne, on les a maintenant révisées pour qu'elles reflètent leur but réel — c'était des morgues servant à traiter les morts, particulièrement dans les derniers mois de la Deuxième Guerre Mondiale, quand les Forces alliées bombardaient les lignes d'approvisionnement et que les travailleurs mouraient de faim ou de maladie causée par le typhus.

Lorsque l'on analyse Majdanek, deux chercheurs holocaustiques — Wolfgang Benz et Gérald Reitlinger — nient qu'aient eu lieu des tueries dans cette installation, même si d'autres proclament qu'il y aurait eu un million de Juifs y ayant péri.

À cet égard, le seul camp où des exterminations auraient pu arriver, c'est à Auschwitz. Mais on a déjà démythifié ces absurdités dans un chapitre précédent. Ces faits bien en tête, prenons en considération quelques autres fabrications grotesques émises à propos de ces installations :

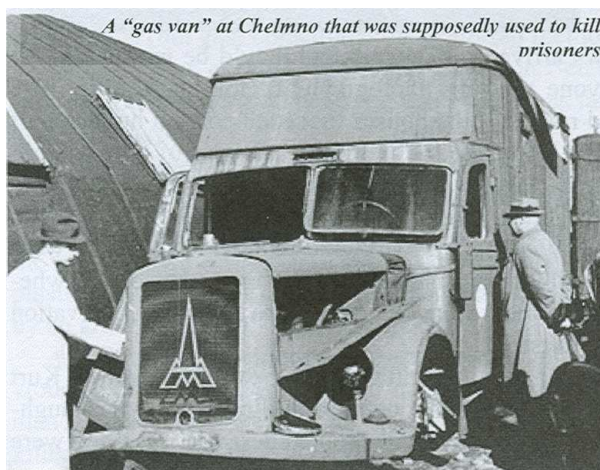


- **Sobibor** – Le témoin visuel Alexander Pechersky lança ce mensonge fantastique au sujet des prétendues méthodes d'exécution : « Quand on entrait, cela [ressemblait] à une douche normale : robinets pour l'eau courante, chaude et froide,

des lavabos. Aussitôt que tout le monde était à l'intérieur, les portes se refermaient avec fracas. Par les trous au plafond, une épaisse substance noirâtre s'écoulait sous forme de spirales. »

Or, afin de compenser pour tous ces gens qui, prétent-on, criaient à l'intérieur de ces salles de douche, les Allemands, nous dit-on, gardaient des oies en cage à Sobibor et les lâchaient au moment où l'on décollait les douches, et cela afin de couvrir les sons tapageurs des hurlements de mort émis par les prisonniers.

- À Nuremberg, un gardien nazi nommé Anton Kaindl fut contraint d'affirmer sous serment que lui et quelques autres bâtirent une chambre à gaz dans un camp en Allemagne appelé Sachsenhausen. Pourtant, il a déjà été établi qu'aucune usine de mort n'existait en sol allemand.
- **Chelmno** – On a dit que les commandants SS avaient exécuté plus de 1,3 million de gens à l'intérieur des « fourgons à gaz ». Imaginez combien de carburant et combien de véhicules – sans mentionner le personnel – il aurait fallu pour tuer plus d'un million de personnes à l'intérieur de ces minuscules fourgonnettes...
- **Birkenau**– D'après le récit, les Juifs n'étaient pas sitôt arrivés dans ce camp qu'ils devaient être tués. Or, quiconque examine les photographies de cet endroit voit des rangées et des rangées de bâtiments-dortoirs contenant chacun des centaines de lits. Pourquoi perdre un temps fou à construire tous ces dortoirs





et leurs nombreux lits si les Juifs devaient simplement aller se faire tuer dès leur arrivée ? (Après la guerre, les soldats allemands qui avaient capitulé furent menés par troupeaux dans les prés sans aucun abri, et ils y moururent comme des mouches par hypothermie, famine et soif.)

- **Belzec** – au tout début, un témoin oculaire nommé Kurt Gerstein jura que plus de 20 millions de Juifs y avaient été massacrés. Un autre, Rudolf Reder, dit que 3 millions avaient été tués.

Comment les Allemands auraient-ils tué autant de gens ? Certains disent que c'est par l'utilisation de moteurs diesel qu'ils asphyxièrent les victimes (une manière de tuer extrêmement inefficace). Un auteur, le Dr Stefan Szende, proposa que les futurs morts étaient embarqués dans des conteneurs remplis de chaux vive. Et puis, ensuite, Abraham Silberstein était convaincu que des fours électriques (pas à gaz) constituaient la méthode préférée.

Évidemment, aucune exécution n'eut lieu à Belzec et les historiens ont essayé de balayer ces récits absurdes sous le tapis.

- **Bergen-Belsen** – même les croyants holocaustiques les plus inconditionnels admettent qu'il n'y a pas eu de chambre à gaz.
- **Birkenau** – La seule preuve que l'on offre en faveur des chambres à gaz censément utilisées à cet endroit, c'est une réplique en plastique avec une fausse porte de métal réalisée par un artiste en Pologne. Rien d'autre.
- **Treblinka** – Même si nous l'avons déjà couvert dans un chapitre précédent, il est à noter que, dans le livre de Vasily Grossman sur le sujet, il déclare que les Juifs furent tués par suffocation (i.e. par l'extraction de l'oxygène de l'intérieur d'une chambre remplie de victimes).

À Nuremberg, d'autres gens avancèrent la notion que la vapeur tua les Juifs. D'autres encore déclarèrent que c'était les tuyaux d'échappement des moteurs diesel, le chlore ou des pelotons d'exécution de masse.

Ensuite, comme nous l'avons déjà démontré, les cadavres étaient soi-disant brûlés dans des tombes de masse, exhumés en 1943, puis incinérés sur des bûchers sans que personne ne remarque que l'on brûlait des millions de corps.

Allons un pas plus loin. Si des centaines de Juifs à la fois étaient tués à l'intérieur de chambres à gaz et qu'ensuite les gardiens entraient immédiatement après pour enlever les cadavres, eux aussi seraient morts instantanément parce que le gaz coincé entre les montagnes de corps aurait été relâché quand les gardiens déplaçaient les corps les uns des autres.

Comme le dit l'adage latin : « *Falsus in uno, falsus in omnibus* » ou, faux en partie, faux en entier. Lorsque des inspecteurs examinèrent les douches qui

étaient censées répandre le Zyklon B sur les prisonniers, ils statuèrent tous que c'était impossible.

Quant à l'utilisation de tuyaux d'échappement de moteurs diesel, quiconque possédant une compréhension élémentaire de la science sait que le ratio de monoxyde de carbone est extrêmement bas. Un moteur à gazoline produit au moins sept fois plus de monoxyde de carbone qu'un moteur diesel, mais ce mode inefficace de mort est encore listé de façon plutôt étendue dans le folklore holocaustique.

Encore une fois, après être venu à bout de ces histoires absurdes, il est nécessaire de rappeler au lecteur pourquoi ces divers camps furent érigés — **pour exploiter les travaux forcés comme moyen de continuer à faire rouler la machine de guerre allemande**. Si tous ces camps avaient été employés à gazer les Juifs, pourquoi n'y a-t-il pas la moindre photo prise sur le vif montrant l'exécution de ces gens-là ? De ces six millions de gens, pas un – pas même un Allemand sympathisant ou simplement curieux – qui n'ait pris de photo ? Il y a toutefois une bobine de film montrant des Juifs travaillant à un camp en Tchécoslovaquie nommé Taurezstadt.

Les gardiens auraient pu faire un paquet d'argent après la guerre avec cette preuve cruciale. Pourtant, pas une — PAS UNE — photo n'existe ayant enregistré la moindre tuerie dans les chambres à gaz allemandes. Pas de victimes dans les crématoires, pas de photo de cheminée crachant le feu, pas de photo de montagnes de cendres. Rien.

Puis, encore une fois, les photos qui firent plus tard surface — celles avec les chutes censément utilisées pour répandre le Zyklon B — se sont avérées fausses. Pire, les négatifs des photographies des camps furent retouchés en y ajoutant de la fumée à des cheminées ou de grands groupements de personnes entourant les soi-disant crématoires.

En plus du manque de preuves physiques, les registres de la construction de centaines de « camps de la mort » sont complètement absents des dossiers allemands malgré pratiquement 100 % de détails pour chaque autre projet.

Les historiens n'ont pas été capables non plus de produire un document comme preuve tangible où Adolf Hitler ordonne une extermination massive des Juifs. Pour esquiver cette question, il traversa l'esprit du fabricant holocaustique Raoul Hilberg que les Nazis — des centaines et des milliers d'entre eux — vécurent une rencontre magique télépathique de leurs esprits — sans ordre spécifique — qui les amena tous à prendre sur eux de tuer les Juifs par millions. Ils agirent tous simplement par une « compréhension » tacite, inexprimée.

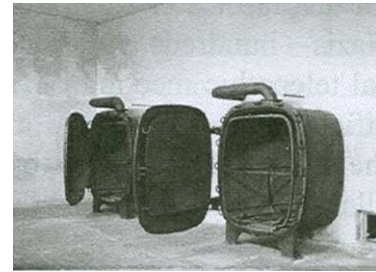
Il n'y a certainement personne pour gober une idée aussi folle.

L'historien holocaustique de premier plan, Arno Mayer, se montre clair dans son livre *Why Did The Heavens Not Darken* sur le fait que la preuve du fonctionnement de chambres à gaz est « rare et incertaine ». De plus, si les hommes de main d'Hitler avaient été si démentiellement efficaces pour tuer six millions de Juifs, pourquoi y a-t-il *tant de survivants*... prétendument des millions et des millions d'entre eux *qui ne furent pas exterminés* ? Si ce projet était si crucial, comment se fait-il que tant de Juifs aient échappé, leur passant entre les doigts ?

## MODES DE TUERIE FANTASISTES

En plus des prétendues chambres à gaz empoisonné, du Zyklon B, des bûchers de masse et des déclarations d'Élie Wiesel disant que les Juifs furent brûlés vivants, on alléguait aussi l'utilisation des pelotons d'exécution, le chlore, les chambres sous vide, l'électricité à haut voltage, la vapeur, des bains de chaux et des usines de mort sur roue et au diesel pour assassiner les Juifs. Un homme du nom de Kurt Gerstein proposa un jour qu'un minimum de 10 millions de Juifs furent tués seulement par l'échappement de moteurs diesel. D'autres modes de tuerie étaient censés exister ; on ne les a pas encore énumérés dans ce livre. Voici un échantillon de ces récits absurdes :

- Lors du Procès de Nuremberg, des soi-disant preuves de « chambres à vapeur » à Birkenau utilisées pour tuer les Juifs furent présentées à l'assistance. En réalité, il s'agissait de chambres relativement petites employées à l'épouillage des vêtements des prisonniers.
- Le journal soviétique la *Pravda* apporta l'item suivant, le 2 février 1945 : « Les Allemands effacèrent [toute] trace de la chaîne d'assemblage de l'installation de mise à mort [d'Auschwitz] où des centaines de gens étaient tués simultanément par le courant électrique » (i.e mort par électrocution). D'autres sources déclarent que les prisonniers étaient électrocutés dans d'énormes cuves d'eau ou, pour rendre les choses plus simples, ils étaient immergés dans des piscines d'eau bouillante.
- Un rapport émis par des membres du mouvement de résistance polonais fit le récit d'une mort par marteaux pneumatiques : « Ils attachaient ensemble les mains des prisonniers derrière leur dos et les amenaient, l'un derrière l'autre, nus, dans la cour. Ils les plaçaient face au barillet d'un fusil à air qui se déchargeait sans un son. Le marteau broyait le crâne et l'air comprimé détruisait le cerveau en entier. »
- Un procureur des États-Unis, Robert Jackson, accusa les Nazis d'avoir tué les Juifs avec des bombes atomiques. À Nuremberg, il proclama : « au moyen de cette arme de destruction nouvellement inventée, 20 000 personnes ont été anéanties presque instantanément et à tel point qu'ils ne restait aucune trace d'eux. »
- Au camp de Chelmno, un habitant nommé Adalbert Rueckert déclara que trois « fourgonnettes à gaz » furent employées pour exterminer, au bas minimum, 150 000 Juifs.



- Un autre récit fantastique implique la prétendue extermination de 33 711 Juifs par tir au fusil, le 29 septembre 1941, en périphérie de Kiev, dans le village de Babi Yar. Après avoir enterré les cadavres dans un ravin, les forces allemandes apprirent censément que les troupes soviétiques approchaient. Pour éviter la détection de leur peloton d'exécution, on raconte que les Nazis auraient enterré tous les 33 000 et plus de cadavres et y mirent ensuite le feu en un ardent bûcher crématoire.

Ce n'est pas pour laisser les faits entraver un bon conte de fée, mais les avions de reconnaissance de l'époque ne révélèrent aucune incinération de cadavres en masse. Plus tard les enquêteurs ne trouvèrent absolument aucune tombe de masse, pas de bûcher ardent, ni aucune preuve que le sol avait été creusé ou retourné. Aucun massacre d'aucune manière ni d'aucune forme n'est survenu à Babi Yar.

- Alors que le Tribunal des crimes de guerre de Nuremberg se poursuivait, le 14 février 1946, les procureurs présentèrent en preuve une photo de ce qu'ils appelaient une « machine mobile à broyer les os » que les SS *Sonderkommandos* avaient prétendument utilisée au camp de concentration de Janowska.
- En décembre 1945, au Procès de Nuremberg, ceux qui venaient à la barre décrivaient l'emploi de chambres à vapeur pour tuer les Juifs. « Les chambres étaient hermétiquement closes et l'on faisait entrer de la vapeur à l'intérieur. En quelques minutes, tout était terminé. »
- Une intéressante petite information apparut un jour à *The Learning Channel* en rapport avec un détenu américain de la Caroline du Nord nommé David Lawson. Le 15 juin 1994, il fut exécuté dans la chambre à gaz. Chose curieuse, il fallu aux gardiens un total de dix-huit (18) longues minutes éreintantes et atroces pour tuer le condamné par cette méthode. 18 minutes ! Ils avaient rempli la chambre à gaz avec un poison spécialement préparé et fabriqué précisément pour tuer les prisonniers. Mais parce que Lawson ne prenait pas de respirations profondes, il endura près de 20 minutes. Maintenant, imaginez qu'une chambre fut remplie de centaines de prisonniers et que le gaz en question — le Zyklon B — devait affecter tous ces individus de manière simultanée. Il n'y a aucun moyen possible que les Nazis aient pu zigouiller six millions de Juifs en utilisant une méthode d'exécution aussi incompetente.
- Quelqu'un s'étant décrit comme témoin oculaire à Belzec, Jan Karski, raconta que des trains remplis de chaux vive étaient employés à tuer des Juifs. « Les planchers de chars avaient été recouverts d'un poudre blanche et épaisse. Il s'agissait de chaux vive [qui] est de la chaux non étanche ou oxyde de calcium... les occupants du char étaient littéralement brûlés à mort avant longtemps, la chair étant mangée jusqu'à l'os. » (en réalité, la chaux vive n'est que peu dangereuse. Elle cause une sévère irritation

lorsqu'inhalée ou placée en contact avec la peau moite ou les yeux. L'inhalation peut provoquer la toux, l'éternuement et une respiration difficile. Elle ne mange pas la chair sur vos os et il est improbable qu'elle puisse tuer un être humain.)

- Dans certaines des régions les plus reculées d'Europe, les Nazis furent accusés de tuer les prisonniers dans des « stations d'empoisonnement du sang ».
- Au camp d'Odessa, l'expert holocaustique Yehuda Bauer déclare que 144 000 Juifs furent noyés. Une autre personne allègue qu'on se servit de la noyade pour éradiquer une ville entière. « Pas un seul Juif ne reste à Kiev depuis que les Allemands ont lancé toute la population juive dans la [rivière] Dniepr. »
- La dernière mais non pas la moindre, le Dr Stefan Szende décrit des chambres de la mort où les prisonniers étaient électrocutés. « Les Juifs étaient amenés nus dans de gigantesques salles. Plusieurs milliers de gens à la fois pouvaient occuper une salle. Les salles n'avaient pas de plancher [sic]. Le plancher, fait de métal, était submersible. Les planchers de ces salles, avec leurs milliers de Juifs, s'immergeaient dans des bassins d'eau s'étendant en dessous, mais juste assez pour que les gens sur la plaque de métal ne soient pas entièrement sous l'eau. Lorsque tous les Juifs sur la plaque de métal se trouvaient dans l'eau jusqu'aux hanches, on envoyait le courant électrique dans l'eau. Après quelques instants, tous les Juifs, des milliers à la fois, étaient morts. Puis, on remontait la plaque de métal hors de l'eau. Sur le dessus s'étendaient les cadavres des victimes des meurtriers. Un autre choc de courant électrique était envoyé et la plaque de métal devenait un four crématoire, chauffé à blanc, jusqu'à ce que tous les corps soient brûlés en cendres. »

Au fil des six dernières décennies, les experts holocaustiques ont tenté d'écarter en douce toutes et chacune de ces fabrications tirées par les cheveux afin qu'elles soient abandonnées — ignorées, oubliées, méprisées — et qu'elles ne s'avèrent plus d'un embarras aussi ridicule.



## DISEURS DE MENSONGES ET DE VÉRITÉS

En 1945, alors que prenait fin la Deuxième Guerre Mondiale, l'homme qui dirigeait la police secrète de l'Union Soviétique, ou NKVD, proclama que les Nazis avaient exterminé six millions de Juifs en un épouvantable holocauste. Il s'appelait Laventry P. Beria et il était juif.

Le mois de mai 1945 vit aussi l'arrestation d'un membre du Parti nazi autrichien et officier SS du nom de Wilhelm Hoettl qui, selon divers récits, avait vendu ses services à plus d'une dizaine de différentes agences de renseignement de par le monde. Lorsque les Américains s'emparèrent d'Hoettl, il devint vite un employé de l'ancêtre de la CIA, c'est-à-dire, l'OSS.

Par la suite, Hoettl changea d'allégeance et joignit le corps de contre-espionnage de l'Armée américaine, où il annonça que les Allemands avaient tué six millions de Juifs. Chose intéressante, seulement cinq ans plus tard, la CIA qualifia Hoettl de « fabricant notoire d'informations ». En 1952, ils disaient de ses témoignages qu'ils étaient « sans valeur et possiblement gonflés ou fabriqués ».

Inversement, les leaders mondiaux qui ont dirigé l'effort de guerre pour les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont failli à mentionner, ne serait-ce qu'une seule fois, quelque holocauste que ce soit dans leurs mémoires. Constatez :



**Dwight Eisenhower**



**Winston Churchill**



**Charles de Gaulle**

Dwight Eisenhower — 559 pages

Winston Churchill — 4 448 pages (six volumes)

Charles de Gaulle — 2 054 pages (trois volumes)

Mis ensemble, les mémoires de ces trois hommes influents et extrêmement bien informés, totalisant 7 061 pages, ne mentionnent pas une seule fois un holocauste, un génocide des Juifs, des chambres à gaz ou que les soldats d'Hitler aient exterminé six millions de Juifs.

En outre, la Croix Rouge Internationale, qui visita chacun de ces camps de travail en sol allemand et dans les pays étrangers, ne fait aucune mention du soi-disant massacre systématique de six millions de Juifs. Pas une seule fois. De même, comme nous l'avons déjà noté auparavant, le chasseur de Nazis, Simon Wiesenthal, admit en 1975 : « Il n'y a pas eu de gazage dans aucun camp en sol allemand ».

De plus, un rapport de 1943 intitulé *Dossiers diplomatiques des Relations étrangères des États-Unis*, déclara clairement qu'il y avait « des preuves insuffisantes pour justifier une déposition concernant une exécution dans des chambres à gaz ».

Même quand survint la Conférence de Yalta, en février 1945 — où étaient présents Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et Joseph Staline — aucun de ces trois hommes ne prononça le moindre mot au sujet de ce qui aurait été, en théorie, un holocauste continu et massif menant à la mort de six millions de Juifs. Aucune mention de la part de ces trois leaders mondiaux, du pape ou de la presse internationale. Pourquoi aucun d'entre eux ne trouva-t-il nécessaire d'aborder le sujet alors que ces meurtres de masse atteignaient prétendument leur comble ?



Malgré l'absence de preuves, de rapports ou de mention de la part de ces sources officielles, bon nombre de Juifs ont fait des déclarations qui se sont avérées plus tard des mensonges. Par exemple :

- Moshe Peer déclara, en 1993, qu'elle avait échappé six fois aux chambres à gaz à Bergen-Belsen. Évidemment, aucun gazage n'a jamais eu lieu dans ces installations.
- Une autre femme juive affirma avoir échappé trois fois aux chambres à gaz nazies, la dernière fois en se hissant sur des murs de ciment en n'utilisant que ses ongles – tâche sisyphéenne.
- Chose incroyable, le chasseur de Nazis, Simon Wiesenthal a déclaré publiquement qu'il fut emprisonné dans treize différents camps de la mort, mais, étonnamment, les Nazis ne l'ont tué dans aucun. Lors d'une de ses soi-disant évasions, Wiesenthal affirma avoir marché 170 milles avec une orteil amputée et un pied infecté par la gangrène. Puis, son membre gangréné se mit à guérir tout seul, sans l'aide d'un docteur ou d'une infirmière.
- En avril 1944, un prisonnier juif, Rudolf Vrba, s'enfuit d'Auschwitz en compagnie d'un autre Juif, Alfred Wetzler. Vrba jura que l'on procédait à

des exécutions à Auschwitz et que le commandant SS, Heinrich Himmler regardait gazer les Juifs à Birkenau au travers d'un minuscule judas vitré dans la porte. Toutefois, quand on le questionna à propos de cette information, l'histoire de Vrba s'effondra. D'abord, Himmler apparut pour la dernière fois à Auschwitz en juillet 1942 et le crématoire de Birkenau ne fut pas ouvert avant Mars 1943.

Deuxièmement, Vrba se rétracta concernant sa vision d'Himmler. « Peut-être que c'était lui, peut-être que ce n'était qu'un de ses représentants. Je ne pense pas que cela fasse une grande différence. » Il retira aussi un autre élément de son récit. « Non, je n'ai pas dit que j'étais présent quand il regarda par la porte de la chambre à gaz, Mais je rassemble les récits que j'ai entendus bien des fois de la part de plusieurs personnes. » Afin de compenser son étirement de la vérité, Vrba conclut qu'il fit preuve de « licence poétique » quand il relata son histoire dans son livre.



Heureusement, d'autres sont allés de l'avant pour redresser le discours :

- Le 18 janvier 1945, l'expert holocaustique, Raoul Hilberg, attesta, lors d'un procès : « Aucun rapport scientifique ne prouve que les Juifs aient été exterminés dans des chambres à gaz nazies. » Il ajouta : « Les documents de guerre allemands ne contiennent aucune mention d'assassinat de Juifs. Il n'y a pas de rapport d'autopsie indiquant une seule personne morte par exposition à un gaz toxique dans des chambres. »
- Dans la publication allemande *Die Zeit*, un historien, le Dr Martin Broszat, écrivit, le 19 août 1960 : « Les Juifs ou les autres prisonniers ne furent gazés ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald. La chambre à gaz de Dachau ne fut jamais entièrement terminée ou mise en opération. »
- L'historien juif, Samuel Gringauz, dit à la *Jewish Social Studies*, en janvier 1950, « La plus grande partie des mémoires et des rapports des survivants de l'holocauste sont remplis d'une verbosité ridicule, d'exagération à l'imagerie maniaque, d'effets dramatiques, d'un gonflement surestimé de soi, d'une philosophie de dilettante, d'un lyrisme prétendu, de rumeurs non vérifiées, de préjugés, d'attaques et d'excuses partisanses ».
- Concernant la soi-disant Conférence de Wannsee, où un projet de la Solution finale aurait prétendument été réalisé, l'expert juif holocaustique et membre de la Faculté de l'Université hébraïque de Jérusalem, Yehuda Bauer, a déclaré : « Ce n'était guère une conférence, [et] peu de ce qui y a été



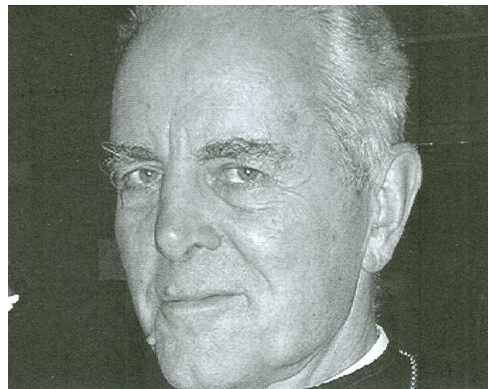
dit fut exécuté en détail. »

- L'auteur holocaustique, David Irving, met succinctement la chose en perspective. « Les chambres à gaz et les usines de mort sont des légendes ... les Juifs sont vraiment fous de ne pas abandonner la théorie des chambres à gaz pendant qu'ils en ont encore le temps. » Chose intéressante, certains témoins visuels redisent que les corps soi-disant tirés des chambres à gaz au monoxyde de carbone étaient humides, couverts de sueur et d'urine, et leur peau était de couleur bleuâtre. Sauf que toute la littérature médicale dit que la chair de ceux qui meurent d'asphyxie au monoxyde de carbone devient d'un rose brillant ou d'un rouge cerise [pas bleue].



◀ **David Irving fut emprisonné en confinement solitaire pendant treize mois par les autorités autrichiennes pour « crime » d'avoir remis en question l'holocauste.**

- Valérie Lebedev, une femme qui a travaillé dans l'industrie du gaz, dit ceci, après avoir lu un livre sur l'Holocauste. « Il n'y a pas eu de tuerie de Juifs dans des chambres à gaz des camps nazis, parce qu'il n'y avait pas là de chambres. Le bombardement de l'Allemagne et l'évacuation des camps bloquèrent l'approvisionnement des Allemands ; les gens qui s'y trouvaient crevaient de faim, mais principalement, il y eut des explosions épidémiques du typhus au sein des camps. Les poux répandaient cette maladie et les Allemands désinfectaient leurs vêtements avec l'insecticide Zyklon B. »
- L'évêque Richard Williamson dit devant la caméra de l'équipe de la télévision suédoise, en novembre 2008, « Je crois que la preuve historique est fortement contre le chiffre de six millions de Juifs ayant été délibérément empoisonnés dans des chambres à gaz en tant que politique voulue par Adolf Hitler. » Il ajouta : « Je crois que 200 000 à 300 000 Juifs sont morts dans les camps de concentration nazis, mais pas un d'eux dans des chambres à gaz. »
- Le Dr Aryeh Léon Kubovy, pendant qu'il appartenait au Centre d'Israël de documentation Juive de Tel Aviv, proclama, en 1960 : « Il n'existe aucun document signé par Hitler, Himmler ou Heydrich parlant d'exterminer les Juifs , et le mot □extermination" n'apparaît pas dans la lettre de Goering à Heydrich concernant la Solution Finale à la question juive. »



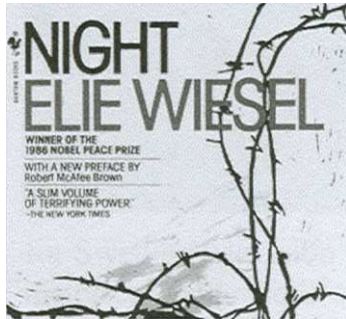


## DÉNONCÉS : LES FAUX MÉMOIRES

En réaction au révisionnisme holocaustique, on dit communément : « Eh bien, qu'en est-il de tous les récits des témoins oculaires et des histoires personnelles des survivants ? »

Si les individus suivants sont un genre d'indicateur, l'escroquerie semble le thème prédominant parmi ces gens-là :

- **Jerzy Kosinsky** – Ce Juif polonais rédigea une autobiographie devenue un véritable matraquage pornographique « d'antisémitisme », de violence, de sadomasochisme obsessif, de torture sexuelle et de sang. Kosinsky dépeint ses concitoyens détestant les Juifs et qui abusaient de leurs prisonniers dans les camps de concentration avec une délectation hors de toute description. Louangé par Elie Wiesel et autres historiens majeurs, son livre, *The Painted Bird* (*L'oiseau coloré*), se vit en fin de compte dénoncé comme un canular littéraire.



- **Elie Wiesel** – Parlant de lui, le livre de Wiesel, *Night* (*Nuit*), déclare qu'à Buchenwald, au moins 10 000 Juifs par jour étaient poussés, encore vivants, dans des fossés remplis de flammes jusqu'à ce qu'ils soient brûlés à mort. Quiconque est un quelque peu familier avec les vieilles coutumes de l'Ancien Testament réalise qu'une action pareille rappelle les parents juifs lançant leurs enfants dans des puits enflammés en tant que sacrifices offert à leur dieu Moloch.

Étrangement, Wiesel, qui prétendait pourtant avoir été détenu à Auschwitz, n'y fait jamais aucune mention d'une quelconque chambre à gaz dans cette installation.

Quant aux fosses infernales remplies de feu, Wiesel écrit : « Pas loin de nous flamboyaient des flammes provenant d'une fosse, des flammes gigantesques. Elles brûlaient quelque chose. Un poids lourd recula vers la fosse et y déversa quelque chose. C'était de petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'ai vu de mes propres yeux ! Des enfants dans les flammes ! »

Au cas où cette rhétorique hyperbolique ridicule n'eut pas été suffisante, Wiesel déclara également que les exécutions nazies à Babi Yar, en Ukraine,

eurent comme résultat le phénomène suivant : « Pendant des mois et des mois, le sol n'arrêta pas de trembler et, de temps à autre, des geysers de sang en surgissaient. »

Comme les Vieux Croyants de Yellowstone, Wiesel veut nous faire croire que des geysers de sang jaillissent du sol dans les airs. Pour amplifier sa propension au mensonge, Wiesel proclama avoir vraiment été libéré à deux différentes reprises des camps de concentration.

Le 4 janvier 1987, le *New York Times* rapporta un récit où Wiesel rappela avoir été à Auschwitz quand les Soviétiques arrivèrent pour secourir tout le monde.

Le 11 avril 1983, Wiesel dit au club de Presse Nationale de Washington, DC, que le 15 avril 1945, il était prisonnier à Dachau quand l'Armée américaine le libéra.

Donc, selon Wiesel, il fut secouru dans un camp par, soit les Soviétiques, soit les Alliés, puis tomba à nouveau dans les griffes des Nazis et fut emprisonné dans un autre camp, seulement pour être encore une fois délivré des serres de la mort.



● **Benjamin Wilkomirski** – Dans son livre, *Fragments* – fondé sur des « souvenirs d'expériences traumatisantes rappelés par psychothérapie » – cet écrivain décrit aussi les Nazis comme des monstres fous et psychopathes se montrant si inhumains qu'ils écrasaient le crâne des bébés juifs nés à l'intérieur des camps de concentration. Pourtant, Wilkomirski n'est pas juif, il n'est jamais allé dans un camp de concentration, passant plutôt la durée de la Deuxième Guerre Mondiale en Suisse. Les experts ont conclu que son œuvre n'était rien d'autre qu'une fantaisie alambiquée.

● **Martin Gray** – Se campant en survivant de l'Holocauste, cet auteur stipula un récit à glacer le sang de son évasion de Treblinka pour rester en vie. Toutefois, des années plus tard, l'écrivain-fantôme de ces mémoires admit que Gray n'avait jamais été prisonnier à Treblinka et ne s'y est donc pas échappé.

● **Edith « Edie » Eger** – Célébrité dans le circuit à prix fort de l'Holocauste, Mme Eger raconte une histoire improbable qui défie toute croyance : « Alors qu'Edie était sur l'estrade à danser pour le Dr Mengele, elle vit une fumée noire sortir d'une chambre à gaz qui contenait probablement les cendres de sa mère dérivant vers le ciel. Edie et sa sœur Magda virent plusieurs fois la mort de près. À chaque fois





qu'elles prenaient une douche, elles ne savaient pas si elles allaient recevoir de l'eau ou du gaz. Elles devinrent exténuées et s'émacièrent sous l'effet de la faim. Edie devint si faible qu'elle perdait souvent conscience. Même la vigilance de sa sœur qui prenait soin d'elle n'arrivait pas à raviver Edie. Elle était inconsciente quand les gardiens pensèrent qu'elle était morte et ils la jetèrent dans une tombe de masse, dans le bois derrière le camp. Presqu'un an après le jour où elle arriva à Auschwitz, un soldat américain qui était là avec le 71<sup>e</sup> d'infanterie pour libérer le camp de Gunskirchen Lager, la tira d'une pile de cadavres dans le bois. Il vit sa main bouger. Elle ne pesait que 40 lbs et avait le dos brisé, mais elle était en vie ! »



- **Herman Rosenblat** – Oprah Winfrey appelle le roman d'amour entre ce gentleman et sa femme Roma « la plus belle histoire d'amour jamais racontée ». D'après Rosenblat, quand il était un jeune garçon, il fut incarcéré dans un camp de la mort nazi lorsque Roma, d'au-delà des murs, s'arrangea, d'une façon ou d'une autre, pour lancer des pommes au-dessus de la clôture et ainsi il ne creva pas de faim. Après la guerre, le couple se réunit et se maria. Mais, un jour, les critiques commencèrent à examiner son histoire en profondeur. Rosenblat admit avoir inventé toute l'histoire. L'apologiste pro-holocauste, Deborah Lipstadt qualifia le conte de Rosenblat de faux avant même que celui-ci ait confessé l'avoir fabriqué.

- **Irène Kirkland** – Le 18 novembre 1979, cette femme dit au *Washington Post* que, lorsqu'elle était jeune fille, les Nazis la détinrent à Buchenwald où, selon ses propres mots, « Ils exécutaient l'extermination ». Mais ses paroles tombèrent à plat quand Simon Wiesenthal admit qu'il n'existait pas de camp d'extermination en sol allemand où se situait Buchenwald.



- **Misha Defonseca** – Se déclarant une autre survivante des atrocités d'Hitler, Defonseca rédigea un livre intitulé *Misha: A Memoir of the Holocaust Years* (*Misha : mémoire des années de l'Holocauste*) dans lequel elle raconte que, alors qu'elle n'avait que six ans, elle échappa aux meurtriers nazis des ghettos de Varsovie et s'embarqua dans une quête de 1 900 milles qui l'amena au travers de la Pologne, de la Belgique et de l'Allemagne à la recherche de ses parents.

Durant son périple qui s'étendit sur quatre ans, cette jeune fille déclara avoir tué un officier SS avant qu'elle atteigne l'âge de dix ans, alors qu'elle vivait au sein d'une bande de loups qui l'élevaient. Defonseca ajouta que ces mêmes loups la nourrissaient et lui fournissaient un abri pour la garder en vie. En retour,

Misha surveillait les louveteaux pendant que les parents cherchaient de la nourriture. Quand la chasse était bonne, les loups revenaient avec de la viande crue et des insectes qu'elle engouffrait avec jubilation. S'il n'y avait pas de viande crue, Misha dit qu'elle mangeait de la boue et de l'herbe.

Aussi, au moment de ses neuf ans, Mlle Defonseca déclare s'être engagée dans un genre de rendez-vous ou une relation amoureuse avec un homme adulte.

Après avoir reçu les acclamations de la communauté holocaustique et même des offres de films, il s'avéra que l'autobiographie de Misha n'était rien d'autre qu'une folie illusoire. Elle n'a jamais traîné parmi les loups, elle n'a jamais tué de ravisseur nazi et elle ne s'est jamais promenée à travers l'Europe à la recherche de ses parents manquants. Tout cela n'était qu'une pathétique fantaisie et elle devint subséquemment la risée de tous. Pendant ce temps-là, Misha empocha des millions en royautés – beaucoup plus que les révisionnistes n'ont jamais reçu en compensation.



● **Irène Zisblatt** – En 2008, cette femme, qui souligna avoir enduré 50 ans de silence, raconta ses prétendues douleurs comme survivante de l'Holocauste dans un livre intitulé *The Fifth Diamond (Le cinquième diamant)*.

Au cours de la chronique de ses années, durant la décennie de 1940, Zisblatt déclara avoir été une patiente – un cobaye – de l'infâme Dr Josef Mengele qui, pour une quelconque raison, enleva le tatouage qui avait été imprimé sur sa peau par d'autres Nazis.

Elle prétend également avoir échappé de peu à ce que sa peau soit transformée en abat-jour et dit que les Nazis extirpaient le sang des filles d'autres femmes. Mengele, du moins selon Zisblatt, réussit à altérer la couleur de ses yeux qui, de bruns, devinrent bleus. Comme si ce n'était pas assez, une infirmière nazie démente aurait essayé de la tuer au moyen d'une injection fatale, sauf que cela finit par n'être simplement qu'une tentative de lui faire peur.

En plus de tous ces épisodes morbides, Zisblatt introduisit un autre élément à son histoire. À savoir, avant que sa mère et son père aient été censément exécutés et que la jeune fille soit transférée à Auschwitz, sa mère cousut quatre diamants dans la robe d'Irène comme sauvegarde. De cette manière, si jamais elle réussissait à parvenir à la liberté, Zisblatt pouvait s'acheter du pain avec les diamants.

Donc, pendant qu'elle était à Auschwitz, et afin de préserver ses diamants, l'enfant les avalait durant la journée pour les déféquer ensuite plus tard. Après avoir effectué cette action, Zisblatt raconte comment elle décortiquait la matière

fécale et remangeait les diamants... chaque jour durant tout son séjour de quinze mois dans ce camp.

Comment se fait-il que les diamants n'aient pas tailladé la langue d'Irène, sa gorge, son œsophage, ses intestins ou sa paroi stomacale, elle ne l'explique pas. Et l'auteur n'élabore pas non plus beaucoup sur le fait qu'elle ne fut pas malade à manger des diamants couverts de fèces. À en croire les autres survivants d'Auschwitz, aucun d'eux n'avait assez d'eau à boire et souffraient donc de déshydratation. Cependant, la jeune fille semblait capable d'assainir assez les diamants pour ne pas tomber malade.

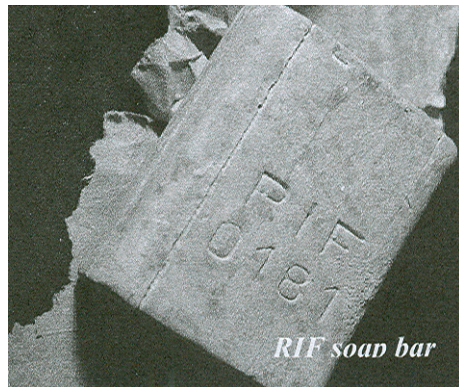
Pour atteindre le degré d'exaltation, Zisblatt se mit à raconter comment elle échappa, à partir de *l'intérieur* d'une chambre à gaz qui grouillait d'un bon nombre d'autres femmes juives. Après avoir fui de la chambre de la mort, Zisblatt trouva assistance auprès de quelqu'un d'Auschwitz qui la poussa au-dessus de la clôture de barbelés parcourue par un courant électrique. À partir de là — toute nue — la fillette s'enfuit vers un train et finit dans un hôpital où le général George S. Patton la visita personnellement et lui offrit des cadeaux.

Pas besoin de vous dire que son histoire s'avéra un mensonge.

## DU SAVON HUMAIN, DES ABAT-JOUR, DES TÊTES RÉDUITES ET DES TATOUAGES

Au Procès de Nuremberg, de 1945 à 1946, des témoins oculaires prirent la barre pour dire que les gardiens nazis manufacturaient du savon en se servant du cadavre des Juifs qu'ils avaient fait mourir dans les camps de concentration. Plus tard, les Soviétiques aussi présentèrent ce qu'ils appelaient des « preuves » de savon humain et de peau humaine à ces Tribunaux (pièce à conviction URSS-393).

En réalité, des déclarations surgirent d'abord durant la Première Guerre Mondiale à l'effet que les Allemands produisaient du savon à partir de cadavres juifs, mais ces inventions furent rapidement piétinées à cause du manque de preuve. Plus tard, dès 1941, des sources à Turek, en Pologne — basant leurs informations sur un rapport de renseignement militaire américain — révélèrent : « Les Allemands y ont amené [dans une usine de savon humain] des enseignants, des prêtres et des Juifs polonais et, après en avoir extrait tout le sang de leurs corps, ils les ont jetés dans de grosses cuves, faisant fondre la graisse pour en faire du savon. »



D'autres sources apportèrent leur contribution à ce conte, y compris le célèbre directeur cinématographique Billy Wilder dont l'équipe de filmage aurait prétendument surpris les Nazis à faire du savon à partir de gras de Juif et des abat-jour avec leur peau.

Comme preuves alléguées de ces atrocités, les Juifs présentèrent des boîtes étampées des initiales « RIF », déclarant que ces lettres signifiaient *Rein Juedisches Fett* ou « Pur Gras Juif ».

Pourquoi la lettre « J » se transforma-t-elle en la lettre « I », cela demeure un mystère. C'aurait pu être *Reine juedischen fat* ou *Reine Juedischen Fat*, ou d'autres variantes.

Le chasseur de Nazis, Simon Wiesenthal, pesa lourd en la matière, en 1946, en écrivant dans un journal juif appelé *Der Neuweg*, « Sur les boîtes, il y avait les initiales RIF, « Pur Gras Juif ». Ces boîtes étaient destinées aux Waffen-SS. Le papier d'emballage révélait, avec une objectivité parfaitement cynique, que ce savon avait été manufacturé à partir de cadavres juifs. »

Wiesenthal poursuit : « Le monde civilisé ne peut croire à la joie que ressentent les Nazis et leurs épouses pour ces savons. Dans chaque barre de savon, ils voyaient un Juif qui y avait été inséré comme par enchantement. »

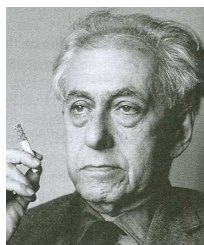
Le rabbin Stephen Wise, du Congrès Juif Américain et du Congrès Juif Mondial, déclara, en novembre 1942, que l'on faisait du savon et du fertilisant des cadavres juifs.

Détenu au camp de concentration de Stutthof en 1944, Nesse Godin rappela plus tard, en 1983, « Ils nous donnèrent une douche et une barre de savon. Après la guerre, nous avons appris que le savon était fait de pur gras de Juif, *Rein Juden Fett*, dont les initiales étaient marquées sur la barre avec laquelle je me lavais. Pour ce que j'en sais, peut-être y avait-il un peu du gras de mon père dans ce savon. »

La Ligue Anti-Diffamation (ADL) ajouta, dans un petit livre intitulé *The anatomy of Nazism (Anatomie du nazisme)*, « Le processus de brutalité ne se terminait pas aux meurtres de masses eux-mêmes. De grandes quantités de savon furent manufacturées à partir des cadavres de ceux qu'on assassinait. »

En 1942, le Congrès Juif Américain publia un rapport déclarant que les Allemands utilisaient également des méthodes scientifiques pour transformer les restes des Juifs en colle. L'hystérie atteint des proportions si élevées qu'aux funérailles, des barres de savon étaient réellement enterrées dans un lotissement des cimetières juifs en l'honneur des « morts » qu'elles contenaient. Ces mêmes barres de savon furent aussi exposées dans les musées holocaustiques de par le monde.

Il y a d'autres individus, comme Mel Mermelstein dans son film *Never Forget (N'oubliez jamais)*, qui prit sur lui de perpétuer l'histoire du savon, comme le fit Ben Edelbaum dans ses mémoires, *Growing Up in the Holocaust (Grandir dans l'Holocauste)*, Konnilyn Feig dans *Hitler's Death Camps (Les camps de la mort d'Hitler)* et le célèbre historien William Shirer dans *The Rise and Fall of the Third Reich (Montée et chute du Troisième Reich)*.



Enfin, une des premières sources responsables d'avoir proposé le compte de six millions de morts, un propagandiste russe du nom d'Ilya Ehrenburg, détailla dans son autobiographie : « J'ai tenu dans ma main un pain de savon étampé de la légende « Pur Gras Juif », préparé à partir des cadavres de gens qui avaient été détruits. »

L'énorme problème béant commun à toutes ces versions de l'histoire, c'est que chacun des experts holocaustiques juifs crédibles admet maintenant que l'histoire du savon n'est qu'un tissu de mensonges et de propagande.

Le rabbin Arthur Schneier, au Musée de l'Holocauste de Washington, DC, autour de 1983, réitéra que RIF représentait *Rein Judisches Fett*, ou « Pur Gras Juif ».

Mais, en réalité, « RIF » (ça n'a jamais été RJF) étampé sur chacun des pains de savon se référait au Centre du Reich pour l'Approvisionnement en Gras Industriel (i.e., ***Reichsstelle fuer Industrielle Fettversorgung***) qui fabriquait des produits de nettoyage bon marché dans une Allemagne déchirée par la guerre.

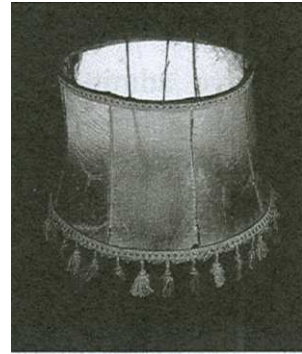
Bon nombre d'autorités respectables ont réfuté publiquement l'histoire du savon humain comme étant un canular.

- L'auteur Walter Laqueur a déclaré, dans *The Terrible Secret (Le terrible secret)*, qu'il n'y a aucun fait pour soutenir ce conte.
- Le *Chicago Tribune* du 25 avril 1991 a écrit : « Les Nazis ne fabriquèrent pas de savon à partir du gras des Juifs. »
- Dans une lettre de janvier 1986, les enquêteurs de l'Institut Danzig admirent qu'on n'a jamais fait de savon à partir de cadavres durant la guerre.
- Déjà cité de nombreuses fois dans ce livre, Yehuda Bauer, historien spécialisé dans l'Holocauste, à l'Université hébraïque d'Israël, dévoila en avril 1990 que les histoires de savon étaient fausses. Les détenus, dit-il, « étaient prêts à croire n'importe quelle histoire d'horreur à propos de leurs persécuteurs. »
- Ceux qui sont en charge de la protection de l'héritage de l'Holocauste admettent que le film du directeur Billy Wilder à propos de Nazis fabriquant du savon à partir de gras de Juif ne consiste qu'en des mensonges accomplis par l'utilisation d'accessoires de cinéma.
- Des barres de savon RIF furent testés scientifiquement afin de déterminer s'ils possédaient des restes humains. Aucune des expériences ne s'avéra positive.
- La célèbre apologiste holocaustique Deborah Lipstadt choqua le monde, en 1981, par sa confirmation que l'histoire du savon humain ne fut jamais fondée sur la réalité. « Le fait est que les Nazis n'ont jamais utilisé les cadavres juifs, ou d'ailleurs quiconque d'autre, pour la production de savon.
- L'historien holocaustique, le professeur Raoul Hilberg, révéla : « Les Nazis n'ont pas manufacturé de savon à partir de gras humain et n'ont pas tué leurs victimes par émanation de diesel. »
- En Israël, un porte-parole renommé de l'agence holocaustique Yad Vashem, Shmuel Krakowski, émit une déclaration en 1990. « Des historiens en sont venus à la conclusion que du savon ne fut pas fait à partir de gras humain » et que l'histoire n'était rien d'autre qu'une simple légende.



- Gitty Sereny nota dans son livre, *Into the Darkness (Dans les ténèbres)*, « L'histoire universellement acceptée disant que les cadavres étaient employés à la fabrication de savon et de fertilisant est finalement réfutée par les généralement très fiables Autorités Centrales de Ludwigsburg pour l'Enquête sur les Crimes Nazis. »

Le savon humain n'est pas la seule escroquerie monstrueuse faite à la communauté globale par les menteurs holocaustiques. Comme autre pièce de propagande, il y a la supposition que les Nazis aient enlevé la peau aux prisonniers juifs pour en faire des abat-jour décoratifs. Des preuves présumées de ces crimes furent étalées en dehors du camp de travail de Buchenwald où on avait aligné des tables pour y disposer des « abat-jour de peau humaine » et des « têtes réduites » juives.



**Abat-jour soi-disant fait de peau humaine juive ►**



**◀ Prétendues têtes réduites juives**

Yanina Cywinska, se proclamant témoin oculaire, parlait de Nazis « se baladant [avec] des porte-documents et des abat-jour en peau humaine et qui se lavaient le corps avec du savon composé d'os juifs. »

Cette blague des têtes réduites juives tient son origine d'Albert G. Rosenberg de la Division de la Guerre Psychologique des Alliés. Au Procès de Nuremberg, le 13 décembre 1945, la pièce à conviction USA-254 était un crâne juif qui avait été empaillé et préservé. Un rapport allié attendant cite un prétendu témoin oculaire : « Je vis aussi les têtes réduites de deux jeunes Polonais qui avaient été pendus pour avoir eu des relations sexuelles avec des filles allemandes. Les têtes étaient de la grosseur du poing. »

Sans surprise, dans leur livre, *The Incomparable Crime (Le crime incomparable)*, Roger Manvell et Heinrich Fraenkl admirent sans ambages que les histoires d'abat-jour faits en peau humaine « apparaissaient douteuses ».

Deux remarques finales : d'abord, quand les Juifs âgés se réfèrent aux piles de cheveux comme preuves que les Nazis leur rasaient la tête avant de les gazer, la vérité est qu'en fait, tout le monde, dans ces installations se faisait couper les cheveux afin qu'on se débarrasse des poux qui amenaient la maladie du typhus. Un documentaire démodé d'Alfred Hitchcock décrit véritablement le processus entier où les vêtements des détenus



sont lavés et leur tête rasée pour ôter les poux.



◀ Pile de rebus de chaussures hors du camp de travail de Majdanek pour stopper la propagation du typhus

Il existait aussi d'énormes tas de vêtements et de chaussures parce que tous les nouveaux arrivants travailleurs étaient forcés de porter de nouveaux uniformes et de nouvelles chaussures dû au fait que leurs habits précédents étaient infestés de poux.

Ces actions n'étaient rien de plus que la base de la propreté humaine pour prévenir la propagation de la maladie. Donc, lorsque les musées holocaustiques montrent des piles énormes de chaussures, prétendant renforcer la notion que des milliers de Juifs avaient été massacrés, il s'agit, en réalité, de rien de plus qu'un truc enfantin pour jouer sur la crédulité de ceux qui regardent les pièces à conviction. Mais, de ces grossiers étalages de propagande, on ne peut rien déduire de plus sinistre que des chaussures enlevées pour prévenir la propagation du typhus.

Quant aux légendaires tatouages que tant de survivants mettent bien en vue comme preuve qu'ils étaient dans un camp de concentration, il est vrai qu'ils ont reçu ce marquage. Mais avant tout, le simple fait qu'ils soient toujours vivants et capables de *montrer* ces tatouages veut dire qu'ils n'ont pas été exécutés. Le nombre même de ces individus qui se promènent en remontant leurs manches pour montrer un tatouage implique directement que des centaines de milliers de Juifs *ne furent pas* tués dans ces installations de travail.



Aussi, si les Nazis opéraient une machine d'exécutions efficace au point d'éradiquer la vie de six millions de Juifs, pourquoi avoir gaspillé un temps fou à tatouer, non seulement les six millions qu'ils ont censément tués, mais aussi les autres millions qui ont survécu ?

Après tout, pourquoi tatouer quelqu'un si c'est pour ensuite le forcer à entrer dans une chambre de la mort et le gazer ? En quoi cela est-il logique ?

La réponse est assez élémentaire. Puisque les Juifs et les autres travailleurs ne possédaient pas de cartes d'identité sophistiquées et laminées comme nous avons aujourd'hui, les Allemands les tatouèrent afin de pouvoir retracer leurs travailleurs. Si quelqu'un est pour mourir instantanément, il est inutile de le tatouer. Mais s'ils avaient l'intention d'utiliser leurs services dans un cadre

usinier pour des années futures, le tatouage servait de moyen d'identification pour chaque personne. Il n'y a rien de sinistre dans cela.

## Deuxième partie

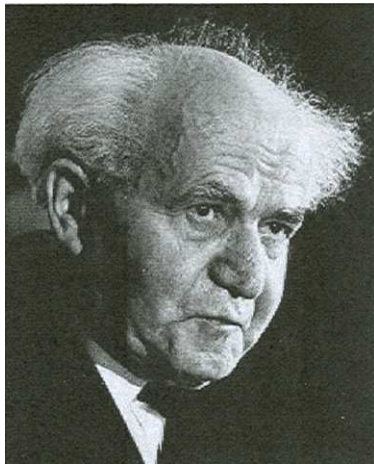
# Comment l'élite sioniste manigança l'Holocauste :

## Une analyse de leurs moyens, de leurs motifs et de leur programme

22

### COLLABORATION NAZIE/SIONISTE

Le côté sombre du sionisme, voilà un secret que les leaders juifs ont pris de grandes mesures pour garder caché. Le biographe Shabtai Teveth cite le premier Premier Ministre d'Israël, David Ben-Gourion, et ses buts dégoûtants d'utiliser



Hitler afin de construire le nouveau foyer juif au Moyen-Orient. Ben-Gourion déclara : « Plus l'affliction sera sévère, plus grande sera la force du sionisme. »

Pendant que la Deuxième Guerre Mondiale faisait rage à travers l'Europe, Ben-Gourion affichait moins de préoccupation envers le bien-être des Juifs en Allemagne et en Pologne qu'il en démontrait dans la planification de la création d'un nouvel état israélien à voler aux Palestiniens dont les ancêtres avaient vécu là depuis des millénaires. À l'époque, la devise de Ben-Gourion dit tout : « Le sionisme est au-dessus de tout ».

Ces deux entités — le nazisme et le sionisme — avaient un but commun : débarrasser l'Allemagne des Juifs. Du côté d'Hitler, il était indigné du fait que, suite à la Première Guerre Mondiale, les Juifs commençaient à contrôler une quantité démesurée des médias, des banques, des écoles, des pouvoirs policiers, des hôpitaux et des industries de son pays.



Deuxièmement, moins de trois mois après qu’Hitler eu pris le pouvoir, une entête du 24 mai 1933 titrait : « La Judée déclare la guerre à l’Allemagne ». Cette guerre n’était pas militaire, il s’agissait plutôt d’un boycott. L’économie allemande étant déjà en

désordre, Hitler et ses collègues ne visaient rien d’autre que de voir les Juifs quitter leur pays. D’un autre côté, les organisations sionistes envisageaient déjà une nouvelle Terre Promise au Moyen-Orient où ils pourraient établir un nouvel état.

Donc, en 1933 — des années avant que les premiers tirs de la Deuxième Guerre Mondiale ne retentissent — le cabinet d’Hitler, en accord avec les sionistes, encouragea les Juifs à débiter un processus d’émigration vers la Palestine. Pour rendre la transition plus facile, les Nazis permirent aux Juifs de retirer leur argent des banques et de le garder avec eux.

Bientôt, des dizaines de milliers de Juifs amenèrent une vague de relocalisation vers le Moyen-Orient et d’autres parties du monde. Une fois qu’Hitler eut accédé au pouvoir pour se l’assurer, son parti se sentit des affinités avec les sionistes. Leurs liens devinrent si forts que le sionisme était le seul autre parti officiel et légal sanctionné par les Nazis en Allemagne. Les sionistes avaient même leur propre drapeau et permission de le déployer.



Deux leaders sionistes — Kurt Blumenfeld et Robert Weltsch — s’engagèrent plus particulièrement dans des arrangements avec les Nazis. En outre, le bras militaire sioniste, *Haganah*, négociait directement avec les SS. Cette relation devint si complexe que Feivel Polkes, agent du Haganah, rencontra Adolf Eichmann à Berlin, le 26 février 1937. Plus tard cette année-là, le 2 octobre, Eichmann et son supérieur, Herbert Hagen, descendirent d’un paquebot, le *Romania*, à Haïfa, en Palestine. L’homme qu’ils rencontrèrent à nouveau : Feivel Polkes.



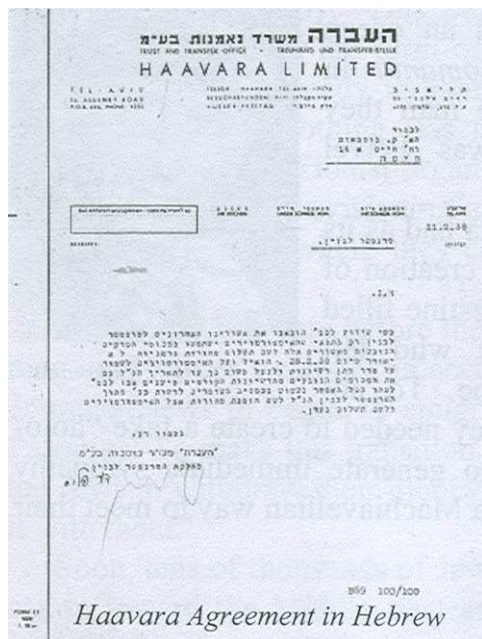
Adolf Eichmann ▲



Le programme sioniste tenait pour sa plus haute priorité la création d'un état israélien en Palestine rempli de Juifs de la diaspora ayant quitté l'Allemagne et l'Europe. Pour accomplir cette prouesse, ils avaient besoin de créer un « holocauste » bidon sur lequel asseoir une immédiate sympathie qu'ils exploiteraient de manière machiavélique pour rencontrer leurs buts.

Ainsi, il n'était pas du meilleur intérêt des sionistes de perdre six millions de Juifs *via* des chambres à gaz et des fourneaux. Ils ne voulaient créer que l'apparence d'un holocauste afin de pouvoir voler la terre des Palestiniens et y établir un nouveau pays bâti sur le plus gros mensonge jamais répandu.

Les sionistes ne pouvaient accomplir seuls cette tâche sisyphéenne ; donc, non seulement ont-ils fait chanter et ont-ils corrompu les leaders américains pour mettre sur pied la nouvelle organisation des « Nations Unies », mais ils collaborèrent aussi avec les Nazis. La trahison des sionistes de leur propre peuple devint si vaste qu'un érudit juif du nom d'Hannah Arendt écrivit, dans un livre traitant d'Adolf Eichmann, que les Juifs d'Europe oeuvrèrent volontiers aux côtés des Nazis à l'arrestation de leurs camarades juifs qui allaient éventuellement être mis dans les camps de travail. Au moins 150 000 Juifs et personnes à l'héritage juif mêlé servirent aussi dans l'armée allemande. D'autres Juifs trouvèrent également de l'emploi dans l'administration des camps de travail.



En récompense de leur collaboration avec les Nazis, les sionistes négocièrent ce qu'on appela l'Accord de Transfert ou *Haavara*. Naturellement, les historiens de l'establishment refusent de reconnaître que le Troisième Reich permit aux sionistes d'établir des secteurs spéciaux en Allemagne où les Juifs pouvaient s'entraîner à apprendre les affaires et les professions qu'ils pratiqueraient plus tard en Palestine.

Dans ces endroits précis, les sionistes firent flotter leur propre drapeau, éditèrent leur journal et continuèrent à faciliter l'émigration vers le Moyen-Orient. En 1939, le gouvernement allemand aida les sionistes à sécuriser le départ d'environ 400 000 Juifs — soit à peu près les deux-tiers de la population juive d'Allemagne.

Le Dr Austin App, professeur à l'Université de Scranton et au Collège LaSalle, expliqua cette situation en termes simples :



« La soi-disant □Solution finale” d’Hitler au problème juif n’était pas l’annihilation, mais plutôt la déportation ou l’expulsion d’Allemagne, qui fut approuvée avec pleine collaboration et les encouragements des sionistes eux-mêmes voulant que les Juifs d’Allemagne se joignent aux autres Juifs de partout dans le monde pour quitter leur pays natal afin de coloniser la Palestine.

« Absolument aucune personne vivante (juive ou non juive) n’a été gazée ou brûlée dans un quelconque camp de concentration en Allemagne, y compris à Auschwitz. »

Il va sans dire que les Allemands conservèrent des comptes-rendus méticuleux durant la Deuxième Guerre Mondiale, mais personne n’a encore découvert le moindre document ou le moindre plan énumérant des meurtres génocides au sein de chambres à gaz ou de fourneaux. Il n’existe pas de document se référant même à une politique d’extermination.

Au lieu de cela, chaque rapport officiel indique clairement comment les Juifs devaient être déportés d’Allemagne — pas exterminés. Ce n’est qu’après la conclusion de la Deuxième Guerre Mondiale que furent créés des documents frauduleux afin de tromper le public. Aucun plan ne fut tracé par Hitler ou par quiconque d’autre visant à s’engager délibérément dans le meurtre en masse des Juifs ou de tout autre prisonnier.

Cependant, après que l’Amérique fut entrée en guerre et que les perspectives de victoire allemande devinrent de plus en plus désastreuses, le programme de déportation vers la Palestine se termina et les Juifs capturés furent plutôt envoyés dans les camps de travail — bon nombre en Pologne — pour aider à soutenir la machine de guerre.

Reinhard Heydrich, éminent général SS et chef de la sécurité du Reich, écrit, le 20 janvier 1942, à l’infâme Conférence de Wannsee : « Le programme d’émigration est maintenant remplacé par l’évacuation des Juifs vers l’est comme solution davantage possible, en accord avec l’autorisation préalable du Führer. »

Des historiens holocaustiques hystériquement paranoïaques (et ouvertement tricheurs) citent cette référence comme la « solution finale » réalisée par Hitler pour tuer les Juifs à une échelle massive. Mais il est clair que, vu que les Allemands avaient désespérément besoin de travailleurs dans leurs usines, ils ne pouvaient donc plus déporter les Juifs vers la Palestine. Ils exigeaient maintenant, par pure nécessité, leurs efforts comme travailleurs dans les divers centres industriels.

Même à la notoire Conférence de Wannsee, Reinhard Heydrich n’usa pas une seule fois du terme « extermination ». Il déclara plutôt spécifiquement que les

Juifs auraient *Arbeitseinsatz im Osten*, c'est-à-dire, des assignations de travail dans l'est, ce qui signifiait la Pologne.

Il n'y a pas eu de génocide... seulement une réattribution de travail.

## PROGRAMME DE L'HOLOCAUSTE

Révisons un point antérieur crucial. Le 25 janvier 1939, le Ministère des Affaires Étrangères de l'Allemagne émit une déclaration à savoir comment traiter le *problème juif*. « La politique finale en regard des Juifs est l'émigration de tous les Juifs vivant dans le territoire de l'ancien Reich. »

Le 27 janvier 1942, Adolf Hitler lui-même proclama : « Les Juifs doivent quitter l'Europe. Le mieux serait qu'ils partent pour la Russie. »

Au Tribunal des Crimes de Guerre de Nuremberg, Hans Lammers, chef de la Chancellerie du Reich, attesta que, lorsqu'il questionna Heinrich Himmler à propos de la « Solution finale » de l'Allemagne pour les Juifs, ce dernier lui dit : « Les Juifs doivent être évacués d'Allemagne. »

De manière presque saugrenue, lorsqu'on lui demanda quand il avait découvert pour la première fois que les Juifs avaient prétendument été exterminés par les politiques de meurtres de masse, Lammers dit aux personnes présentes : « Ici-même, au Procès de Nuremberg. » Hermann Goering émit le même sentiment.

**Hermann Goering ►**



Pour être parfaitement clair, les Nazis et Adolf Hitler n'ont jamais planifié, ni eu l'intention, ni comploté ou exécuté l'extermination délibérée des Juifs. Leur solution se voulait l'émigration, purement et simplement.

Il n'existe aucune liste maîtresse documentant les noms des six millions de morts juifs tués dans les camps, malgré les innombrables personnes qui ont essayé, au fil des ans, d'en compiler une. Pas une. Il n'y a pas de telle liste. De plus, dans une biographie d'Hitler, l'historien britannique Colin Cross note : « Il n'y a rien qui ressemble à un ordre écrit signé par Hitler concernant l'extermination des Juifs en Europe. » En outre, plus de 60 millions de documents obtenus par les Forces armées américaines et les Britanniques après la Deuxième Guerre Mondiale n'ont jamais été autorisés au public. On les garde encore au secret à Bad Arolsen et ils ne verront jamais la lumière du jour. Enfin, des ordres protocolaires, ou des déclarations signées portant sur une « Solution finale » dans le but de tuer les Juifs n'ont jamais été révélés de la notoire Conférence de Wannsee. Il n'y a pas de preuve tangible, pas le moindre fragment d'évidence qui n'ait été produit pour prouver qu'un holocauste avait été ordonné ou était arrivé.

Toutefois, pour arriver à la vérité, l'on doit examiner les documents et objectifs historiques produits par les leaders sionistes. Pour commencer, en 1897, on forma l'Organisation Sioniste Internationale. Financée par la famille la plus riche et la plus influente d'Europe, les Rothschild, son but ultime tournait autour de la création d'un état israélien exclusif au Moyen-Orient où pourrait retourner la diaspora des Juifs et s'y installer après que ceux-ci aient été forcés par les Romains de fuir Jérusalem en l'an 135 apr. J.-C.

Afin de réussir — en volant par conséquent la terre qui avait été colonisée par les Palestiniens depuis des milliers d'années — le mouvement politique sioniste devait créer une histoire de victimisation d'une envergure si extraordinaire qu'il en résulterait une sympathie éternelle envers les Juifs.

Mais comment s'y prendre pour inventer une histoire aussi déchirante, particulièrement alors que les sionistes n'avaient pas spécialement la fibre religieuse ? Ce simple dilemme ne sembla pas arrêter leurs efforts, car un holocauste ou une « offrande sacrificielle » se devait d'être enracinée dans la tradition judaïque.

En particulier, les prophètes juifs d'antan prédisaient un temps où, après que six millions de Juifs aient été massacrés, seulement alors leur peuple pourrait-il revenir à ce qu'ils considéraient leur terre promise. Même il y a 2 000 ans, le chiffre de six millions jouait un rôle essentiel pour justifier la *légitimité* d'un état juif, quand bien même cela signifiait de proférer des mensonges monumentaux et de voler une terre qui appartenait à un autre peuple. Un compte de victimes de six millions devint l'outil politique menant à la « récompense » tant recherchée d'une patrie. En clair, leurs fins justifiaient tous les moyens.

Le « nombre » de six millions n'origine guère d'un décomptage de cadavres suivant la Deuxième Guerre Mondiale. Il s'agit plutôt d'un superstitieux chiffre occulte dérivé de la gématrie kabbalistique caché profondément dans les textes du judaïsme ancien.

Ce total, regardé comme surnaturel et employé dans les rites occultes par la hiérarchie religieuse juive, il y a deux millénaires, ne peut être altéré d'aucune façon. C'est un chiffre sombre et diabolique qui doit être répété encore et encore, comme une incantation talmudique magique.



Le chiffre de six millions — après avoir été déclamé et lancé dans le monde — est transformé en un genre de sortilège trompeur utilisé pour dérouter les goyim, ou non Juifs. Voilà pourquoi, même face à la plus accablante évidence, les pharisiens modernes de la religion holocaustique ne pourront jamais permettre que le total magiquement fabriqué soit abaissé. Il s'agit

d'une doctrine juive, d'un dogme, une écriture impie, tout cela enroulé en un seul item.

Dérivé du mot grec *holos* (« entier ») et du mot *caustus* (« offrande sacrificielle »), le mot se réfère à un ancien rituel juif dans lequel les parents sacrifiaient leurs enfants innocents dans le feu en l'honneur du méchant dieu Moloch. Dans ce sens, les auteurs originaux d'un holocauste furent les Juifs eux-mêmes.

Plus tard, ce chiffre prédéterminé de six millions acquit un statut surnaturel comme s'il était sorti d'une cérémonie sombre et occulte. Pour résultat, les rites de six millions promirent de donner pouvoir aux Juifs s'ils pouvaient convaincre adéquatement les non initiés qu'autant de leur peuple avait été tué. Par conséquent, six millions devint littéralement un autel où les Juifs rendaient culte et répétaient de manière rituelle le chiffre encore et encore. En 1944, un Juif polonais nommé Raphaël Lemkin inventa le terme « génocide ». après quoi les Juifs possédaient maintenant une formule satanique à répandre à travers le monde afin de pouvoir l'adorer publiquement.

Mais ne prenons pas trop d'avance. Le complot pour créer un état israélien (en définitive formé par un édit de l'ONU en 1948) remonte à un événement vital survenu en 1917. Alors que faisait rage la Première Guerre Mondiale dans toute l'Europe, les Allemands avaient presque acquis la victoire et l'imminente capitulation de l'Angleterre. Pour empêcher cette défaite embarrassante, les sionistes approchèrent les leaders d'Angleterre et firent un pacte avec le diable. En retour de l'éventuelle création d'un état israélien, ils attireraient les Américains dans la guerre et aideraient les Anglais à vaincre l'Allemagne.

Les Britanniques acceptèrent et l'on fit chanter le Président américain, Woodrow Wilson à propos d'imprudences sexuelles qu'il avait commise (des peccadilles avec une certaine Mme Peck). Ainsi, Wilson poussa l'Amérique à entrer en guerre, même s'il avait bâti sa campagne en vociférant contre une telle manœuvre.



Woodrow Wilson ►



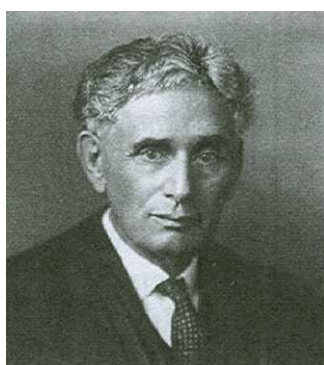
Dans *Zionism : The Hidden History* (*Sionisme : l'histoire cachée*), l'estimé auteur juif, Benjamin Freedman, exposa la réalité derrière la Première Guerre Mondiale : « Samuel Untermyer fit chanter Wilson grâce aux lettres d'amour de Mary Peck dans le but de voir Louis Brandeis, le plus influent sioniste dans la politique des États-Unis, désigné à la Cour

Suprême.

Freedman poursuit : « Untermyer informa le Président Wilson que sa cliente voulait bien accepter la somme de 40 000 \$ au lieu d'entamer l'action promise. » Wilson n'avait pas l'argent, donc Untermyer s'offrit à éponger la somme à une condition : que Wilson nomme au premier poste vacant à la Cour Suprême des États-Unis un candidat recommandé par Untermyer.



Samuel Untermyer ►



◄ Juge Louis Brandeis

À ce stade, Freedman révéla la réelle intention des conspirateurs : « Le 14 juin 1916, Louis Dembitz Brandeis, le plus influent en politique de tous les sionistes des États-Unis, sur recommandation d'Untermyer, fut nommé à la Cour Suprême. Brandeis donna son opinion au Président Wilson au sujet de la [prétendue] destruction du SS Sussex par un sous-marin allemand dans la Manche, laquelle, d'après lui, justifiait la déclaration contre l'Allemagne. »

Finalement, le secrétaire de l'Organisation Sioniste Mondiale, Samuel Landman, déclara : « La seule manière de pousser le Président américain à entrer en guerre [était] de s'assurer de la coopération des Juifs sionistes en leur promettant la Palestine et ainsi d'engager et de mobiliser les forces des Juifs sionistes à la puissance jusqu'alors insoupçonnée en Amérique et ailleurs en faveur des Alliés sur la base d'un contrat *qui pro quo*, la Déclaration Balfour. »

Or, chose étonnante, des rumeurs se répandirent, suite à la Première Guerre Mondiale, selon lesquelles six millions de Juifs auraient été massacrés par les Allemands.

- Pour jeter la panique parmi les Américains dans le but de les voir entrer dans la Première Guerre Mondiale — en les soumettant à l'horrible campagne de propagande réalisée par les hommes de relation publique juifs — on blâma les Allemands d'avoir « mangé des bébés belges et d'avoir pris plaisir à les lancer dans les airs pour ensuite les transpercer à la baïonnette ».
- Le 29 septembre 1919, le *New York Times* titrait, en page 7, *Felix Warburg Tells Sad Plight of Jews (Félix Warburg parle de l'état critique des Juifs)* — « Les coups successifs des armées ennemies ont presque entièrement brisé le dos de la juiverie européenne et ont réduit à la pauvreté, à la



famine et à la maladie, d'une manière incroyablement tragique, environ 6 000 000 d'âmes, ou la moitié de la population juive sur terre. »

- L'*Encyclopédie Britannique* de 1910 — « Il reste, en Russie et en Roumanie, plus de six millions de Juifs systématiquement avilis. »
- Un gros titre du *New York Times* du 19 juillet 1921 déclarait : « ON SUPPLIE LES AMÉRICAINS DE SAUVER 6 000 000 EN RUSSIE. Le massacre menace tous les Juifs alors que décroît le pouvoir des Soviétiques, déclare le Kremlin — 6 000 000 de Juifs de Russie font face à l'extermination par le massacre. » Cet appel provenait du Dr Joseph Kreinin, activiste sioniste et président du Comité Commun Russe des Sociétés Juives.
- Dans l'édition du 31 octobre 1919 de *The American Hebrew*, l'ancien gouverneur de l'État de New York, Martin H. Glynn, écrivit un article intitulé *The Crucifixion of the Jews Must Stop* (*La crucifixion des Juifs doit cesser*) qui commençait ainsi : « D'au-delà de l'océan, 6 000 000 d'hommes et de femmes nous appellent à l'aide ... 6 000 000 d'hommes et de femmes meurent dans l'holocauste menaçant de la vie humaine. » Glynn fit un discours sur le même sujet [l'holocauste de six millions d'hommes et de femmes] à Albany, New York.

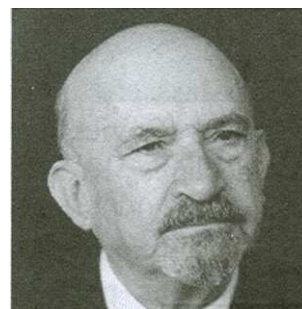


◀ Rabbin Stephen S. Wise

- Second Congrès Sioniste, Bâle, 1898 — le rabbin Stephen S. Wise formula la notion de « 6 000 000 d'arguments, vivants, saignants et souffrants, en faveur du sionisme ». Le *New York Times* rapporta cette rencontre dans son édition du 11 juin 1900.

- Chaim Weizmann attesta devant la Commission Peel, en 1936 : « Il n'est pas exagéré de dire que six millions de Juifs sont condamnés à l'emprisonnement dans cette partie du monde [l'Europe]. »

Chaim Weizmann ▶



- Edward J. Rozek nota, dans *Allied Wartime Diplomacy* (*Diplomatie alliée en temps de guerre*), que le clergé anglais harcelait le Ministère Britannique de l'Information pour qu'il crée des histoires de « chambres à gaz »

utilisées par les Allemands contre les Juifs durant la Première Guerre Mondiale. Toutefois, l'histoire était si excentrique que le Ministère crut qu'il était par trop absurde de risquer une manœuvre aussi folle.

- 1912, l'*American Jewish Yearbook (l'Annuaire juif américain)*, # 5672, le Comité juif américain rapporta : « Depuis 1890, la Russie a adopté un plan délibéré pour expulser ou exterminer 6 000 000 de son peuple pour la seule raison qu'ils refusent de devenir membres de l'Église Grecque [sic], mais préfèrent demeurer Juifs. »

Si nous nous rendons à la Deuxième Guerre Mondiale, le premier responsable d'avoir inventé le mythe des six millions de Juifs massacrés était lui-même Juif : Ilya Ehrenberg. Nouvelliste de fiction, propagandiste soviétique et leader du Comité antifasciste juif durant la Deuxième Guerre Mondiale, il apparut aux États-Unis et commença à disséminer des histoires fabriquées d'Allemands utilisant des cadavres juifs pour manufacturer des barres de savon dès 1942.

Le 22 décembre 1944, Ehrenberg vomissait déjà le chiffre de six millions dans une publication appelée *Soviet War News (Nouvelles de guerre soviétiques)*. « Demandez à n'importe quel prisonnier allemand pourquoi ses compatriotes ont annihilé six millions de gens innocents et il répondra simplement : eh bien, c'était des Juifs. »

De même, en mars 1945 — avant même que la guerre n'ait cessé — Ehrenberg écrivit, dans le *Soviet War News* : « Le monde sait maintenant que les Allemands ont tué six millions de Juifs ».

Par conséquent, des sionistes tels qu'Ehrenberg, en collusion avec une organisation nommée Congrès Juif International, commencèrent à colporter leur programme d'holocauste dans les Forces alliées durant la guerre. Le mythe en entier tient son origine de ces trois individus juifs, pas d'un quelconque gouvernement, de docteurs indépendants ou de chercheurs bien entraînés. Six millions de Juifs morts dans un holocauste rougeoyant n'est qu'une création sioniste.

Nous savons que ce fait est véritable parce que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, les Alliés exécutèrent de considérables opérations de renseignement pendant la Deuxième Guerre Mondiale et ils ne découvrirent, sous aucune circonstance, une quelconque opération allemande où six millions de Juifs étaient systématiquement éliminés. Une fois que ces rapports trompeurs commencèrent à filtrer, tous les commandants en temps de guerre surent qu'il ne s'agissait que d'une propagande farfelue.

Par exemple, en mai 1942, Nahum Goldman, président éventuel du Congrès Juif International, prophétisa que des millions de Juifs allaient être massacrés en Allemagne. Le 13 décembre 1942, le rabbin Israël Goldstein se référa à un

holocauste où six millions de Juifs étaient massacrés — deux ans et demi avant la fin de la guerre. En février 1943, le *Reader's Digest* publia une histoire proclamant que la moitié des six millions de Juifs éventuellement visés par Hitler avaient déjà péri. Une notion pareille n'est que pure fantaisie.

Le 31 mai 1945, un autre propagandiste, le rabbin Dov Weissmandel, écrivit : « Jusqu'à ce jour, six fois un million de Juifs d'Europe et de Russie ont été exterminés. »

Tous ces menteurs maintinrent le mouvement grâce à leurs sordides histoires de Juifs tournés en fertilisants, leur peau transformée en abat-jour et en sacs, ou leur chair et leur gras convertis en barres de savon et en colle. Vers la fin de 1942, ils avaient aussi raconté leurs histoires excessives de fourneaux, de crématoires et de chambres à gaz dans des camps de concentration en Allemagne. Mais, comme l'a démontré ce livre, c'est maintenant un fait agréé — même par des historiens holocaustiques — que pas une seule chambre à gaz homicide, pas un seul camp de la mort, n'ont jamais existé en sol allemand et ce, dans aucune de ses 20 000 installations.

De plus, ces mêmes propagandistes sionistes obligèrent les Forces alliées à lâcher des prospectus au-dessus du camp d'Auschwitz (et sur d'autres) avec des allégations de gazage. Les stations de radio alliées en Europe commencèrent aussi à rapporter des déclarations au sujet d'une politique d'extermination, la « Solution Finale », exécutée par les Nazis.

Évidemment, les morts au sein de ces installations périrent en large partie à cause de la famine et de la maladie après que les lignes d'approvisionnement eurent été détruites par les bombardements alliés intensifs. Les prospectus lâchés par des avions en Pologne et dans d'autres territoires contrôlés par les Allemands servaient de genèse au mythe de l'holocauste.

Aussi, comment pourrait-on écarter les efforts du Commandant Suprême des Armées Alliées, Dwight D. Eisenhower, qui dissémina dans les médias américains de soi-disant photos de chambres à gaz et autres prétendues installations d'extermination de masse, particulièrement de Buchenwald et de Dachau ? Plus tard, on eut la preuve qu'aucun de ces camps n'avaient été employés comme centres d'extermination génocide.

Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est qu'en juin 1945 — moins de deux mois après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale — le chiffre de six millions avait déjà été fermement établi et enraciné comme total définitif de Juifs tués dans « l'holocauste » d'Allemagne. Personne n'avait enquêté dans tous les milliers de camps de travail maintenus par les Allemands, identifié précisément tous et chacun des cadavres, dirigé une étude démographique intensive ou de recensement de la population, ou encore parcouru le chaos sévissant en

Allemagne ou dans les pays satellites d'alentours. Pourtant, un compte précis et final avait été dressé pour toujours dans l'histoire — six millions.

Dans le but d'être sûrs que leur ruse élaborée soit coulée dans le ciment, débuta le 20 novembre 1945 le tribunal irrégulier nommé Procès de Nuremberg. Le prédécesseur américain de la CIA, l'OSS (Bureau des Services Stratégiques) supervisa ces audiences de parade. L'OSS oeuvra main dans la main avec l'Internationale sioniste et le Parti communiste d'Union Soviétique. Ces trois entités principales agirent comme gardiens de toutes les prétendues preuves à présenter.

En arrière-scène, d'autres groupements se cachaient dans l'ombre. Dans un livre de 1978, *The Jewish Paradox (Le paradoxe juif)*, Nahum Goldman écrit : « Pendant la guerre, le Congrès Juif International créa un Institut des Affaires Juives à New York. La direction était assurée par deux grands juristes juifs lituaniens, Jacob et Néhémie Robinson. Grâce à eux, l'institut accomplit deux idées révolutionnaires : le Procès de Nuremberg et les réparations allemandes. »

Autre élément ayant participé à cette erreur judiciaire : le Bureau de Guerre Politique de Grande-Bretagne (PWE). Durant la Deuxième Guerre Mondiale, ce bureau fut responsable de répandre la propagande à travers toute l'Europe. Le PWE contribua à lancer la notion fautive que Majdanek et Auschwitz étaient équipés de chambres à gaz servant à exterminer les Juifs.

Un article de 1945 paru dans le *New York Times*, écrit par C. L. Sulzberger — membre de la famille juive à qui appartient encore aujourd'hui ce journal — fournit une bonne compréhension de la provenance du chiffre de camp de concentration. Sulzberger déclara que les Russes soviétiques amenèrent le chiffre de quatre millions de Juifs prétendument gazés à Auschwitz.

Lorsque ces « totaux » furent rapportés aux infâmes procès, on appliqua une série différente de règles aux procédures. L'Article 19 des Statuts du Tribunal Militaire International déclare : « Le Tribunal ne sera pas lié par les règles techniques de preuves. » L'Article 21 stipule plus loin : « Le Tribunal n'exigera pas de preuves aux faits de connaissance commune, mais il en prendra note judiciaire. »

Ainsi, n'étant guidés ni par l'évidence ni par les preuves, les gens de Nuremberg ne semblaient pas concernés par le nombre global de prisonniers détenus dans tous les camps contrôlés par les Allemands en 1943 : soit 224 000. Ensuite, employant toujours le même critère, en 1944, la quantité totale de prisonniers — Juifs et non Juifs combinés — détenus dans tous les camps de travail en Allemagne se chiffrait à 524 000.

Puisque ces années se passaient au moment où la plupart des Juifs devaient avoir été prétendument assassinés, comment fait-on pour partir de 524 000 prisonniers de descendance juive et non juive et arriver au total stupéfiant d'environ 11 millions de morts — dont six millions de Juifs ? En plus, les livres Time-Life remarquent avec clarté que les États-Unis détenaient six fois plus de Japonais, d'Allemands, d'Italiens et autres prisonniers de guerre que les Nazis. En outre, ni les uns ni les autres ne vinrent près d'égaliser les boucheries des goulags de Staline.

Pendant que nous parlons de livres, n'est-ce pas curieux que le tentaculaire récit en six volumes de l'icône britannique, Sir Winston Churchill, à propos de la Deuxième Guerre Mondiale, dans laquelle il fut directement impliqué, ne réfère pas une seule fois à un génocide des Juifs ou à des camps de concentration avec chambres à gaz ? De la même manière, Eisenhower aussi omet toute allusion à ces sujets dans ses mémoires.

Mentionnant Joseph Staline dans un paragraphe précédent, comment l'implication communiste dans les Procès de Nuremberg bénéficie-t-elle à ce pays de meurtres de masse ? Assez simple, puisque l'Union Soviétique était considérée une alliée des États-Unis et de la Grande-Bretagne durant la Deuxième Guerre Mondiale, dénoncer les millions de citoyens russes qui avaient été anéantis aux mains de Staline sous la vague de terreur communiste devenait des plus embarrassant.

Hitler n'extermina pas des millions de Juifs, mais l'homme qui s'assit auprès de Roosevelt et de Churchill à Yalta — Joseph Staline — l'a très certainement fait, et les leaders, et des États-Unis et de la Grande-Bretagne, le savaient. À cette lumière, la proclamation communiste disant que des millions de Juifs avaient été exterminés sous le commandement d'Hitler détourna l'attention de leurs propres atrocités inhumaines et leurs monceaux de cadavres.

En fin de compte, quand prirent fin les Procès ridicules de Crimes de Guerre de Nuremberg avec le verdict établissant que les Nazis avaient assassiné six millions de Juifs dans des camps de concentration, cet « holocauste » fabriqué servit à justifier la formation d'un nouvel état israélien en Palestine, sous le mantra ridiculement faux : « Plus jamais. »

À mesure que les fervents propagandistes martelaient cette idée (i.e. une conduite psychique) et en firent une partie intégrante et indiscutable des livres d'histoire et de la sagesse conventionnelle, il en résultait naturellement une effusion de sympathie pour le peuple juif. Puis, comme compensation, les dirigeants des toutes nouvelles Nations Unies décidèrent que — en tant que protection — les Juifs méritaient leur propre pays pour qu'aucun autre « holocauste » ne survienne jamais.

Le 29 décembre 1979, Nathan Goldman dit au *Paris-Match* de quelle manière les Juifs avaient joué la carte de la sympathie : « Depuis la Seconde Guerre Mondiale, les Juifs ont été traités avec des gants de soie. Sans Auschwitz, il n'y aurait pas d'Israël. »

Les Juifs décrièrent le prétendu génocide commis contre eux par les soi-disant hommes de main d'Hitler, pourtant, cela ne les empêcha pas de s'engager dans un brutal génocide contre le peuple palestinien après la création d'Israël, en 1948.

Chose ironique, depuis les débuts du sionisme, à la fin des années 1800, ses conspirateurs ne reculèrent devant rien dans leur ambition de créer leur lande propre choisie dans le territoire occupé palestinien. Il fallut les assauts de deux horribles guerres mondiales, des pertes de 100-116 millions de personnes, la décimation de l'Europe et même le largage de deux bombes atomiques.

Mais à la fin, les sionistes acceptèrent un plan qui précédait la montée des Nazis au pouvoir et où les Juifs européens seraient réinstallés en Palestine pour établir leur propre colonie raciste. Alors que les Juifs immigrèrent en Palestine, ils procédèrent à un génocide de plusieurs décennies contre le peuple palestinien, massacrant des hommes, des femmes et des enfants par centaines de milliers.



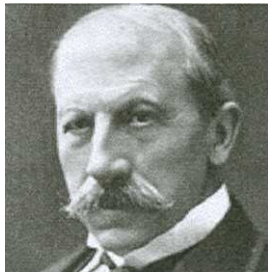
## LE MAÎTRE-PLAN

Les deux guerres, dans leur point crucial, développèrent une manière de réordonner l'Europe et d'établir un foyer juif en Palestine. On retrace le cadre initial pour mettre ce plan en mouvement à la *Table ronde* de Cecil Rhodes et ses réunions dans le domaine Cliveden de la famille Astor.



Cecil Rhodes ►

Pour mettre en place un Nouvel Ordre Mondial Européen, il était impératif que l'Allemagne soit encore une fois une force conductrice poussant les autres pays vers la guerre. La création définitive du nazisme d'Adolf Hitler eut parmi ses cerveaux dirigeants Lord Alfred Milner, James, Edmond, Lionel et Nathaniel Rothschild, les frères Warburg, Cecil Rhodes, Arthur James Balfour et Lord Robert Cecil (entres autres). Le cercle d'élite envisageait la promotion d'une race maîtresse teutonne qui se rallierait éventuellement sous la bannière du swastika nazi. Les Allemands se verraient comme les dirigeants nordiques établissant un Troisième Reich conquérant.



Lord Alfred Milner



Lionel Rothschild



Arthur James Balfour



◀ Colonel Edward Mandell House

Pour être bien sûr de la défaite des Allemands lors de la Première Guerre Mondiale, la Déclaration Balfour manipula le Président Woodrow Wilson — via le juge Louis Brandeis et le conseiller en politique étrangère, le colonel House — pour qu'il sauve l'Angleterre d'une défaite certaine en garantissant une patrie aux Juifs en Palestine. Si l'Amérique n'était pas entrée en guerre, le Royaume Uni aurait sans l'ombre d'un doute capitulé aux mains de l'Allemagne. Lord Robert Cecil, un des architectes de la Ligue des Nations, vit l'érection de cette nouvelle nation avec une ferveur telle que sa devise devint : « La Judée aux Juifs ». Puisque

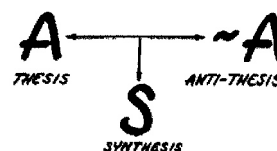
Edmond Rothschild surveillait déjà une grande partie du territoire palestinien, tout ce qu'il fallait, c'était une nouvelle guerre à la suite du Traité de Versailles.

Mais l'Allemagne — découragée, assommée et en colère — se devait d'introduire un leader nationaliste et vigoureux pour amener sa résurgence. Selon une rumeur (bien que certainement pas prouvée), un agent de la Table Ronde de Londres, nommé le professeur Karl Haushofer, propulsa le destin du jeune Adolf Hitler en écrivant *Mein Kampf* pour lui.

Puis, dans les années 1920 et 1930, les Rothschild, les Warburg et Hjalmar Schacht conspirèrent avec des financiers à la Banque d'Angleterre et associèrent d'importants hommes d'affaires basés à New York pour commencer à financer des industriels comme I. G. Farben et la famille Krupp.

En dedans d'une décennie, la machine de guerre allemande avait rétabli ses prouesses alors que son marché manufacturier réalisa un effet de *Drang nach Osten* (i.e. expansionnisme allemand). En temps voulu, ces sionistes dans l'ombre établirent Hitler en tant que force avec laquelle il fallait compter. Cette collaboration diabolique entre les financiers juifs et le rouleau compresseur nazi se perpétua jusqu'en 1939 quand ils décidèrent ensuite de changer le cours des choses et tirèrent le tapis de sous les pieds d'Hitler. *Der Führer*, semble-t-il, n'avait pas planifié de s'en tenir au script orchestré, mettant par conséquent à nouveau en danger l'Empire britannique.

Mais le plan ne fut jamais exactement arrangé d'avance. On avait besoin d'une dialectique hégélienne pour mettre la *thèse* contre l'*antithèse* afin d'atteindre une *synthèse* finale. En conséquence, malgré l'évident soutien financier sioniste derrière Adolf Hitler, une contre force entra dans le portrait sous les auspices du représentant newyorkais Samuel Untermyer (un autre participant Balfour et maître-marionnettiste de Woodrow Wilson).



Après qu'Hitler et le peuple allemand eurent appris le sabotage juif contre eux durant la Première Guerre Mondiale (i.e., avoir amené l'Amérique dans la guerre afin de sauver la Grande-Bretagne), une indéniable poussée d'antisémitisme se souleva en Allemagne. Pourtant, au lieu de calmer cette haine envers les Juifs, les leaders sionistes virent plutôt à l'accroître dans le but de pouvoir éventuellement blâmer leur faux holocauste sur le dos de cette haine farouche dirigée contre la population juive persécutée.

Le 12 mars 1933, le Congrès Juif Américain du rabbin Stephen Wise mit sur pied un rallye au Madison Square Garden pour le 27 mars. Cependant, trois jours avant cette protestation, soit le 24 mars, le *Daily Express* de Londres sortit un gros titre déclarant : « *La Judée déclare la guerre à l'Allemagne* ». Les dirigeants

Juifs internationaux impliqués, comprenant Untermyer, déclenchèrent un cinglant boycott économique contre l'Allemagne, ce qui, espéraient-ils, allait mettre à genoux Hitler et son pays.

En unissant tous les Juifs dans une guerre sainte au moyen d'un boycottage des biens allemands, ces hommes crapuleux entendaient bien paralyser leur puissant ennemi européen une bonne fois pour toutes. Ils déclarèrent l'Allemagne ennemie du peuple juif et voulurent lui porter un coup final duquel elle ne se remettrait jamais.

En réaction à cet appel à la destruction de l'Allemagne, le 28 mars 1933, Hitler adopta une mesure défensive en disant à son peuple de s'abstenir de tout commerce avec les propriétaires de magasins juifs. Les historiens de l'establishment glissent de façon pratique sur le fait que les Juifs déclarèrent la guerre offensive internationale contre la finance et l'industrie allemandes avant les repréailles d'Hitler. Les Juifs derrière ce complot voulaient que l'Allemagne demeure vulnérable, en banqueroute et sans force militaire.

L'assaut contre l'Allemagne dura pendant des mois, comme on peut le constater à partir d'un discours de Samuel Untermyer donné le 7 août 1933 à la radio de WABC. « L'Allemagne s'est transformée d'un pays de culture à un véritable enfer de bêtes sauvages et cruelles. » En hurlant, Untermyer en appela à une guerre sacrée contre Hitler. Untermyer, président de la Fédération Économique Juive Internationale, mentionna aussi, bien commodément, ou alors planta une graine — douze ans avant la fin de la Deuxième Guerre Mondiale — que les Allemands allaient « exterminer les Juifs ».

À peu près à la même époque, un journal juif appelé *Natscha Retsch* exigea ce qui suit : « La guerre contre l'Allemagne sera menée par toutes les communautés juives dans tous les congrès et toutes les conférences... par chaque individu juif. »

À ce moment-là, en 1933, grâce au Comité de Délégations Juives, au Congrès Juif Américain de Stephen Wise et les légions fanatisées d'Untermyer, les Juifs — via leur boycott économique — auraient pu broyer le statut financier d'Hitler et mener à sa chute. Les Allemands, faisant déjà face à la stagflation<sup>1</sup>, auraient assurément attaqué leur nouveau leader, causant la mort rapide du nazisme.

Mais ce genre d'unité et d'organisation — menant à la chute d'Hitler — n'aurait pas contribué à la création d'un état israélien. Donc, un renversement d'Hitler était chose anathème, du moins en 1933.

---

<sup>1</sup> **Stagflation** : Situation économique d'un pays qui conjugue l'inflation avec un ralentissement de la croissance et un taux de chômage élevé. [Petit Larousse illustré, 2011.]

Voici où la situation devient extrêmement intéressante. Pendant que Wise et Untermyer revendiquaient le boycott de l'Allemagne, d'autres Juifs à Londres, à New York et en Allemagne oeuvraient diligemment à saboter leurs efforts en *promouvant* l'exportation des biens allemands. Un des principaux agents de ce camp se nommait Chaïm Weizmann, président de l'Organisation Mondiale du Sionisme.



Chose intéressante, l'Organisation Mondiale du Sionisme de Weizmann avait déjà commencé à déménager des Juifs européens en Palestine, dès 1904. Weizmann réalisa qu'un boycottage de l'Allemagne ne permettrait pas au nazisme de s'épanouir. Si les Nazis tombaient, il n'y aurait personne à blâmer pour l'antisémitisme qui obligerait l'émigration massive des Juifs d'Europe à la Palestine.

Par conséquent, on établit une dialectique hégélienne clairement définie et ingénieuse. La faction Wise/Untermyer décrierait l'antisémitisme nazi et effraierait les Juifs pour les faire fuir en Palestine (i.e., une diaspora fondée sur l'hostilité allemande).

D'un autre côté, le Socialisme National devait prospérer et ne pas se ruiner sous le boycott. Donc, bien que l'on permit que persiste un certain niveau de marchandage de peur par le boycott, en fin de compte, le rabbin Wise s'écroula sous la pression et échoua dans sa véhémence tentative d'appliquer son boycott. Évidemment, ces individus répétèrent leur mantra de dénonciation de l'antisémitisme des SS, mais la stabilité financière de l'économie d'Hitler était plus importante, car elle les mènerait à la Deuxième Guerre Mondiale.

La survie du nazisme dépendait de l'Accord de Transfert et d'un investissement d'argent pour renflouer la machine de guerre allemande. Ce raisonnement fournit une excuse aux Juifs pour entrer dans l'Accord de Transfert. Ainsi, une alliance commerciale entre les Nazis et les Sionistes faciliterait en fin de compte la colonisation juive en Palestine. De plus, pour établir ce nouveau foyer, les Sionistes devaient se mettre au lit avec les Nazis afin que le déménagement du capital hors d'Allemagne ne soit pas contrecarré.

Pendant qu'un des éléments sionistes continuait à susciter ses tactiques de peur contre Adolf Hitler, l'autre coopérait pleinement avec le Socialisme National [le Parti nazi] afin d'augmenter sa diaspora chérie. Une économie allemande florissante était absolument nécessaire pour que leur complot réussisse.

L'apparente fissure chez les sionistes n'était, en réalité, qu'une illusion — deux pointes de la même couronne travaillant l'une et l'autre à l'unisson... une combinaison de la propagande de peur sensationnaliste de concert avec l'intérêt

direct à la prospérité financière du Socialisme National... tout cela pour forcer les Juifs à immigrer en Palestine. Les buts finaux mutuels de ces deux factions n'entraient pas du tout en conflit. Voilà pourquoi l'une dénonça Hitler pendant que l'autre développait avec lui une relation étroite.

L'érudit juif, Edwin Black, écrivit plus tard, en 1984, dans *The Transfer Agreement : The Untold Story of the Secret Pact Between the Third Reich and Jewish Palestine* (*L'Accord de Transfert : L'histoire inédite du pacte secret entre le Troisième Reich et la Palestine juive*) : « Les leaders sionistes comprirent que le succès de la future économie palestinienne juive serait inextricablement lié à la survie de l'économie nazie. Donc, le leadership sioniste fut obligé d'aller plus loin. L'Économie allemande devait être sauvegardée, stabilisée et, si nécessaire, renforcée. D'où le fait que le Parti nazi et les organisateurs sionistes partageaient un enjeu commun dans le recouvrement de l'Allemagne. »

En tout cas, retournons une fois de plus à l'Accord de Transfert par lequel des milliards de dollars furent avancés aux sionistes en Palestine afin de débiter le mouvement de masse des Juifs vers leur nouvelle patrie. Pour garantir que les voyageurs de la diaspora soient destinés au Moyen-Orient, les États-Unis limitèrent le nombre de Juifs à qui l'on permit de franchir leurs frontières durant la Deuxième Guerre Mondiale.

Il y a naturellement un débat à savoir si Hitler eut directement et délibérément un arrangement contractuel avec les Rothschild et les Warburg. Bien que les deux côtés du débat présentent de bons arguments, un aspect demeure certain : pas une seule fois Hitler, Goebbels, Goering ou tout autre leader nazi ne critiquèrent publiquement l'Accord de Transfert.

Une autre preuve cruciale ne peut être niée. Après que Samuel Cohen — ami intime de Chaïm Weizmann — eut commencé ses négociations avec les représentants d'Hitler, en mars 1933, le gouvernement nazi signa l'Accord de Transfert Haavara dans l'été de 1933. Le 22 juin 1937, un document du bureau des affaires étrangères allemandes (*Wilhelmstrasse*) déclara : « Cette position allemande est entièrement dictée par des considérations domestiques. En pratique, elle promeut la consolidation de la juiverie en Palestine et facilite ainsi la construction d'un état juif, ce qui peut amener à conclure que l'Allemagne favorise l'établissement d'un état juif en Palestine. »

**Max Warburg ►**

Par coïncidence, en 1933, Max et M. M. Warburg — via leur Banque Anglo-palestinienne — créèrent le Bureau de Trust et de Transfert Haavara Ltée à Tel-Aviv. Ce centre quasi-financier agit comme intermédiaire



servant à la fois les Nazis et les Sionistes. Par l'Accord de Transfert, l'expédition de biens allemands s'accrût si rapidement qu'ils devinrent l'exportation numéro un vers la Palestine en 1937. Il va sans dire que les industriels d'Hitler dérivèrent le capital si nécessaire tout en ouvrant simultanément les portes à d'autres marchés du Moyen-Orient. Non seulement cet arrangement mina-t-il le boycott économique sioniste, mais il permit aussi l'émigration juive menant de l'Europe à la Palestine.

En fait, ce motif joua un si grand rôle pour les Nazis qu'ils donnèrent le feu vert au transfert de 60 000 Juifs vers la Palestine entre 1933 et 1939. Cette collaboration s'avéra bénéfique à la cause sioniste aussi, alors que des Juifs à l'extérieur des limites se virent permettre de retenir un pourcentage de leurs avoirs financiers après relocalisation.

Avant 1940, les colons juifs en Palestine triplèrent, pendant que les intérêts d'affaires allemands et sionistes profitèrent de ce marché nouvellement créé. Leur esprit d'entreprise rencontra les buts des deux côtés impliqués. Chose ironique, le gouvernement d'Adolf Hitler prêta lui-même plus d'argent que tout autre corps législatif pour accroître le développement d'un nouvel état en Palestine. De même – sous l'instigation des marchands de peur inspirée de leur propagande – les Juifs allemands lirent dans leur marc de café qu'ils étaient condamnés s'ils demeuraient en Europe. Par conséquent, à leur grande consternation, l'immigration dans le désert devint une indésirable dernière option.

Les détails de cet arrangement étaient ingénieux. Afin d'empêcher de se voir dévalisés de leur richesse, les Juifs déposèrent leur argent dans des comptes à la Compagnie Haavara ci-haut mentionnée et établie par les frères Warburg. Ces fonds furent ensuite utilisés pour acheter des biens manufacturés allemands nécessaires à la construction : des matériaux, des outils et autres approvisionnements en vue du développement en Palestine. Une fois ces produits vendus, les immigrants juifs reçurent leur argent après relocalisation. Les industriels allemands prospérèrent, tout comme les changeurs juifs. En plus, les sionistes se réjouirent de voir que leur rêves de diaspora se réalisait, pendant que les Nazis se débarrassaient de leurs ennemis méprisés : les Juifs.

Pendant tout ce temps-là, les Arabes du Moyen-Orient étaient témoin de l'immense afflux d'exactly les mêmes ennemis : les Juifs. Mais puisque le cercle aryen d'Hitler considéraient également les musulmans comme racialement inférieurs aux Juifs, ils ne clignèrent pas de l'œil en regard d'un conflit majeur surgissant dans cette région une fois que le nouvel état israélien serait créé.

Par une curiosité des plus insolites, en 1934, deux des plus improbables camarades de bord naviguèrent de l'Allemagne au port palestinien de Haïfa. Il s'agissait de Kurt Tuschler, de la Fédération sioniste, et de Léopold Von



Mildenstein, officier SS. Une fois la Palestine atteinte, ils trimèrent pendant six mois à investiguer les possibilités du développement sioniste.



**Médaille frappée de la croix gammée nazie (le swastika) et de l'Étoile de David, commandée par Goebbels pour commémorer le voyage du Baron Léopold von Mildenstein et de Kurt Tuschler pour l'établissement d'une patrie sioniste en Palestine.**

Un autre incident similaire arriva dans les premiers mois de 1935 quand un navire juif, appelé le *Tel-Aviv*, quitta Bremerhaven portant la bannière swastika. Pour commémorer ces voyages, un journal allemand, *Der Angriff*, applaudit les efforts de collaboration des sionistes et des SS en émettant une médaille qui portait un swastika d'un côté et une Étoile de David de l'autre.

Encore plus révélateur, et les Sionistes et les Nazis affichaient un sentiment distinct de supériorité raciale sur les autres peuples. La philosophie nazie n'est surpassée que par les doctrines de pureté juive. Tandis que les SS se tournaient vers Odin et la Société de Thulé pour purifier leur race, l'élite sioniste se tournait vers le Talmud en tant qu'inspiration.

En ce sens, ni les Nazis, ni les Sionistes n'éprouvaient le désir de laisser les autres s'insinuer dans leurs rangs, alors qu'un urgent sentiment d'identité faisait en sorte qu'ils cherchaient tous deux des existences séparées et distinctes par rapport à ceux qu'ils considéraient comme leurs inférieurs.

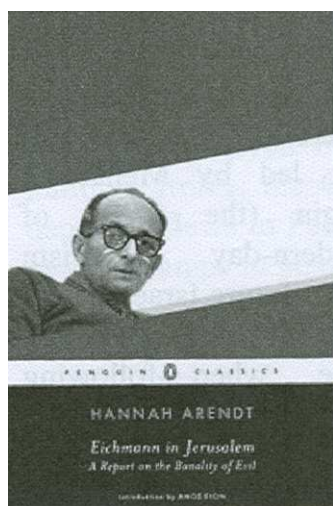


Théodore Herzl, fondateur du sionisme politique moderne, jurait que les Juifs ne pouvaient s'accommoder parmi les autres peuples et autres pays. Ils exigeaient un territoire à eux, but que les Nazis étaient plus qu'heureux de les aider à recevoir, si ce n'était que pour la seule raison de se libérer de ce qu'ils voyaient comme une toxine juive qui avait empoisonné leur état idéal.

En dépit de leur flagrant antagonisme l'un envers l'autre, la collaboration entre ces forces désobligeantes se continua dans les années 1930. Les deux côtés étaient d'accord pour dire que, à la lumière de leurs sentiments distincts de supériorité raciale, les Juifs ne pouvaient résider dans l'harmonie sur le sol allemand ou parmi les Aryens.

En conséquence, il apparut aux intérêts nationaux de chacun que l'émigration vers la Palestine convenait à tous les partis concernés. Bien que les partisans des deux côtés aient peine à l'admettre, une très grande collaboration existait entre les Nazis et les Sionistes. En vérité, le mouvement sioniste jouit d'un fort soutien du gouvernement allemand et des SS, au moins jusqu'en 1938.

Comme nous l'avons déjà établi, une élite cabalistique encore petite de sionistes – *via* l'Accord de Transfert – empêcha le démantèlement systématique du nouveau régime d'Hitler. La Juiverie Internationale, du moins à un certain niveau, chercha à miner l'économie allemande. Mais on forgea une alliance tactique entre les sionistes européens et les membres du Parti nazi sur la base d'un but commun : expédier en masse les Juifs en Palestine.



De nombreux livres parlent de ces collaborations, dont la vue d'ensemble de Ben Hecht parlant de l'interaction entre Rudolf Kastner, Adolf Eichmann et Heinrich Himmler. De même que la contribution d'Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, illustre les pactes cachés sionistes/nazis. [Kastner fut mis à mort par le gouvernement israélien en 1957 après qu'un tribunal le trouva coupable de collaboration avec les Nazis.]

Une fois la Deuxième Guerre Mondiale conclue, le Dr Hans Freidenthal, leader de la Fédération Sioniste d'Allemagne, confessa : « La Gestapo fit tout en son pouvoir, ces jours-là, pour promouvoir l'émigration, particulièrement en Palestine. »

Cette relation s'étendit au point que des membres SS allemands aidèrent à l'établissement de quarante camps d'entraînement sionistes partout en Allemagne. Dans ces installations, les Juifs firent flotter des drapeaux bleus et blancs qui allaient devenir plus tard leur symbole national.

Jusqu'à la fin de 1938, Adolf Hitler reconnut personnellement que la déportation (i.e., le nettoyage) des Juifs d'Allemagne vers la Palestine exigeait l'aide de son gouvernement. Sans égards aux coûts et au danger, l'Allemagne se trouvait mieux sans la présence des Juifs dans ses rangs.



Comme signe montrant jusqu'où ils étaient prêts à aller, les forces d'Hitler — avec celles de Benito Mussolini d'Italie — contribuèrent à l'entraînement de ce qui serait connu plus tard sous le nom de la Force de Frappe Irgun. Ces tueurs menés par Menachim Begin (le père du terrorisme moderne et futur Premier Ministre) préparèrent l'époque où — suivant la création d'Israël en 1948 — ils massacraient sans merci les Palestiniens de qui ils avaient volé le territoire.

Tout de même, ce programme conjoint d'émigration rencontra de l'opposition, premièrement des Britanniques, qui placèrent de sévères restrictions de voyage sur les Juifs allemands s'envolant vers la Palestine. De 1937 à 1939, pour combattre ces impositions, les forces de sécurité SS et une version préliminaire du Mossad devinrent encore plus secrets dans leurs opérations illégales de contrebande. Les flottes clandestines de bateaux atteignirent leur sommet dans les années 1938-1939 alors qu'un sentiment de désespoir commençait à s'installer en Europe.

A la même époque, dès 1937, les Allemands commencèrent à réévaluer la création d'un état d'Israël en Palestine. Puisque ce nouveau pays ne pourrait jamais attirer ou supporter tous les Juifs, les Allemands réalisèrent que l'on avait subrepticement créé un monstre de Frankenstein.

Le 27 janvier 1939, Joachim Von Ribbentrop — ministre des affaires étrangères d'Adolf Hitler — émit un mémo d'avertissement : « L'Allemagne doit considérer comme dangereuse la formation d'un état juif parce qu'elle amènerait l'accroissement mondial du pouvoir de la Juiverie Internationale. »

Pourtant, jusqu'en 1941, au moins jusqu'à un certain degré, les SS prêtèrent leurs services pour l'expédition des Juifs allemands vers la Palestine. En plus, la dernière installation de kibboutz d'entraînement en sol allemand ne fut pas démantelée avant 1942. À ce point de jonction, avec les Américains entrant en guerre et le besoin de plus de mâles allemands pour combattre sur les multiples fronts, les Allemands décidèrent que, plutôt que de déporter les Juifs en Palestine, ils les placeraient dans des camps de travail afin de les utiliser comme ouvriers dans les usines de la machine de guerre.

## LES JUIFS FIRENT TUER DES JUIFS

À la fin, pour atteindre leur but ultime d'un nouvel état et une nouvelle patrie en Palestine, l'élite juive sioniste — et non pas les Nazis ou Adolf Hitler — mirent en scène la mort de leur propre peuple juif durant la Deuxième Guerre Mondiale. Ces Juifs ne sont pas morts dans des chambres à gaz ou des fourneaux, mais ils furent abandonnés par les leaders juifs qui cherchaient vengeance contre eux parce qu'ils n'avaient pas tenu compte de leurs demandes d'émigration (i.e., sortir d'Allemagne pour aller au Moyen-Orient).

Les Juifs tuèrent des Juifs, pas les Allemands.

Pour réitérer les mécanismes de leur grand projet : une sordide dialectique hégélienne fut mise en branle. Premièrement, dans le rôle de la *thèse*, la Juiverie Internationale annonça un boycott contre l'économie allemande. Comme *antithèse*, ce mouvement poussa Hitler et le peuple allemand près du péril et enflamma leur sentiment d'antisémitisme. La *synthèse* résultante s'en suivit *via* la collaboration (i.e., l'Accord de Transfert) entre les sionistes et les Nazis pour lancer la diaspora vers la Palestine.

Cette « solution finale » n'impliquait absolument pas des exécutions de masse des Juifs, mais plutôt un exode de masse des Juifs vers cette nouvelle patrie.

La solution finale était l'exode, non pas l'exécution.

Maintenant, étalons une autre dialectique hégélienne : même si Samuel Untermyer et Chaïm Weizmann — du moins en surface — prenaient des positions opposées face à la montée d'Hitler au pouvoir, ils travaillaient pourtant à l'unisson.

Untermyer — boycotte et écrase économiquement l'Allemagne.

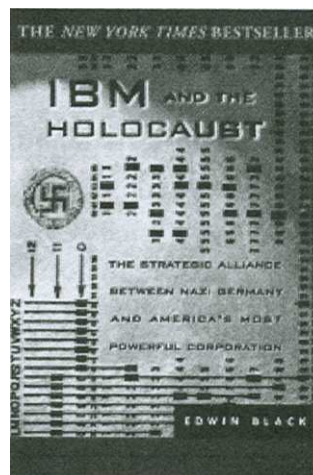
Weizmann — soutient l'économie de l'Allemagne par l'Accord de Transfert.

Avec leurs co-conspirateurs de la Table Ronde en Angleterre, toutes les trois factions éprouvaient la peur bleue et le dégoût primordial d'une Allemagne puissante, formant par conséquent un nouvel élément de *thèse* à notre équation.

Comme *antithèse*, Hitler et les Nazis conclurent qu'ils devaient se défendre contre ces ennemis. Les Allemands n'ont jamais voulu la guerre, mais la *synthèse* ne pouvait qu'être la Deuxième Guerre Mondiale et un faux holocauste qui devait être ensuite utilisé comme excuse, ou justification, pour la création d'un nouvel état israélien.

En théorie, leur grand concept sioniste semblait possible. Sauf que, au grand désarroi de l'élite juive, ce ne fut pas Hitler qui s'avéra la pierre d'achoppement à leur plan, mais les autres Juifs eux-mêmes. Suite à la Première Guerre Mondiale – et à la montée hâtive d'Hitler au pouvoir à la fin des années 1920 et dans les années 1930 – la plupart des Juifs d'Allemagne s'identifiaient en tant qu'Allemands et non comme des Judéens mal situés.

La puissante famille Rothschild se troubla beaucoup du fait qu'elle avait perdu le contrôle de ses subalternes juifs – non seulement physiquement, mais aussi au niveau mental. Les sionistes allemands recherchant une *aliyah* (migration vers la Palestine) ne constituaient qu'une petite portion de la population globale. Donc, pour avoir un compte ou un chiffre précis des Juifs allemands, les Rothschild passèrent un contrat avec IBM pour fabriquer des cartes perforées qui identifieraient chaque Juif d'Allemagne. De cette manière, les Rothschild eurent une meilleure idée de ce qu'il leur fallait faire comme prélude au rassemblement des Juifs et leur expédition en Palestine.



Les Rothschild et leurs alliés sionistes furent également frustrés de ce que les Anglais ne leur aient jamais retourné la Palestine après la Première Guerre Mondiale (en accord avec la Déclaration Balfour qui déclarait que les Juifs allaient sauver l'Angleterre des Allemands en entraînant l'Amérique dans la guerre). En retour, les Britanniques devaient commencer le processus de création d'un nouvel état israélien.

Mais, échouant en cela, les sionistes eurent besoin d'initier une seconde Grande Guerre qui cristalliserait leurs plans. Pour accomplir pareille prouesse, les sionistes fomentèrent un boycottage économique contre l'Allemagne, alimentèrent délibérément les feux d'antisémitisme contre leur propre peuple (par le Parti Nazi d'Hitler) et joignirent ensuite leurs forces financières au Socialisme National sous l'Accord de Transfert pour que l'Allemagne se lève de manière fulgurante et devienne une autre superpuissance militaire.

Les Juifs déclenchèrent la Première Guerre Mondiale et, en déstabilisant l'Europe et en plaçant l'Empire britannique en danger, vers la fin des années 1930, ils pavèrent pourtant encore le chemin à la Deuxième Guerre Mondiale, tout cela afin qu'un état nouveau puisse être créé pour eux.

Cependant, encore une fois, indifférents à ces efforts des sionistes, les Juifs – non pas les Nazis, ni les communistes, ni Mussolini – s'avérèrent leur obstacle majeur. Pourquoi ? Même si les sionistes recherchaient un état juif par tous les moyens nécessaires, les Juifs européens typiques n'aimaient pas la pensée de



devoir déménager de leurs foyers vers un désert perdu du Moyen-Orient où les Arabes indigènes les méprisaient et ne les acceptaient pas. En fait c'était la dernière chose qui pouvait leur venir à l'esprit. La vaste majorité des Juifs étaient mortifiés à la perspective de vivre dans un désert aride, à la chaleur extrême, sous-développé et où ils étaient d'indésirables intrus.



◀ **Mayer Amschel Rothschild**

Les Rothschild, au contraire, formaient d'autres idées. Originellement, ils avaient l'intention de rassembler les Juifs — identifiés par les cartes perforées d'IBM — les exporter au Moyen-Orient et ensuite faire combattre ces passagers déracinés contre les Arabes pour obtenir leurs propriétés. Visiblement, les Juifs ne voulaient pas prendre part à ce supplice excentrique.

Près de deux décennies auparavant, en 1921, un fanatique leader sioniste nommé Vladimir Jabotinsky proclama, lors du douzième Congrès Sioniste annuel : « En œuvrant pour la Palestine, j'irais jusqu'à m'allier avec le diable. »



**Vladimir Jabotinsky** ▶

Mais les Juifs allemands ne pouvaient se résigner aux aspirations fantasques de leurs homologues de l'élite sioniste. Pour les Juifs européens, la Palestine n'était d'aucune façon une « terre promise ». Elle représentait plutôt tout ce qu'ils pouvaient imaginer de plus hostile, de plus lointain, de plus inamical et de plus pénible. Personne ne se montrait enthousiaste à l'idée d'abandonner la relative sécurité de leurs résidences actuelles pour une entreprise aussi inconnue.

Il va sans dire qu'un abîme se développa entre les Juifs, les sionistes politiques d'un bord, alignés face aux masses hésitantes qui ne partageaient pas leurs visions prétendument utopiques de la Palestine. Ce dernier groupe était, en vérité, fier d'être allemand et/ou européen. Ils pensaient : la barbe de ce territoire biblique de jadis duquel leurs soi-disant ancêtres avaient prétendument été évincés quelques 2 000 ans plus tôt !

Les Rothschild et leur élite alliée s'enragèrent de plus en plus devant cette attitude rébarbative. Alors que la plupart des « Juifs ignorants » (en tout cas à leurs yeux) étaient plus qu'heureux, à tout le moins, de s'assimiler à la société européenne — quoique demeurant séparés —, pour les sionistes, l'assimilation servait d'anathème... c'était l'ennemi.



La seule méthode pour arriver à la création d'un état israélien, la « Solution finale » des Juifs, c'était une autre guerre. Pour amorcer l'entreprise d'une Deuxième Guerre Mondiale et un exode de masse des Juifs, cette monstrueuse cabale devait créer une telle atmosphère d'antisémitisme que les autres Juifs « humbles et non éclairés » n'auraient d'autre alternative que la relocalisation. Après qu'ait été promulgué l'Accord de Transfert (permettant aux Juifs de transférer leurs ressources financières en Palestine), les sionistes cachés dans l'ombre conçurent une campagne intégrale d'antisémitisme virulent.

Mais cet antisémitisme était, dans une grande mesure, créé par les sionistes, émanant d'eux qui voyaient leur « cause » comme étant infiniment plus importante que la vie du peuple juif. Selon un sioniste appelé Jacob Klatzkin, si les Juifs européens se montraient réticents à établir une terre promise purifiée en Palestine, alors c'est qu'ils vivaient « une existence fautive et pervertie ».



Une telle propagande du dégoût de soi-même émana aussi de gens tels que le fondateur moderne du sionisme, Théodore Herzl, qui qualifiait les Juifs opposés à leur cause de « sales youpins dégoûtants et antisionistes ». Pour Herzl, tout Juif qui ne s'alignait pas sur leurs visées sionistes d'une patrie purifiée et séparée n'était qu'un youpin.

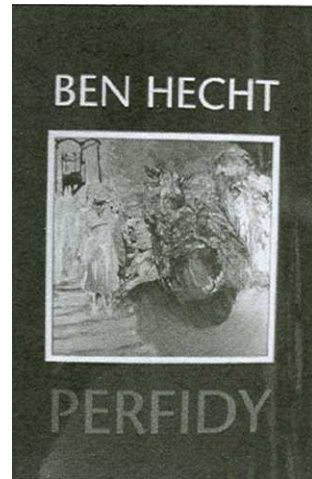
#### ◀ Théodore Herzl

La vile nature d'Herzl atteignait un niveau si prononcé de haine contre son propre peuple qu'à vrai dire, il conspira avec des leaders et des gouvernements antisémites reconnus — pas pour amoindrir les attaques contre les Juifs, mais pour les accroître. Dans son journal intime, Herzl écrit : « Les antisémites seront nos amis les plus fiables. » Loin de s'opposer à l'antisémitisme, Herzl et ceux de son espèce en firent la promotion dans le but de rendre l'Allemagne si insoutenable que les Juifs n'auraient d'autre option qu'un exode de masse vers la Palestine. L'antisémitisme auto-créé devint une composante intégrante de leur dialectique hégélienne. Adolf Hitler — loin d'être leur ennemi — joua plutôt un rôle involontaire en tant que force dirigée contre les Juifs allemands qui n'arboraient qu'une sympathie mitigée envers le lot sioniste en Palestine.

Pour maintenir la pression qui venait de tous les côtés, certaines factions juives exigèrent un boycottage économique de l'Allemagne, pendant que d'autres, inversement, collaborèrent avec les Nazis pour soutenir leur base manufacturière (i.e., l'Accord de Transfert). Puis, pour compléter ce scénario, l'auteur Ben Hecht écrivit, dans *Perfidie*, « Le mouvement sioniste leva une grande campagne incitative contre les Juifs vivant sous le règne nazi pour soulever la haine

gouvernementale contre eux, pour alimenter la vengeance contre eux et pour augmenter l'extermination de masse. »

Là encore, le seul aspect de son analyse où Hecht est incorrect est son utilisation du mot « extermination ». En réalité, les sionistes fantasmaient sur l'accroissement de la colonisation des Juifs en Palestine pour formaliser leurs rêves politiques et nationalistes. Mais pour prendre avantage de cette opportunité unique, ils devaient créer un foyer suppurant d'antisémitisme qui conduirait — du moins en surface — à un (faux) holocauste. Ce n'est que sous cette bannière machiavélique et tordue qu'ils pouvaient se saisir du territoire palestinien et en faire un nouvel état.



Voilà où le cœur de la maladie juive devient des plus apparents. Pour l'élite sioniste, comme les Rothschild et Théodore Herzl, tout Juif ne voulant pas soutenir leur cause d'émigration palestinienne ne leur était par conséquent d'aucune utilité. En tant que tel, avec la Deuxième Guerre Mondiale qui faisait rage dans toute l'Europe, ces Juifs seraient finalement abandonnés — abandonnés à leur sort, pour ainsi dire — et les sionistes au sommet de la pyramide de contrôle fermeraient les yeux lorsque les forces d'Hitler les rassembleraient pour les employer comme ouvriers dans leurs camps de travail.

Du point de vue de ces sionistes, tout Juif qui n'épousait pas leur cause les trahissait. En retour, cette élite allait commettre l'ultime acte de trahison en transformant le reste des Juifs européens en boucs émissaires et en les perdant dans des camps de concentration où des milliers d'entre eux mourraient en fin de compte de faim et de maladie. Évidemment, après la guerre, ils proclameraient que les hommes de main d'Hitler avaient



horriblement exécuté les malades dans d'abominables camps de concentration. Seuls des génies du mal auraient pu ourdir un complot pareil.

Mais pour dire la vérité, les rabbins juifs auraient certainement pu négocier avec les gardes nazis pour faire relâcher les prisonniers juifs de leurs camps de travail. Toutefois, ils choisirent de ne pas le faire parce que ces « traîtres » juifs devaient servir d'agneaux sacrificiels sur l'autel de leur cause sioniste.

Pendant que les rabbins refusaient d'aider les Juifs capturés, de nombreux policiers juifs contribuèrent au rassemblement de leurs semblables juifs et les placèrent dans les campements de travail.

Au final, les vrais meurtriers de masse qui incitèrent la Deuxième Guerre Mondiale et conduisirent des milliers de leur propre peuple à la mort dans les camps de travail nazis étaient eux-mêmes des Juifs, tels que Chaïm Weizmann, premier président d'Israël, David Ben-Gourion et l'élite européenne des familles juives, comme les Rothschild. Si un Juif regimbait à l'idée d'être brutalement relocalisé en Palestine, il était coupé comme la branche d'un arbre. Son sort devenait celui du ver ou de la poussière, foulé aux pieds de la cause bien plus grande du sionisme.

Seule l'élite survivra, utilisant comme pantins des Juifs inconscients qui délaissèrent leur vie en Europe pour construire un nouvel état israélien au Moyen-Orient. Tout le reste... laissez-les mourir, conclurent les sionistes en s'en lavant les mains.

Ou, comme l'a écrit Ben Hecht, dans *Perfidie*, « Il y avait une forte similitude entre notre attitude chez les SS et le point de vue de ces leaders sionistes immensément idéalistes. Je crois que [Rudolf] Kastner [un associé de David Ben-Gourion] aurait sacrifié un millier ou cent mille de ceux de son sang pour atteindre son but politique. □Vous pouvez avoir les autres”, dirait-il, □mais laissez-moi ce groupe-ci” [l'élite juive]. Parce que Kastner nous rendit un grand service en nous aidant à garder la paix dans les camps de déportation, je ne me souciai pas des petits groupes de milliers de Juifs... c'est le □gentleman's agreement” [accord reposant sur l'honneur] que j'avais avec Kastner. »

En dépit de décennies de propagande, les Juifs qui périrent dans ces camps ne sont pas morts aux mains d'une quelconque machine SS inhumaine d'extermination. Au lieu de cela, ils moururent de faim et de maladie, le tout orchestré sous l'œuvre de leurs propres leaders sionistes diaboliques qui permirent aux Forces alliées de bombarder les lignes d'approvisionnement de l'Allemagne. Cette élite juive réalisa son propre « holocauste » d'environ 100 000 Juifs — leur propre peuple — à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, pour garantir la facilité d'une nouvelle patrie. Le doigt du blâme pour le sang de ces

morts juifs ne peut être pointé que vers une seule direction — vers les Juifs eux-mêmes. Ils furent responsables... ils furent entièrement responsables.

\*\*\*